LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 36 et 37 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 24 DECEMBRE PRIX: CINQ SOUS

Drew, Garson et Demers élus avec de très fortes majorités lundi

M. Garson recueille 7,415 votes et Mme Keating, CCF, 2,946. Cette dernière a perdu son dépôt.

M. Drew est élu sans difficulté dans Carlton. Il obtient 12,235 votes; M. Forsey, CCF, 3,334 et M. McCracken, créditiste, 455.

Le "Devoir" avait appuyé le candidat républicain dans Laval-Deux-Montagnes. MM. G. Filion et A. Laurendeau, respectivement directeur et rédacteur du "Devoir", prononcèrent de nombreux discours en faveur de M. Désy.

Les résultats des élections tenues lundi dans les comtés de Marquette, Man., Carlton, Ont., et Laval-Deux-Montagnes, P.Q., ont été conformes aux prévisions des experts.

L'hon. S. Garson a recueilli 7,415 votes, tandis que son adversaire, Mme Keating, candidate de la CCF, n'a obtenu que 2,946votes. Celle-ci a perdu son dépôt. Elle n'a obtenu une majorité que dans 7 bureaux de votation.

L'hon. George Drew, chef du parti progressiste-conservateur, a obtenu 12,235 votes; M. Forsey, représentant de la CCF, 3,334; et M. McCraken, partisan du Crédit Social, 455.

Dans Laval-Deux-Montagnes, M. Léopold Demers, libéral, remporta une victoire facile sur son adversaire, M. J.-H. Désy, républicain autonomiste. Mardi matin, on attribuait 4,249 votes à M. Demers et 2,132 à M. Désy.

Le comté de Carlton a toujours favorisé le parti conservateur depuis la Confédération. Il a accordé un appui enthousiaste au leader conservateur.

Dans Marquette, la campagne politique a offert un intérêt inusité. Les deux candidats prirent la parole dans presque tous les centres du comté d'une surface de 5,000 milles carrés. La population est de 19,950, dont 13,068 sont des Canadiens de descendance anglaise et 6,882, d'origine ukrainienne. La bataille entre M. Garson et Mme Keating s'est livrée autour des relations fédérales-provinciales.

Quant au comté de Laval-Deux-Montagnes, le siège avait été laissé vacant par la démission de M. Liguori Lacombe, député indépendant, maintenant magistrat.

Les candidats étaient: MM. Léopold Demers, libéral, et J.-Honoré Désy, qui se dit républicain-autonome et républicain-en-faveur-de-la-paix.

M. Demers était appuyé par le solliciteur général Joseph Jean, organisateur libéral dans la province. M. Désy avait obtenu l'appui d'André Laurendeau, ancien chef du Bloc populaire, rédacteur au **Devoir** et de M. F. Filion, directeur du **Devoir**, et d'autres personnes aux penchants nationalistes. Le dernier qui lui a apporté son aide fut Guy Caron, chef provincial du parti ouvrier-progressiste. Dans une lettre circulaire, M. Caron dit, entre autres choses, que le désir d'avoir une république canadienne est une idée démocratique et progressiste mais seule une république ne peut garantir la paix. Il critique le régime St-Laurent qui favorise l'envoi outre-mer d'armes, d'avions et de tanks, participe à la production de la bombe atomique, construit des bases militaires et aériennes, admet les soldats américains en notre territoire et est sur le point de signer une alliance militaire et d'imposer la conscription.

M. Désy, 52 ans, marchand de bois de Ste-Dorothée, a fait la campagne en faveur d'une république canadienne établie sur une base d'indépendance complète.

M. Demers, 34 ans, agronome de Ville-St-Laurent, appuie la politique du parti libéral et du premier ministre St-Laurent.



L'hon. George Drew, chef du parti conservateur



L'hon. Stuart Garson, ministre de la Justice

M. Paul Crépeau, de Gravelbourg, secrétaire d'un congrès d'étudiants

MONTREAL — La section de l'Atlantique de la Conférence nord-américaine des Clubs de Relations internationales a tenu son congrès annuel récemment au Stade College, de Pennsylvanie. Les délégués de quelque 150 universités et collèges américains se sont réunis afin d'étudier les relations entre les Etats-Unis et la Russie.

Les Clubs de trois universités canadiennes y étaient représentés. Six délégués del angue française représentaient le Club des Relations internationales de l'Université de Montréal: MM. Réal Marcoux, Gabriel Marenda, Denis Lanctôt, Paul Crépeau, Georges Lachance et M. Belleau. Les deux autres universités canadiennes étaient l'Université de Toronto et celle de Western Ontario.

Les délégués canadiens prirent une part active aux délibérations. A la dernière séance plénière il fut décidé de tenir le congrès de l'an prochain à l'Université catholique de Georgetown, à Washington, D.C. Sur la proposition de M. E. Cosford, de Toronto, les délégués nommèrent, au poste de secrétaire du congrès de l'an prochain, M. Paul Crépeau, président des étudiants de la faculté de Droit de l'Université de Montréal. Le Canada se trouve ainsi représenté au conseil exécutif.

M. Paul Crépeau est un ancien élève du collège Mathieu, de Gravelbourg, Sask., et MM. Belleau et Lachance sont d'anciens étudiants de l'Université l'Ottawa.

ROME — Les élections des conseils régionaux en Italie ont été fixées au 30 octobre 1949, aux termes du projet de loi approuvé par le Sénat et qui prévoit par ailleurs, que le président de la République a la faculté d'avancer la date des élections mais non de la retarder.

Maire d'Ottawa

M. E.-H. Bourque qui a été élu maire d'Ottawa, récemment. Il est le premier Canadien français à devenir maire de la capitale canadienne.

NOEL en Alaska



Le Père Noël lui-même ne saurait prétendre demeurer plus près du pôle nord que ces jeunes Esquimaux de Hooper Bay, Alaska. Il semble cependant que le personnage fictif populaire au temps de Noël joue son rôle tout aussi bien dans ces régions nordiques qu'ailleurs: sur cette photo, les enfants tiennent dans leurs bras les poupées destinées aux petites filles qui ne devront pas prendre connaissance des précieux jouets avant le passage du Père Noël.

Pie XII espère que l'Italie se relèvera de ses ruines

CITE DU VATICAN — Recevant, il y a quelque temps, M. Luigi Einaudi, président de la république italienne, le Pape, après l'avoir félicité pour la preuve de confiance qu'il a reçue du pays par son élection, a formulé le voeu que, sous la direction de M. Einaudi, "l'Italie, si chère à Notre coeur, puisse bientôt relever les ruines qu'a provoquées une terrible guerre, et pour le plus grand bien des pauvres et des nécessiteux, s'acquitter de cette tâche que la divine Providence lui a assignée, que l'histoire a confirmée, et que sa position géographique détermine en quelque sorte."

"En effet", a précisé le Saint-Père, "l'Italie, placée au point de rencontre des trois races qui composent le genre humain, se présente comme un pays qui unira les peuples, par les liens d'une amitié fraternelle, en une grande famille humaine. Rome, a poursuivi le Saint-Père, s'est rendu compte de cette situation lorsque, la première, elle a levé le drapeau du droit des gens et qu'elle a fédéré les peuples vaincus.

"Mais, lorsque, par la victoire de la religion chrétienne, Rome est devenue réellement la maîtresse du monde, elle s'est alors acquitté dans toute sa plénitude de la mission qui lui était échue et qu'elle a continué à remplir en enseignant que tous les peuples ont Dieu pour père commun, que les hommes ont été rachetés par le même sang du Christ, que tous sont promis à la même patrie céleste."

S.S. Pie XII s'est alors exclamé:

"Que la paix, pendant si longtemps presque bannie de la terre, puisse, s'appuyant sur ces principes, revenir parmi les peuples en chassant les haines et les rancoeurs par lesquelles les furies d'une guerre cruelle ont tourmenté les esprits."

Le Pape a terminé en donnant la bénédiction apostolique au président, au peuple italien, et à tous ceux qui, comme le président, "s'appliquent sincèrement à améliorer le sort de l'Italie et à consolider la paix."

PAS DE JOURNAL LE 31 DECEMBRE

LA LIBERTE ET LE PATRIOTE ne paraîtra pas durant la semaine du 26 décembre. Cette mesure a été prise dans le but de permettre à nos employés de jouir des congés de la semaine des fêtes et de prendre ainsi un repos mérité. Nous avons voulu, de plus, nous conformer à la ligne de conduite adoptée par la plupart des autres hebdomadaires qui ne publient que 50 numéros par année.

Le problème de la margarine aura ses répercussions aux urnes électorales

par Pierre DE BELLEFEUILLE
(Spéciale à "La Liberté et le Patriote")

Pourquoi diable a-t-on inventé la margarine! Voilà qui résume l'état d'esprit de nos gouvernants. Depuis qu'il existe, cet ersatz du beurre a sans cesse empoisonné la vie des politiciens. Et voici maintenant qu'il pose des problèmes constitutionnels de première grandeur.

Car le jugement que vient de rendre la Cour Suprême du Canada n'aura pas pour unique effet de mettre la margarine sur nos tables. En temps de disette alimentaire quasi-universelle, un interdit sur un succédané prend beaucoup d'importance. Mais beaucoup plus important est le problème constitutionnel qui se pose.

L'alternative devant laquelle le gouvernement fédéral se trouve peut suffire à faire perdre le sommeil au premier ministre: faut-il en appeler de la décision du plus haut tribunal canadien devant le Conseil privé de Londres?

La décision de la Cour Suprême, qui a déclaré invalide l'interdit sur la fabrication et la vente (mais non sur l'importation) de la margarine, signifie que les juristes mettent holà à tout empiètement sur la juridiction des provinces. Le motif fondamental du jugement est simple: l'Acte de l'Amérique britannique du Nord accorde aux gouvernements provinciaux la juridiction en matière de droit civil.

Or la fabrication et la vente d'une denrée commerciale appartiennent au domaine du droit civil, et donc à celui des droits provinciaux. Signalons ici que la province autonomiste par excellence, le Québec, a été la seule à soumettre des revendications à la Cour Suprême, dans l'affaire de la margarine.

Mais le fédéral peut invoquer un tas d'arguments pour se cramponner à son interdit, et jeter le tout dans les bras du Conseil privé.

Cela n'et pas si simple qu'on pourrait le croire. Chacun sait que le gouvernement est résolu à

(Suite à la deuxième page)

Progrès du catholicisme en Suisse

BERNE — Selon les dernières statistiques de répartition confessionnelle, les catholiques représenteraient actuellement 42% de la population totale de la Confédération Helvétique. Au cours des cinquante dernières années, le catholicisme s'est à ce point développé dans le pays que les protestants ne cachent plus leur étonnement, voire même leur inquiétude devant les progrès accomplis.

Ouverture officielle de la patinoire de Letellier

LETELLIER — Le samedi 18 décembre au milieu d'un grand concours de dignitaires civils et de citoyens de Letellier, de St-Joseph, et de St-Jean-Baptiste, eut lieu la dédicace officielle de l'arena-souvenir de notre village érigée en l'honneur des jeunes gens du district qui ont donné leur vie au cours de la deuxième grande guerre.

La cérémonie fut présidée par Son Honneur le lieutenant gouverneur du Manitoba, l'hon. R. F. McWilliams. M. René Jutras, député de Provencher au Fédéral, agissait comme maitre des cérémonies.

A trois heures de l'après-midi la foule prit place dans les sièges de chaque côté de la patinoire et dans la salle d'attente qui se trouve à l'extrémité est de l'édifice.

M. Jutras retraça brièvement en anglais et en français l'historique de la patinoire de Letellier. Il souligna les difficultés qu'il fallut surmonter pour réaliser un projet de pareille envergure et rendit hommage au dévouement des habitants de Letellier et des environs, en particulier à MM. Hector Bois, Euclide Boiteau et J.-A. Damphousse. Il offrit ses remerciements à M. l'abbé A.-H. Laurin, curé de Letellier, pour l'appui qu'il avait accordé à l'entreprise.

L'hon. J. C. Dryden, député de Morris au provincial et nouveau trésorier provincial, félicita la population de Letellier pour le magnifique esprit civique dont elle avait fait preuve.

Le nouveau ministre des municipalités, l'hon. S. Marcoux, parla du rôle qu'une telle entreprise était appelée à jouer dans un centre comme celui de Letellier.

L'hon. R. F. McWilliams, lieutenant gouverneur de la province du Manitoba, se dit très heureux d'avoir accepté l'invitation qui lui avait été adressée par le comité d'organisation d'assister à l'ouverture officielle de l'arena de Letellier.

Sur l'invitation du maitre des cérémonies, la population rendit ensuite hommage aux jeunes gens de Letellier morts au combat durant la deuxième grande guerre, MM. Jules Comeault, Victor Kissick, Arthur et Alfred Moore.

Le R. P. Léo Lafrenière, prononça une courte allocution en anglais et en français, au nom de l'aviation canadienne, dont il est chapelain à Winnipeg et à Rivers. Dans l'allocution française il souligna que seule la croyance en une autre vie pouvait justifier le sacrifice de sa vie en faveur d'une cause si louable soit-elle. En anglais il invita la population de Letellier à considérer le nouvel arena comme l'expression de leur gratitude, de leur fierté et de leur admiration, mais surtout comme une profession de foi dans les convictions qui avaient poussé les jeunes de Letellier à sacrifier leur vie au combat.

Après l'ouverture officielle il y eut une parade du Père Noël dans la patinoire. Les nombreux participants exhibèrent avec fierté leurs costumes d'apparat; des centaines d'enfants y participèrent.

A 5 heures, un souper fut servi à la salle municipale par les dames de la paroisse.

Les trois équipes de gouret de Letellier, Senior, Junior et Midget, avec leur entraineur, M. N. Parent, furent ensuite présentés à la foule.

Une joute de gouret entre l'équipe de St-Boniface et celle de Letellier intéressa vivement les nombreux spectateurs. Les porte-couleurs de Letellier cédèrent la victoire aux visiteurs.

Les $300.00 qui avaient été offerts comme prix ont été gagnés par un jeune de Grand Forks. La présentation en sera faite le dimanche 26.

Historique

Les premières pages de l'histoire de la patinoire locale de Letellier datent du début du mois d'août 1947, alors qu'un projet de loi demandant que la municipalité défraie les dépenses de construc-

(Suite à la cinquième page)

A L'OUVERTURE DE LA PATINOIRE-SOUVENIR DE LETELLIER, MAN.

Son Honneur le lieutenant gouverneur, l'hon. **R. F. McWilliams**, coupe le ruban, geste symbolique qui marque l'ouverture officielle de la patinoire. Il est assisté de M. Hector Bois, président de l'Association Athlétique de Letellier, et de M. René Jutras, député de Provencher au Fédéral. On remarque à droite quelques-uns des dignitaires qui ont assisté à l'événement.

Augmentation des hôpitaux catholiques aux Etats-Unis

MILWAUKEE — Depuis la fin de la guerre, 23 nouveaux hôpitaux catholiques ont été fondés aux Etats-Unis. Le nombre des hôpitaux catholiques est ainsi passé à 776, comptant 114,000 lits et 20,700 berceaux. 3,600,000 personnes y sont soignées annuellement, soit environ 31% des malades accueillis dans les institutions privées. 25,000 religieuses et frères sont au travail dans ces diverses institutions.

A côté des hôpitaux, on compte 298 cliniques et consultations qui soignent, chaque année, 500,000 autres personnes.

Une ville japonaise de 9,000 âmes vote pour entrer dans l'Eglise

MIZU, Japon — Les 9,000 citoyens de cette ville, dont pas un seul est catholique, ont passé un vote, en session plénière, demandant de faire de leur cité "un véritable centre catholique, qui fera rayonner la vérité et le bonheur."

L'Eglise catholique seule, affirment-ils, possède la clef de la paix sociale et du bonheur.

La décision des citoyens fut annoncée dans une lettre adressée aux Pères du Coeur Immaculé de Marie, à Himeji, dans laquelle ils priaient les missionnaires de leur envoyer des prêtres et des religieuses et offraient l'endroit le plus favorable de la ville comme site d'une église, d'un presbytère et d'un couvent.

La lettre était signée par le maire, les échevins — à l'exception d'un communiste—et par un homme d'affaires influent.

Le R. P. Joseph Spae, supérieur de la mission, a annoncé que la requête des citoyens de Mizu serait accordée, bien qu'il n'ait que dix prêtres à sa disposition et que la plupart sont des nouveaux venus. Un seul d'entre eux parle le japonais couramment.

Voici le texte de la lettre des citoyens de Mizu:

"Notre ville désire lancer un mouvement, qui, nous l'espérons, nous acheminera vers un monde meilleur. Bien qu'il n'y ait pas de catholiques dans cette ville, nous en sommes arrivés à la conclusion que seule l'Eglise catholique possède la clef de la paix sociale et du bonheur. Plusieurs d'entre nous ont eu l'occasion de constater la vie de sacrifices de vos missionnaires en Chine, et le soin que vous prenez des orphelins, des vieillards et des pauvres.

"Nous, le maire et les échevins de cette ville, à l'exception d'un seul échevin communiste, avons unanimement décidé de demander votre collaboration afin de faire de notre ville un véritable centre catholique qui rayonnera la vérité et le bonheur dans toute la région. Nous ignorons comment réaliser ce but, mais nous savons que c'est ce que nous voulons, et nous voudrions vous obliger, si nous pouvons nous exprimer de la sorte, par la sincérité de notre requête, à accepter notre invitation. Nous ne croyons pas que vous puissiez nous refuser.

"Cette ville n'a jamais connu les tremblements de terre ni les inondations. Mais plus que ces maux, nous craignons la confusion, qui, depuis la fin de la guerre, s'est introduite dans nos esprits. Nous croyons que la vie doit avoir plus qu'un idéal terrestre. Nous avons jusqu'à présent réussi à détourner la marée montante des troubles civils qui frappent à notre porte, mais dans les villes voisines, le communisme, qui cherche à détruire notre pays, nos foyers et nos champs, dresse sa tête sinistre.

"En session plénière nous avons donc adopté les mesures suivantes:

"NOUS ACHETERONS ET DONNERONS à l'Eglise catholique une propriété du gouvernement d'une étendue de 150 acres, le long du rivage de la mer intérieure. Cette propriété a une plage privée et nous croyons que c'est le meilleur site de la ville.

LA VILLE TRANSFERERA à l'Eglise catholique la propriété qui comprend cinq acres de champs de riz qui appartiennent actuellement à des citoyens; elle lui donnera aussi une salle publique et une maison voisine qui pourraient servir d'église et de presbytère.

LE PREMIER ECHEVIN VOUS DONNERA deux petites maisons et mettra à votre disposition une maison à appartements spacieuse qui pourrait servir de couvent pour les religieuses.

LA COMMUNE DISPOSERA le terrain de la propriété ci-haut mentionnée de façon à ce qu'il puisse servir pour des constructions, et elle collaborera de toute façon afin que votre séjour parmi nous soit des plus heureux.

LA COMMUNE VERRA à la construction d'une route qui communiquera avec la propriété ci-haut mentionnée.

"Voilà ce que nous consentons à vous donner. En échange, nous vous demandons de nous accorder l'entière collaboration de l'Eglise catholique, représentée par votre congrégation missionnaire dans ce secteur du Japon. Nous voulons faire de cette ville un centre de vie et d'activités catholiques. Ce que la ville d'Ise est devenue pour le shintoïsme, Kyoto pour le bouddhisme, nous voulons que Mizu le devienne pour le catholicisme.

"Nous vous supplions de nous envoyer des religieuses pour instruire nos enfants. Il n'y a pas de haute école, ni de collège dans ce secteur. Nos enfants se lèvent à quatre heures du matin pour aller en classe. Mais nous voulons avant tout pour eux une école dans laquelle ils seront élevés dans une atmosphère d'amour et de bienveillance pour leur prochain. Nous vous invitons donc à inaugurer un centre pour jeunes filles, qui, nous l'espérons, deviendra un foyer d'éducation générale et d'activités sociales.

"Nous espérons ardemment que vous répondrez favorablement à notre requête. Nous sommes peut-être la première ville du Japon à faire une telle demande à l'Eglise catholique. Nous en sommes fiers. Car nous voulons que notre ville soit un phare, non seulement pour les vaisseaux sur l'océan, mais aussi pour les voyageurs sur le chemin de la vie. Nous aurons tout prêt pour vous recevoir le printemps prochain. Venez demeurer avec nous."

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Condoléances

Nos sincères condoléances à la famille Muller éprouvée par la mort de M. Antoine Muller.

Gouret

Notre équipe se forme lentement mais sûrement. Denis Lambert nous promet un club combattif avant longtemps.

Malgré le peu de temps accordé à l'équipe pour se former, les Anciens ont accepté la traditionnelle invitation d'aller jouer à Thief River Falls. Ce fut comme par les années passées toute une fête que ce voyage aux Etats, les 11 et 12 décembre derniers. Même défaits, nos joueurs sont revenus enchantés de leur séjour.

Réception

Plusieurs Anciens ont assisté à la réception en l'honneur du président de l'Université donnée au Collège, le dimanche 12 décembre. Tout était à point. La salle délicatement disposée par les mains de fées de la famille Tremblay, un concert musical des mieux réussis, une collation des plus succulentes, et un service de vestiaire parfait avec nos braves collégiens. Félicitations à tous.

Dernière chronique

Ceci clôt la série de chroniques pour 1948. A tous les Anciens, je souhaite un Joyeux Noël, une Bonne, Heureuse et Sainte Année 1949.

Et je passe la plume au nouveau secrétaire, M. Jacques Senez, à qui je souhaite bonne chance.

P.S.—Il n'y aura pas d'Heure Sainte des Anciens en janvier. La messe-déjeuner des Anciens aura lieu au Collège le 9 janvier.

E. BOHEMIER, sec.

La république des enfants de la forêt

BUDAPEST — La police de Budapest avait constaté, ces temps derniers, que plusieurs magasins de la ville étaient cambriolés pendant la nuit. Un détail avait frappé les enquêteurs: chaque fois c'étaient les parties inférieures des devantures qui étaient défoncées. Donc les malfaiteurs ne pouvaient être que de petite taille. Il s'agissait probablement de gamins.

En poursuivant ses recherches, un policier a découvert dans une forêt des environs une sorte de colonie d'enfants de cinq à dix ans, qui avaient organisé leur vie comme une République en miniature. L'un d'eux faisait la cuisine, un autre assurait la surveillance, un troisième rendait la justice. Le chef faisait travailler son petit monde en distribuant des friandises et des jouets.

L'enquête a établi que ces gamins assuraient leur ravitaillement en cambriolant les magasins d'alimentation de la ville. Ils faisaient de même pour avoir des jouets.

Quand on a amené toute la bande au siège de la police, le "président", un moutard de dix ans, a déclaré qu'il avait fondé la "République des enfants de la forêt" pour imiter les grands et qu'il organisait le pillage des magasins sans penser à mal, car pendant le siège de Budapest tout le monde avait fait la même chose.

CITE DU VATICAN—Le Pape Pie XII a relevé Mgr Pietro Doimo Munzani de ses fonctions d'archevêque de Zara, sur la côte dalmate en Yougoslavie, parce que le contrôle des communistes sur cet archidiocèse rend impossible l'accomplissement de sa mission.

Il a été nommé archevêque titulaire de Tiana. Mgr Munzani s'est enfui de Zara il y a quelque temps. Depuis, il réside à Rome.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Joe Louis conservera-t-il son titre de champion mondial des poids-lourds en 1949? A moins d'une grande surprise, tous les sportifs sont d'avis que le monarque actuel des poids-lourds n'est pas en danger de perdre sa couronne et le meilleur aspirant qu'on puisse lui opposer est loin d'être prêt à faire face à un homme comme Louis. On fait beaucoup de bruit autour du noir Ezzard Charles, et pourtant ce dernier est loin de remplir toutes les conditions exigées d'un aspirant digne de Joe Louis. Charles n'a pas la pesanteur requise pour affronter Louis. Il fait osciller la balance à 175 livres tout au plus, et il a été amplement démontré par le passé que les hommes de cette pesanteur n'avaient pas d'affaire à monter dans la même arène que Joe. Les amateurs de pugilat se rappellent du fameux John Henry Lewis, monarque indisputé des mi-lourds qui avait battu les meilleurs poids-lourds de son temps, mais qui n'avait duré qu'une seule ronde contre Louis. Billy Conn n'a pas fait fureur contre Joe lui non plus, et même dans une exhibition avec des gants de 14 onces, Conn s'est fait déclasser par le champion. Plusieurs amateurs de boxe prédisaient que Joe Baksi serait le meilleur homme à opposer à Louis, mais à chaque fois que Joe a livré une bataille importante qui devait lui mériter un combat pour le titre, il a la mauvaise habitude de perdre la décision d'une façon régulière.

Peu d'enthousiasme

Baksi n'a du reste jamais manifesté beaucoup d'enthousiasme quand il s'est agi d'arranger un match entre Louis et lui-même. Baksi a même déclaré qu'il n'était pas intéressé à faire face à Louis et qu'il ne saurait être question d'un combat entre le champion et lui-même. On remarque le même manque d'enthousiasme chez l'aspirant numéro un, Ezzard Charles, qui a déclaré que Joe Louis était son idole et qu'il n'avait pas l'intention de se mesurer à lui pour un combat dans lequel le titre serait en jeu. Durant tout ce temps Louis continue à encourager ses adversaires et il a presqu'épuisé la liste de ceux qu'il aimerait à rencontrer dans une bataille pour le titre. Personne n'a semblé bien intéressé et Louis réalise très bien qu'il devra se retirer s'il veut sauver le pugilat chez les poids-lourds. On avait poussé un soupir de soulagement quand Louis avait annoncé son intention d'accrocher ses gants après sa rencontre avec Joe Walcott, mais il a changé d'idée depuis et des troubles financiers l'ont forcé à retourner dans l'arène ou il amasse rapidement une fortune qui normalement devrait le faire vivre paisiblement jusqu'à sa mort. Mais s'il faut en croire Jack Dempsey, un champion a besoin de beaucoup d'argent pour vivre et Louis, en plus d'avoir plusieurs gérants à ses trousses, dépense largement, sans se soucier outre mesure de l'avenir.

La comédie est finie

Il ne s'agit pas ici de commenter le dernier acte de l'opéra "Pagliacci" mais bien d'analyser rapidement le dernier geste de la CAHA. On sait que les joueurs amateurs de l'est du pays reçoivent tous des salaires à faire pâlir d'envie plusieurs professionnels. Dans la ligue des Maritimes, par exemple, les salaires varient entre $100. et $175. par semaine par joueur tandis que dans la ligue senior du Québec, on affirme que certains joueurs sont mieux payés que des joueurs de la ligue Nationale. Mais tandis qu'on continue à appeler ces ligues des ligues amateurs, les directeurs des équipes ne se font pas de scrupules pour échanger des joueurs ou encore comme le cas se présentait dernièrement pour en acheter d'autres à coup d'argent. La CAHA qui est supposée voir au bon fonctionnement du hockey amateur du pays, assiste à toutes ces transactions sans dire un seul mot et elle est même allée jusqu'à ratifier un tel échange dans la ligue senior de l'Ontario. Ceci veut donc dire qu'il n'y a plus de hockey proprement amateur dans l'est du pays, et qu'il serait temps qu'on cesse de se moquer si ouvertement des gens en affiliant ces ligues avec les ligues professionnelles, comme les ligues Américaines et les ligues des Etats-Unis. Les dépenses sont si fortes dans certaines de nos ligues amateurs que déjà deux clubs amateurs de l'est du Canada ont dû suspendre leurs activités faute d'argent pour pouvoir continuer, et une de ces équipes était la propriété des Bruins de Boston, ce qui signifie donc que l'argent a son gros mot à dire dans ces circuits. Ne serait-il pas opportun qu'on revise la définition du mot amateur et qu'on adopte, au Canada au moins, une phraséologie plus conforme à ce qui se passe exactement. Pourquoi ne pas définir un amateur comme étant un athlète qui ne gagne pas sa vie uniquement avec le hockey? De cette façon, on forcerait les amateurs à salaire à se trouver de l'emploi et on sauvegarderait tout au moins le principe, puisqu'on en est rendu au point où même les apparences les plus voyantes sont lancées pardessus bord.

Les Bruins faiblissent

Dans la ligue Nationale où la lutte demeure toujours très chaude, les Bruins de Boston commencent à donner des signes de faiblesse et on parle même d'une dégringolade d'ici quelques semaines. Voilà autant de rumeurs qui ne sont basées sur rien, puisque le club de Boston a faibli à cause des blessures qui ont ralenti tous ses joueurs de centre. Lorsque ces derniers seront revenus au meilleur de leur condition il ne fait aucun doute que l'équipe de Boston, qui a débuté cette saison avec tant d'entrain, continuera à tenir un rôle important dans la ligue Nationale. Quant aux Canadiens de Montréal, le publiciste de cette équipe nous écrivait dernièrement de Chicago pour nous dire qu'il ne faudrait pas s'attendre à trop de succès pour les Habitants, tant qu'ils n'auront pas leur club au complet. Jusqu'ici, les blessures ont ralenti considérablement l'allure du club de la métropole, et tant qu'on n'aura pas retrouvé des joueurs capables de remplacer avantageusement Harmon, Bouchard et Lach, pour ne nommer que ceux-là, il ne faudra pas s'attendre à ce que les Canadiens voguent vers le championnat à bien grande allure. Nous attirons l'attention ici des amateurs de hockey de l'ouest, qui seraient anxieux de se procurer un calendrier des Canadiens. Ils n'auront qu'à écrire au Forum de Montréal, en envoyant .50 sous et on leur retournera un magnifique calendrier qui dépasse encore tout ce que nous avons vu dans ce genre. On pourra adresser ses demandes à M. Camil DesRoches, directeur de la publicité, Montréal Forum.

Des voeux

Nous ne saurions terminer cette chronique qui sera notre dernière pour 1948, sans venir saluer de façon toute spéciale nos compatriotes et les assidus lecteurs de **La Liberté et le Patriote.** Nous souhaitons à tous nos lecteurs un joyeux Noël et une bonne, heureuse et prospère année. Nous espérons que le bon Dieu exaucera tous leurs voeux le soir de la messe de minuit, et nous souhaitons au journal pour lequel nous écrivons ces lignes de continuer à prospérer et à répandre la bonne nouvelle dans les foyers français de l'ouest canadien. Il faut tous se serrer les coudes et prendre de bonnes résolutions à l'occasion de la fête de Noël et du jour de l'An. La meilleure façon de nous dire merci serait encore de travailler à la diffusion de **La Liberté et le Patriote**, car en ce faisant vous aiderez non seulement vos compatriotes mais vous travaillerez à cimenter l'unité canadienne, qui a bien besoin d'un petit peu de mortier à certains jours. Encore une fois chers lecteurs, Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année.

La culture dans le Nord

WINNIPEG — Le professeur J. W. Grant MacEwan, doyen de la faculté de l'agriculture de l'université du Manitoba, ne serait pas surpris d'apprendre qu'on cultive avec succès des melons d'eau à 50 milles de ce côté-ci de l'Arctique.

Murray Mackenzie, de Norman Wells, Territoire du Nord-Ouest, a cultivé 25 variétés de légumes déjà. Peut-être ajoutera-t-il les melons d'eau prochainement à sa culture.

C'est le sol plutôt que le climat qui limite la production de certains végétaux dans le nord et le nord-ouest canadien. Les hivers sont longs et froids. Mais les étés sont d'une valeur incalculable pour la culture. Au milieu de juin, le soleil luit 22 heures par jour et il est incroyable de constater la rapidité de croissance des plantes. Un peu de drainage, un peu d'engrais et de fertilisants et la production serait abondante. Un autre élément qui entre en cause c'est la haute proportion de tuberculose chez les Indiens et les Esquimaux, qui est engendrée par un mauvais régime alimentaire. La production en abondance de légumes, un meilleur régime alimentaire, voilà deux problèmes importants à résoudre.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 klcs)

VENDREDI 24 DEC.

7.30—Amérique latine
7.45—Programme Centre Récréatif
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P.
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Rêverie de Jean Narrache
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—Programme spécial — disques RCA Victor
11.30—Noël Canadien
12.00—La messe de minuit

SAMEDI 25 DEC.

7.30—Ouverture
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—La Prière du Matin
8.30—Soyons joyeux c'est Noël
9.00—Sa Majesté le roi Georges VI
9.15—Nouvelles
9.20—Intermède
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Noël des malades
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Message de Noël aux mamans de chez nous
11.30—Plus beaux disques
11.55—La condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Au pays des joujoux
1.30—L'Album des Disques RCA Victor
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.30—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Conte de Noël
5.30—La Bonne Chanson
5.45—La Bonne Chanson
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
71.0—Réunion de famille
8.00—Nouvelles
8.05—Souhaits de Noël
8.30—Colin McDougall et ses Seine River Boys
9.00—Nouvelles
9.15—D'Artéga
9.30—Noël à travers le monde
10.00—Nouvelles
10.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture — Reveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède —ou—La chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Dans un tour de valse
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—La Condition des Routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Plus belles valses —ou—Les chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Intermède
4.15—Radio Sacré-Coeur
4.30—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Rendez-vous des trappeurs
7.15—Intermède

DIMANCHE 26 DEC.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des Nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Le tour de mon pays
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.05—Un orchestre en vedette
5.30—Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Odyssée d'un Conquérant
7.30—En vedette
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.15—Mémoires du Docteur Lambert
8.30—L'Heure Dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—Le ciel par-dessus les toits
10.00—L'heure exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

LUNDI 27 DEC.

7.30—J'ai Choisi la Liberté
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P.
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Ted Komar à l'accordéon
8.45—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Le Théâtre dans un Fauteuil
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 28 DEC.

7.30—Ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P.
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Le destin s'amuse
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 29 DEC.

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—L'école des parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 30 DEC.

7.30—Avant-Première
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P.
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Marcien Duhamel et ses Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Nos artistes du bon vieux temps
9.45—Musique d'Amérique latine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Visiteur de l'Inde



Par un froid de 25 degrés sous zéro, **Joseph Reddy**, secrétaire des coopératives de la province de Madras, s'est rendu aux studios de CBW pour une interview radiodiffusée avec **R. G. Knowles**, commentateur des nouvelles de la ferme à Radio-Canada. M. Reddy, qui est de passage dans l'Ouest pour fin d'étude des méthodes coopératives des fermes, fit remarquer que la température dans sa province ne baisse rarement plus bas que 75 degrés F. Madras est une province du nouveau dominion de l'Hindoustan comptant une population d'environ 40,000,000.

Message à Pétain censuré

WASHINGTON — L'une des dernières recommandations faites par le général Pershing à l'un de ses amis, peu de temps avant sa mort, a été la suivante: "Faites mes amitiés au maréchal Pétain s'il vous arrive de le revoir."

Pershing n'a jamais pu comprendre que les Français aient considéré Pétain comme un traître et qu'ils l'aient mis en prison. "A 80 ans, disait-il, la réputation d'un homme est faite, et l'on ne devient pas un traître à cet âge-là."

Pétain et Pershing se sont rapprochés pendant la première guerre mondiale, à cause de leur hostilité contre Foch. Ils n'ont jamais cessé d'entretenir, par la suite, les meilleures relations.

Le journaliste Henry Wales, qui a reçu le dernier message d'amitié de Pershing à Pétain, raconte, dans le "Chicago Tribune Graphic" qu'il a voulu incorporer ce souvenir dans une causerie que la radio française lui avait demandée sur l'ex-généralissime des armées américaines. Le directeur de la Radiodiffusion française à New-York lui a fait supprimer le passage en disant: "Nous ne sommes pas autorisés à laisser passer sur nos ondes des choses comme ça."

PARIS—M. Esnault vient d'inventer un appareil qui permettra aux paquebots de faire du 240 milles à l'heure. C'est M. Esnault qui, pendant la guerre, inventa les projectiles radioguidés. Il a fait breveter sa nouvelle invention dans le monde entier. M. Kaiser, le constructeur de "liberty-ships", lui a fait des propositions. Son "hydro-rouleur" est un appareil à chenilles qui s'adapte sous le bateau. Il permet de réduire de 90% la résistance de l'eau. Des essais ont eu lieu la semaine dernière, à Bône. Ils ont été très satisfaisants.

Achitectes rouges menacés d'épuration

MOSCOU — Les deux architectes qui ont construit, à Moscou, le théâtre de l'Armée se sont fait donner sur les doigts. Ils avaient cru bien faire en bâtissant l'édifice en forme d'étoile: l'étoile soviétique.

—L'idée est peut-être patriotique, reconnait la "Pravda", mais elle n'est pas pratique. Et son exécution a été ruineuse.

Les architectes soviétiques ne savent plus à quel style se vouer. Lorsqu'ils construisent des bâtiments à colonnes, la "Pravda" leur reproche d'imiter servilement l'art bourgeois. Après les musiciens, les savants et les littérateurs ils se sentent menacés à leur tour par l'épuration.

Le problème de la margarine aura ses répercussions

(Suite de la première page)

présenter un bill, dès la prochaine session, afin d'abolir les appels au tribunal impérial. Soyons logiques, s'écrieraient les adversaires, si le gouvernement en appelait à un recours qu'il veut, lui-même, supprimer.

Vaudrait-il mieux plier l'échine et lever promptement l'interdit? Et le vote rural? Car les cultivateurs sont aussi opposés à la margarine qu'ils l'étaient il y a un demi-siècle; plusieurs de leurs associations ont déjà vociféré le verdict de la Cour Suprême. Ce n'est pas à la veille d'élections générales qu'on risque, le coeur léger, de s'aliéner le vote rural.

Si au moins la décision de la Cour Suprême nous permettai: de déguster dès ce soir cette fameuse margarine dont les savants vantent à qui mieux mieux les mérites nutritifs! Mais l'importation demeure interdite, ce qui signifie qu'il faudra attendre que nos industriels se procurent l'outillage nécessaire.

* * *

Depuis quelque temps, les libéraux d'Ottawa, M. Saint-Laurent en tête, ont entonné le thème de la prospérité. M. Abbot est venu à la rescousse en annonçant que les restrictions diverses se sont avérées un remède efficace à la disette de dollars américains, et que sa politique des budgets cycliques a permis d'amasser un surplus de $560,000,000.

Ces restrictions ont été baptisées, à l'époque, de l'expression "programme d'austérité" empruntée d'Angleterre.

On se rend bien compte, dans les sphères gouvernementales, qu'austérité et prospérité ne vont pas de pair. Aussi le ministre des Finances vient-il d'annoncer le relâchement des restrictions.

Dans l'intervalle, M. Gardiner fait à Londres des déclarations sensationnelles qui risquent fort d'embarrasser le gouvernement dont il fait partie.

Avant son départ, il avait déjà adressé d'amers reproches à la Grande-Bretagne; et maintenant qu'il est là-bas, à négocier le renouvellement des contrats alimentaires, il propose sans ménagements qu'on suspende les pourparlers des Nations Unies pour s'occuper plutôt d'une tâche plus pressante à son dire, celle d'élaborer un régime de conversion du sterling et du dollar.

Les problèmes du change, si l'on en croit le ministre de l'Agriculture, dissipent des rêves commerciaux canadiens aussi légitimes qu'alléchants. M. Gardiner ne cache pas que le Royaume-Uni se fait prier, qu'il préfère acheter ailleurs, pour du sterling, les vivres qu'il lui faut.

Le Canada a toujours été bon prince; mais c'est aujourd'hui une bonne part de sa prospérité qu'il défend. Et nous nous réjouissons de l'humeur agressive que manifeste M. Gardiner.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur. La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa

"Paix sur la terre"

Les journaux ont publié, le 15 décembre, un cliché montrant deux moines et un enfant de choeur en train de sonner les cloches de l'église de la Nativité à Bethléem. La légende au-dessous de la photographie prise par un correspondant de **Acme**, intitulée "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", affirme que les yeux du monde entier se tournent instinctivement, à l'approche de Noël, vers le lieu de la naissance du Christ, une petite ville située dans un pays troublé par la guerre désastreuse.

A côté de cette photographie reposante, apparaissait un autre cliché dans la feuille illustrée représentant une armée de soldats, le fusil sur l'épaule au pas militaire, en marche vers un théâtre de guerre ou en prévision d'un conflit meurtrier.

Ces deux photos symbolisent l'état actuel de la pauvre humanité. Les cloches de Bethléem annoncent encore, après deux mille ans, la naissance du Christ, l'auteur de la paix; des milliers d'autres cloches, à la suite de celles de Bethléem, reprendront dans les villes, les campagnes, sous tous les cieux et dans les pays les plus reculés où a pénétré la lumière du christianisme, l'antienne renommée et porteront aux nations l'heureux avènement de l'anniversaire de la naissance du Christ, l'Incarnation de Dieu pour le salut, le bonheur et la paix de l'humanité.

Malheureusement, plusieurs entendront l'harmonie des clochers sans en comprendre la signification. Comme au jour de sa naissance, Il renaitra sur les autels, Il continuera le sacrifice rédempteur, entouré de ses amis, mais méconnu et méprisé par la foule des indifférents et des incroyants. Et pourtant seul, Il peut guérir l'humanité et mettre de l'ordre dans la confusion des idées.

Le monde cherche à l'heure actuelle une formule de paix. Il se ressent encore des effets d'une guerre qui l'a troublé si profondément. Il tremble à la pensée d'un nouveau conflit. Pour éviter le spectre effroyable de la mort, il fait appel à ses diplomates, à ses experts, à ses savants. Il met une confiance illimitée dans la science, comme si la science pouvait à elle seule faire régner la charité et la justice. La science neutre a créé des forces et elle en créera encore, mais indifféremment pour le bien et le mal. "Des forces utiles, des forces nuisibles, la charrue et la flèche, la voiture et la hache, le filet et la catapulte, le télégraphe et la mitrailleuse. Voilà ce qu'elle a fait, voilà ce qu'elle continuera de faire. Elle augmentera le bien-être et les moyens de le troubler; elle appellera plus d'êtres humains à la vie, et inventera plus de moyens de les détruire. Et ainsi de suite, indéfiniment," dit **Faguet**. En ces derniers temps, au confort moderne elle ajoute la bombe atomique. Mais elle n'a pas intensifié la charité, la fraternité humaine. Elle ne se préoccupe point de cette formule de paix.

Mais il y a le christianisme, la doctrine de vie du Christ, qui dit aux hommes, aux nations: "Soyez savants, si vous le voulez; cela ne fait accomplir aucun progrès moral, mais ce n'est pas immoral non plus; et cela fait qu'on marche, qu'on change, qu'on modifie l'aspect de la planète, chose que vous aimez beaucoup. Soit! Soyez savants. Mais si vous voulez être heureux, tâchez de vous aimer. Il n'y a que cela. Et cela s'appelle la charité."

La religion du Christ est la clef de l'énigme qui étreint l'intelligence humaine. La haine, la méfiance, l'insincérité paralysent les efforts des dirigeants, rendent inopérants les traités les mieux élaborés. Les tentatives de compréhension les mieux intentionnées demeurent sans résultats tangibles. L'union des coeurs et des peuples, la grande fraternité humaine, demeure toujours une idée abstraite, sans réalisation pratique. Pour obtenir l'assentiment des peuples à la grande fraternité humaine, il faut la reconnaissance des droits de Dieu, de l'homme, de la famille. Pour cela, comme le disait Sa Sainteté Pie XII, il faut "rétablir le lien entre la religion et la civilisation. . . . Isolés de la religion," ajoutait-il "comment ces droits et toutes les libertés pourront-ils assurer l'unité, l'ordre et la paix?"

Si les hommes veulent le bonheur, l'harmonie, la paix, qu'ils répondent à l'appel des cloches de Noël, avec la même promptitude et la même simplicité que celles des bergers, des Mages; qu'ils s'acheminent vers le Dieu de la Crèche, quils ploient le genou devant lui, qu'ils reconnaissent son souverain domaine et marchent dans la lumière de la foi divine. Alors le message de Noël: "Paix sur terre aux hommes de bonne volonté" deviendra une réalité bienfaisante.

J.V.

Un digeste catholique japonais

Les éditeurs des différentes éditions du **Digeste Catholique** viennent d'annoncer la naissance d'une édition en langue japonaise, publiée à Tokyo. Le général MacArthur a bien voulu lui souhaiter la bienvenue dans les termes suivants:

"C'est avec joie que je salue le premier numéro en langue japonaise de l'édition du **Catholic Digest**. Je suis convaincu que la véritable démocratie ne peut vivre si elle n'est établie sur des bases spirituelles. Elle ne peut durer que si elle s'appuie sur les conceptions chrétiennes de l'individu et de la société. Tout ce qui va à l'encontre de cette conception détruit non seulement le bonheur de l'individu, mais aussi le bien-être de la société. Tout ce qui favorise ces conceptions contribuera à sauvegarder les droits de l'individu et de la société et nous aidera à atteindre le but suprême que le Tout-Puissant a posé aux hommes de toutes races et de toutes classes.

"Le **Catholic Digest** compte déjà des éditions en Irlande, en Angleterre, en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne. L'édition japonaise est donc la première édition publiée en Extrême Orient. J'implore la bénédiction du Seigneur sur cette nouvelle édition propagatrice des réalités spirituelles et porteuse d'idées véritablement constructives."

Le numéro de mai, le premier de l'édition du **Catholic Digest** fut épuisé dès les premiers jours de sa mise en vente. Une grande firme japonaise demande 10,000 des 30,000 exemplaires publiés, et une agence, païenne celle-ci, commanda les 20,000 autres. Sans avoir mené de propagande intense, nous avons déjà reçu 500 demandes d'abonnement, et les commandes de librairies et d'institutions catholiques affluent journellement.

Education religieuse

L'hebdomadaire de Morden, Man., publiait, la semaine dernière, un excellent éditorial sur l'éducation religieuse dans les écoles publiques. En raison de l'importance du problème, nous reproduisons ici l'éditorial en question que nous avons traduit pour noslecteurs.

"A l'encontre du Manitoba, qui permet l'enseignement religieux dans les écoles publiques seulement lorsque les parents le demandent, la province d'Ontario accorde l'enseignement de la religion à tous les élèves des écoles élémentaires, sauf lorsque la Commission Scolaire le défend. Le fait que seulement 1% des commissions scolaires de la province ont demandé l'exemption d'enseignement religieux prouve que la ligne de conduite adoptée par l'Ontario est satisfaisante.

"Dans le programme d'études en vigueur en Ontario pour les grades I à VI, il est spécifié que "les écoles d'Ontario existent dans le but de préparer les enfants à vivre dans une société démocratique qui base son mode de vie sur un idéal chrétien." Afin de rendre ce principe effectif, le Département d'Education d'Ontario changea l'Acte Scolaire en 1944, de façon à rendre l'enseignement de la religion plus ou moins obligatoire. Cet Acte stipulait que durant deux périodes par semaine, — d'une demi-heure chacune, — l'institutrice ou un ministre du culte nommé à cet effet, enseignerait la religion aux élèves. Au Manitoba, lorsque les parents s'objectent à l'enseignement religieux pour leurs enfants, ceux-ci ont le privilège de quitter l'école à 3 h. 30 ou avant le commencement de la période religieuse. L'instituteur peut également demander l'exemption de cet enseignement, s'il le désire.

"Les manuels, connus sous le nom de "Surrey Guides", qui avaient donné satisfaction en Angleterre, ont été revisés, adaptés et publiés par la Ryerson Press. Les points émis dans le programme rappellent aux instituteurs que "l'atmosphère religieuse de l'école et le développement religieux de l'enfant qui la fréquente dépendent avant tout de la personnalité de l'instituteur et des idéaux et de la foi qui l'animent." Malheureusement, au cours des dernières générations, plusieurs écoles semblaient croire que leur seul devoir consistait à faire enseigner les sujets profanes seulement. Il est encourageant de constater qu'au moins deux provinces au Canada reconnaissent que la fonction de l'école consiste surtout à développer la personnalité chrétienne, et à apporter dans les foyers, par l'entremise des enfants, les principes fondamentaux du christianisme.

"Puisque notre mode de vie démocratique — lequel a pour base un idéal chrétien — est l'objet d'attaques de la part du communisme russe et qu'il est sérieusement ébranlé et affaibli par l'apathie et l'indifférence des gens, les écoles du Manitoba devraient prendre avantage des privilèges que leur procure l'Acte Scolaire, relativement à l'enseignement de la religion. Le public en général devrait demander que des modifications soient apportées à la teneur de l'Acte, afin de permettre à tous les enfants de bénéficier de l'enseignement religieux, et non dépendre de l'initiative de leurs parents ou des commissaires d'écoles. Ce problème de la survivance de notre héritage chrétien devient si important qu'il faudrait y voir immédiatement en prenant des mesures en conséquence."

Antisémitisme au Manitoba

Un incident survenu la semaine dernière à l'Hôtel de Ville de Winnipeg a permis au public d'apprendre que le "Puffin Ski Club" de Winnipeg n'admet pas d'Israélites dans ses rangs.

Les dirigeants de ce club sportif allèguent comme motifs pour justifier leur attitude "que les Israélites sont trop agressifs, qu'une fois admis comme membres ils essaient de tout conduire . . .

Nous n'avons pas à discuter de la décision du "Puffin Ski Club". Mais nous nous demandons si le **Free Press** va se porter à la défense des Juifs persécutés à Winnipeg avec autant d'empressement qu'il l'a fait dans le passé pour les Israélites du Québec.

On se souvient du tapage que l'organe libéral de Winnipeg avait soulevé autour de l'incident de la plage Laval et de la synagogue incendiée dans la ville de Québec. Gardera-t-il cette fois le silence? Les persécutés sont les mêmes, seuls les persécuteurs diffèrent . . .

L. L.

Notre-Dame de Fatima vénérée aux Etats-Unis



La replique de la statue de Notre-Dame de Fatima qui, depuis un an fait le tour des Etats-Unis attirant les foules en pèlerinage aux différents endroits où on la transporte, fut récemment l'objet de la vénération des fidèles de New Jersey. On voit sur la photo ci-haut une maman conduisant son enfant aux pieds de la Vierge et demandant, pour la génération future, une vie heureuse et paisible.

Billet du vendredi

Les quatre-vingt-cinq ans de Pierre l'Ermite

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Pierre l'Ermite, le chroniqueur si vivant de la **Croix** de Paris, auteur de multiples romans et recueils de contes, dont quelques-uns connus du monde entier, vient de célébrer son soixantième anniversaire de sacerdoce. Agé de 85 ans, il est curé de la populeuse paroisse de Saint-François de Sales, à Paris, et prélat domestique de Sa Sainteté, depuis 1935. S'il prit pour écrire le nom du prédicateur de la première Croisade, son pseudonyme est bien choisi. Il ne cessa lui-même de prêcher, par la parole et par la plume, et sa vie n'est pas sans analogies avec celle d'un croisé. Il est un croisé d'aujourd'hui, qui ne négligea aucun moyen moderne d'exercer une action bienfaisante: le journal, le livre, la conférence, le cinéma. Car il aborda jusqu'à l'écran. En 1925, il permit en effet de filmer l'un de ses meilleurs romans, **Comment j'ai tué mon enfant**, et le succès égala celui de ses livres, ce qui n'est pas peu dire. Cet homme extraordinaire, d'une activité débordante, qui travaille comme dix et ne recule devant aucune besogne, est un ancien tuberculeux. On ne le croirait pas, car il donna toujours l'impression, avec sa large carrure et son visage coloré, d'une santé resplendissante. Sa maladie même décida de sa vocation. Il était encore au collège quand il en ressentit les premières atteintes. A cette époque, il aimait le monde et n'avait guère songé à devenir prêtre. Son état l'y décida. Sa dernière soirée profane, a-t-il raconté, il la passa à la Porte-Saint-Martin, où Sarah Bernhardt jouait **Macbeth**. Le lendemain, il entrait au grand séminaire.

★

En 1925, au cours d'une entrevue accordée à Raymond Millet, il raconta: "Mes futurs camarades se promenaient dans la cour: bouches closes, car les coeurs étaient émus de la grande séparation. Si je tentais de les dérider un peu? Et j'entrepris de leur conter mes derniers plaisirs. Mon voisin me poussait du coude. C'est un tic, pensais-je. Mais il voulait m'avertir qu'un directeur écoutait. . . Il y a trois ans, quand j'ai célébré le mariage de Mlle Bernhardt, sa grand'mère a souri quand je lui ai révélé qu'elle m'avait valu une mauvaise note dès mon entrée au séminaire". Malade, le futur prêtre-écrivain commença par ne pas se soigner. Quelqu'un lui dit: "Vous ne luttez pas. C'est un suicide". Il s'occupa dès lors de sa santé, se mit au régime de l'huile de foie de morue et du phosphate de chaux, si bien qu'un an plus tard les cavernes de ses poumons s'étaient cicatrisées. Ordonné prêtre en 1888, il se consacra au ministère paroissial, fut d'abord vicaire à Clichy, à Saint-Roch et à Chaillot, puis curé à Saint-Jean-de-Montmartre et à Saint-François de Sales. "Ainsi, écrit l'un de ses admirateurs, Jean-Paul Vaillant, il a traversé deux fois toute la couche sociale, du faubourg prolétarien au boulevard aristocratique. Il a connu les ouvriers, la basoche, les artistes, les ambassadeurs, les académiciens. . . et quelques milliers de Madeleines". Cela explique l'accent de vérité que l'on trouve dans ses chroniques, ses contes, ses livres. Tout y est observé, jusqu'aux détails les plus imprévus. Non seulement son oeuvre est considérable, mais elle n'a jamais cessé d'être populaire. Un de ses livres, **La Vieille fille**, se vendit à raison de 100,000 exemplaires en deux mois.

★

Pierre l'Ermite ne s'en fait pas pour autant. Dans un de ces articles où il traite de tout, il écrivait un jour avec la modestie qui le caractérise: "Je n'ai rien fait d'extraordinaire. J'ai chanté ma petite chanson devant la belle et grande nature, et j'ai dit aux hommes les paroles de mon Maître: 'Aimez-vous donc les uns les autres. . .' " Son secret? Sous l'angle littéraire, il est double. L'homme est à la fois parisien et campagnard, resté profondément attaché au sol de sa jeunesse. La grande ville et la terre se confondent en lui. Artiste consommé, il tire ses effets des contrastes, plus apparents que réels, qu'il aperçoit. Il s'appelle, de son véritable nom, Mgr Edmond Loutil, et il adopta le pseudo de Pierre l'Ermite quand il se mit à écrire pour le public. Né à Mohon, dans les Ardennes, le 17 novembre 1863, il est fils d'un simple menuisier. Ses articles à la **Croix** commencèrent de paraître en 1889, et ils paraissent encore. Ils sont toujours alertes, enjoués, pleins d'esprit, et il doit en être quelque trois mille. Pierre l'Ermite est un grand travailleur. Il a dit quelque part qu'il doit profiter des quarts d'heures, sans quoi il ne pourrait pas écrire une ligne, débordé qu'il est de toutes parts. Ses livres, il les écrit pendant ses vacances au bord de la mer, à Noirmoutiers, où il conduit chaque année des colonies scolaires. Ses articles, il les rédige comme il peut, quand il peut, sur le coin de table qui lui sert de bureau. A Paris, il reçoit ses gens dans la matinée, jusqu'à onze heures ou midi, déjeune en vingt minutes, puis consacre l'après-midi de chaque jour à ses malades, ses pauvres, les oeuvres de sa paroisse. A ce régime, il s'est rendu à quatre-vingt-cinq ans. Il n'a pas perdu son temps.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

BRIDOUX EST COMDAMNE A MORT A PARIS

PARIS — Le général Eugène Bridoux, secrétaire d'Etat à la Guerre sous le gouvernemnt de Vichy, a été condamné à mort par contumace par la haute cour de justice.

Le reflet est pour les couleurs ce que l'écho est pour les sons.
J. JOUBERT.

La Chronique « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

En cette semaine de Noël où les esprits sont à la joie, délaissons les thèses et les exposés minutieux des problèmes internationaux. Contentons-nous d'annotations brèves sur les principales questions d'actualité. Celles-ci sont d'ailleurs légion. Leur simple énumération serait longue. Retenons seulement les principales.

Parce qu'on soulève un débat semblable au Canada, disons tout d'abord un mot de la République d'Irlande. Une dépêche de la **British United Press** annonçait la semaine dernière que le Sénat de Dublin avait approuvé le projet de loi tendant à créer une république irlandaise. Chose curieuse, le bill a été adopté dans le calme. Le monde n'a pas croulé sur ses bases! L'Empire subsiste encore! Rien n'est changé à la situation internationale! Tout est serein sur le front impérial. Mais voici que l'Afrique du Sud parle, elle aussi, de se constituer en République. **La Presse** de Montréal rapportait le 13 décembre ces paroles de M. W. C. S. te Water, ambassadeur extraordinaire de son pays: "L'histoire se répète. Avec M. Hertzog, nous poursuivions une politique d'émancipation. Avec le général Smuts, nous sommes revenus à une politique plus impérialiste. Aujourd'hui, avec M. Malan nous reprenons la politique d'émancipation. Nous dirons dans un avenir plus ou moins rapproché la "République de l'Afrique du Sud", comme vous direz sans doute la "République du Canada": nous acceptons le nom et la chose". La lente évolution des anciennes colonies vers le gouvernement autonome, puis vers l'indépendance complète, est inscrite dans l'histoire. Chaque pays obéit sans doute à des contingences particulières. Mais le mouvement d'ensemble ne saurait être tenu pour suspect.

Angleterre et Palestine

Dans le Proche-Orient la paix n'est pas encore établie. Juifs, Arabes, Egyptiens n'acceptent pas l'actuel état des choses. L'Angleterre appuie et le roi de Transjordanie et l'Egypte. Ainsi un porte-parole militaire d'Israël a accusé la Grande-Bretagne d'avoir fourni aux Egyptiens des chars d'assaut américains. Cela n'est pas improbable. Londres fait des efforts inouïs pour maintenir son influence en Méditerranée. Ses tentatives compliquent parfois les choses. L'autre jour le Secrétaire de l'Aviation, M. Arthur Henderson, rapportait au Parlement de Westminster qu'un avion de reconnaissance britannique, qui faisait une envolée d'entraînement au-dessus de la région de Tel-Aviv, avait été abattu. M. Winston Churchill a demandé pourquoi cet avion faisait une envolée d'entraînement dans une région aussi dangereuse. Ce à quoi M. Henderson ne sut que répondre. Le gouvernement britannique n'a pas décidé de mettre fin à de pareilles envolées. Il a ordonné, par contre, que les avions qui se risqueraient dans des régions dangereuses seraient dorénavant bien armés. Cette décision, on le prévoit aisément, ne réglera rien.

Etats-Unis et Chine

Il est évident que le gouvernement de Washington a perdu confiance dans le régime de Tchang-Kai-Chek. Il a été question que ce dernier démissionnât et remît les pouvoirs à un homme plus souple et désireux d'entrer en pourparlers avec les communistes chinois. Il s'agirait de sauver ce qui peut l'être de la Chine nationaliste. Les forces communistes avancent sans cesse. Les armées nationalistes mettent bas les armes et cèdent à l'adversaire un matériel de guerre précieux qui leur avait été fourni par les Etats-Unis. Ceux-ci n'entendent pas continuer à aider l'ennemi. Voilà l'explication de l'échec de la mission de Mme Tchang-Kai-Chek, venue aux Etats-Unis dans le but d'obtenir des secours considérables et immédiats. A tort ou à raison Washington estime que la partie est perdue en Chine et qu'il vaut mieux en arriver à une politique de compromis. Le prestige américain est tout de même engagé. De là les contradictions dans les déclarations officielles. On sent que le gouvernement américain veut sauver la face, tout en refusant d'expédier pour des centaines de millions de dollars d'équipement militaire à la Chine nationaliste, de peur que cet équipement ne tombe entre les mains des communistes.

Le moins qu'on puisse dire c'est que ni la politique de Washington ni le gouvernement de la Chine nationaliste n'ont été à la hauteur d'une situation extrêmement grave et compliquée.

L'aide à la Corée

Cette attitude de méfiance des Etats-Unis à l'endroit de la Chine se retrouve lorsqu'il s'agit d'aider la Corée. L'administrateur du plan Marshall, M. Paul Haffman, a déclaré récemment que le nord de la Corée (qui est gouverné par un régime communiste et occupé par des troupes soviétiques) ne recevra pas d'aide tant que tout le pays ne sera pas unifié. Les Russes ont promis de retirer leurs forces d'occupation à la fin de l'année. L'évacuation n'a pas encore eu lieu. Il ressort de la déclaration de M. Hoffman que les Etats-Unis ne veulent pas que leur aide matérielle aide leurs adversaires, voire leurs ennemis éventuels. Washington adopte une attitude de plus en plus réaliste. Il serait intéressant de savoir, par contre, la valeur exacte du commerce que les Etats-Unis font encore avec la Russie et ses satellites.

On sait qu'une maison anglaise, la "Brush Electrical Engineering Company" vient de passer un contrat avec la Russie en vertu duquel elle fournira à Moscou des moteurs diesel d'une valeur globale de $22,000,000. D'après le Foreign Office la transaction n'aurait aucun caractère extraordinaire. L'Angleterre aidera également la Yougoslavie à mettre un peu d'ordre dans sa vie économique. Malgré la déclaration rassurante du Foreign Office, il y a lieu de se demander si, pour certains personnages, les affaires ne passent pas avant les grands principes.

Incident à Berlin

Un incident sérieux, qui a pris les observateurs par surprise, est survenu à Berlin, lorsque le gouverneur militaire de la zone berlinoise française a fait sauter les deux antennes du poste de radio contrôlé par les Russes. Ces antennes auraient représenté un danger pour les avions alliés qui ravitaillent la capitale allemande. Les Russes auraient été avertis, deux semaines à l'avance, de l'intention des autorités françaises de démolir les antennes.

Les Soviets ont immédiatement blâmé les Américains de l'incident, exonérant pratiquement les Français. La tactique ne manque pas d'habileté. Elle tend à accréditer en France l'impression que la politique française est dictée par les Américains. C'est un nouvel argument que les Russes fournissent à leurs sympathisants français contre l'intervention des Américains dans la politique extérieure et intérieure de la France. On accuse les communistes français d'être à la solde de Moscou: les communistes français répondent que le gouvernement de Paris n'est qu'un instrument entre les mains des Américains. Sous le rapport de la propagande et de la tactique politique, les Américains ont beaucoup à apprendre des communistes.

Espionnage communiste

Les régimes démocratiques manquent de clairvoyance et de fermeté quand il s'agit de lutter contre le totalitarisme. On l'a vu au cours de la dernière guerre: il a fallu imiter les moyens que prenaient les pays de l'Axe pour mobiliser les forces armées, établir la censure, limiter les libertés individuelles, régimenter la vie économique, plafonner les prix et les salaires, voire suspendre le droit de grève. La faiblesse des institutions démocratiques se complique d'un aveuglement coupable. Quand il faut combattre l'espionnage des nations ennemies et supprimer l'activité antinationale d'une cinquième colonne solidement retranchée, on est presque sans volonté et sans pouvoir. Depuis assez longtemps déjà les Etats-Unis s'efforcent de démasquer l'espionnage communiste. Ils y réussissent fort mal. Tant qu'on n'aura pas mis le parti communiste hors la loi et qu'on n'aura pas sévi avec rigueur contre les agents des nations étrangères, on ne fera rien de bon. La même remarque s'applique à la Grande-Bretagne, la France, la Belgique et le Canada.

Assurance de Herbert Evatt

Terminons ces notes sur un mot optimiste. M. Herbert Evatt, président de l'Assemblée générale des Nations Unies a déclaré, avant de quitter Londres pour retourner en Australie, que l'Organisme des Nations Unies "peut éviter la guerre et qu'il le fera". Il faut souhaiter qu'il en soit vraiment ainsi. Bien des facteurs de division existent de par le monde. La rivalité russo-américaine est plus vive que jamais. Mais les hommes d'Etat et les gouvernements n'ont pas encore épuisé tous les moyens d'établir la paix sur des bases solides.

Car c'est à la paix qu'il faut travailler. C'est la paix qui a été promise, qui est toujours promise aux hommes de bonne volonté. C'est à la paix que convie le Souverain Pontife. Elle est le bien suprême, auprès duquel tous les autres ne sont rien. Elle est la condition absolument nécessaire du bonheur humain. Et quiconque a un tant soit peu le sens de ses responsabilités: personnelles, sociales, nationales et internationales, ne doit jamais cesser de travailler à l'établissement et au maintien d'une paix complète.

Le Rosaire en famille

De nombreuses familles catholiques disent, chaque jour, le chapelet en famille. Certaines disent même le rosaire entier. Quelles bénédictions sur notre cher pays! Mais que ce serait beau si tous nos foyers catholiques récitaient le chapelet en famille.

Notre vie moderne, vie de trépidation, d'excitation, où l'on ne prend plus le temps de se recueillir, de penser, notre vie moderne doit se transformer. C'est à cette condition que la paix nous sera donnée.

Il nous faut revenir à une existence plus équilibrée, où la part de la réflexion soit plus grande. Nous ne devons pas bouder le progrès; bénissons-en Dieu par des actions de grâces. Mais nous ne devons pas devenir les esclaves de la matière. L'âme doit primer la matière. Il nous faut revenir à une vie familiale normale.

Quand Notre-Dame, à Fatima, s'est proclamée Notre-Dame du Rosaire, c'est que le rosaire est l'arme pacifique qui terrassera le communisme athée. Le rosaire, mais c'est le rappel des mystères joyeux, douloureux, glorieux. Savants ou illettrés, pauvres ou riches, c'est l'école à laquelle nous devons nous asseoir pour apprendre de Jésus et de Marie les sublimes leçons qui feront de nous des reproductions de leurs vertus. Le Christ est venu à nous par Marie. C'est Elle qui a formé Jésus et qui doit former tous les membres de son Corps mystique.

Prenons donc la résolution de dire le chapelet en famille, de méditer, chaque jour, sur ces mystères joyeux, douloureux, glorieux. Lorsque nous sommes invités à saluer un illustre personnage, nous y mettons notre attention. A plus forte raison, quand nous saluons Dieu et la Vierge dans notre rosaire, mettons-y tout notre coeur. Méditons avec amour les mystères. Et nous verrons rapidement quelle saveur nous prendrons à répéter à la Vierge nos "Je vous salue, Marie". Lorsque Gabriel est descendu du ciel pour saluer la Vierge, à l'Annonciation, il ne lui a certes pas adressé un salut machinal, distrait. Il était porteur du sublime message de Dieu à la plus parfaite de ses créatures. Lorsqu'il a dit: "Salut, pleine de grâce", combien ces mots avaient de sens pour lui! Que chacun de nos Ave soit donc pour nous une inspiration!

Et en méditant les mystères joyeux, douloureux, glorieux, nous en viendrons à mieux comprendre l'amour infini de Dieu pour ses créatures, à l'Aimer toujours davantage, à Le connaître de plus en plus parfaitement. Que chaque foyer mette le rosaire à l'honneur! Notre-Dame du Rosaire, sauvez nos temps! Ecrasez le matérialisme athée, et qu'un monde plus spirituel et qui a repris son âme se lève comme un soleil radieux, après les affres de ces dernières décennies!

Prions mieux, vivons mieux notre Rosaire! Et à quels sommets de charité, de bonheur, notre humanité pourra atteindre! Le rosaire vivant, c'est que tous les catholiques en arrivent à vivre de ces mystères joyeux, douloureux et glorieux! C'est que tous les catholiques en arrivent à la ressemblance de Jésus et de Marie!

Recrutement sacerdotal

Sous ce titre paraît en France une intéressante revue consacrée à l'importante question des vocations. Elle a publié en novembre un numéro spécial contenant le compte rendu du congrès national des Oeuvres de Vocations, tenu en juillet dernier. On y a traité de l'action personnelle du prêtre dans l'éveil et l'orientation des vocations ainsi que de l'attitude présente de la J.O.C., de la J.A.C., et des collèges en face des vocations. Ce numéro se vend 150 francs. L'oeuvre publie aussi un calendrier des plus attrayants qui ne coûte que 35 francs. S'adresser au Centre de Documentation sacerdotale, 19, rue de Varennes, Paris 7. On peut y obtenir le catalogue détaillé des publications.

Au Grand Séminaire de Saint-Boniface

Cérémonies d'ordination

Le samedi des Quatre-Temps, 18 décembre, à 7 h. a.m., avaient lieu dans la chapelle du collège de St-Boniface les ordinations de cinq séminaristes. S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, conféra les ordres aux nouveaux candidats.

Son Excellence fit d'abord l'entrée solennelle au choeur en Cappa Magna, assisté de M. l'abbé Aimé Décosse comme archidiacre, de M. l'abbé Alphonse Fortin comme premier chapelain, de M. l'abbé J.-C. Désorcy comme deuxième chapelain, de M. l'abbé Maurice Bonneville comme cérémoniaire et du jeune collégien L. Blain comme caudataire. Les confrères séminaristes assumaient les diverses fonctions de clercs-servants.

Au cours du propre de la messe pour le samedi des Quatre-Temps, après le Kyrie eleison, le séminariste Alfred Berthiaume reçut la tonsure, soit l'entrée officielle dans la cléricature. M. Berthiaume est un sujet de l'archidiocèse de Québec, natif de la paroisse de St-Joseph, dans la ville de Québec.

Après la première leçon de la messe des Quatre-Temps, Son Excellence conféra les deux ordres de Portier et de Lecteur à trois séminaristes de l'archidiocèse de St-Boniface: M. l'abbé Jean Lagassé, de la paroisse de Lorette; M. l'abbé Honoré Chartier, de la paroisse de St-Antoine d'Aubigny; et M. l'abbé Antoine Hacault, de la paroisse de Bruxelles, Man. Comme le veut le Pontifical Romain, les nouveaux ordonnés exercèrent leurs nouvelles fonctions au cours même de l'ordination en ouvrant les portes de l'église et en sonnant les cloches.

Après l'Epître de la messe, M. l'abbé Pierre Gagné, de l'archidiocèse de St-Boniface, natif de la paroisse de St-Pierre-Jolys, fut promu au diaconat. Ayant reçu les insignes de son ordre, le nouveau diacre lut l'Evangile du jour en même temps que l'évêque.

Le R. P. Ludger Guy, S.J., expliquait aux élèves du collège les cérémonies d'ordination.

Les nouveaux ordinands communièrent à la messe.

Nouveaux dons

Une bienfaitrice offrait, cette semaine, la somme de $500.00 pour défrayer le coût d'une chambre de séminariste. M. le docteur Ernest Cabana, de Montréal, présentait également au Séminaire la somme de $500.00.

Sincères remerciements.

Voeux

Le personnel du Grand Séminaire offre ses meilleurs voeux d'un Joyeux Noël et d'une Bonne et Sainte Année aux parents des séminaristes, ainsi qu'à tous les bienfaiteurs de l'Oeuvre. Que Dieu les comble de bénédictions et réalise leurs plus chers désirs.



A tous les citoyens de St-Boniface et à leurs familles, le Maire et les Echevins désirent exprimer ici leurs voeux les plus sincères de

Joyeux Noël et de Bonne et Heureuse Année

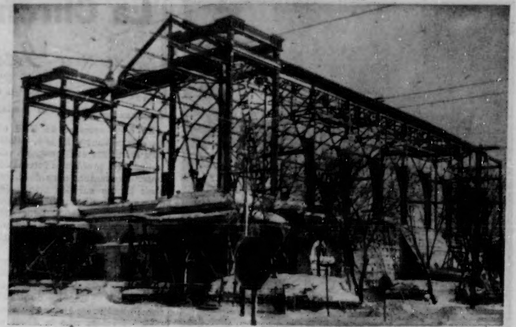
Ils les remercient de leur entière coopération durant l'année si prospère qui se termine et souhaitent, avec eux et pour eux, que nos gouvernants résolvent avec succès les problèmes si difficiles du rétablissement et de la paix qui assombrissent l'horizon à l'heure actuelle et qui privent des millions de nos semblables des joies spirituelles et des plaisirs de Noël.

Le maire G. C. MacLEAN

MM. les échevins

Jules-J. PYNOO — Joseph G. Van BELLEGHEM
J.-B.-Théobald HEBERT — Henri BOISSELLE
J.-A.-Armand PAMBRUN — Paul MARION
Walter A. LESLIE — Louis LEGER
Raymond A. HUGHES — William ORMISTON

La nouvelle cathédrale ukrainienne



La nouvelle cathédrale des SS. Vladimir et Olga, dont on voit ici la charpente, sera située à l'angle des rues McGregor et Stella, à Winnipeg, et elle coûtera environ $350,000.00. Construite de brique brune, de pierre de Tyndall et d'acier, elle mesurera environ 200 pieds par 64. Deux tours jumelles, d'une hauteur de 105 pieds, seront érigées à l'avant-plan. L'architecture générale de l'édifice ressemblera à celle de la cathédrale de St-Boniface, avec cette différence qu'elle présentera quelques caractéristiques du style byzantin dans les tours et le fini à l'intérieur.

Succès de l'enseignement ménager dans la province de Québec

QUEBEC — Les chiffres d'un recensement scolaire que vient de nous communiquer M. l'abbé Albert Tessier, inspecteur général des écoles de l'Enseignement ménager, démontrent bien que, en dépit de divers problèmes économiques défavorables à la survivance canadienne-française, au pays du Québec (sans parler de l'influence néfaste de fausses théories sur la nécessité de limiter la famille), les nôtres semblent vouloir toujours gagner la pacifique bataille des berceaux. Ces chiffres révèlent, entre autres choses, qu'une certaine élève a 23 frères et soeurs et que toutes les jeunes filles d'une autre institution d'enseignement ont, chacune, en moyenne, dix frères et soeurs. La revanche des berceaux signifie tout de même encore quelque chose, chez nos gens . . .

38 écoles d'enseignement ménager

Le recensement dont M. l'abbé Tessier nous a fait analyser les grandes lignes est celui de l'année qui s'achève. Ces statistiques du Service de l'Enseignement ménager, service dont la raison d'être est de mettre l'éducation au service de la famille, nous apprennent qu'il existe, actuellement, dans notre province, 36 écoles supérieures d'enseignement ménager (élèves des 10e, 11e, 12e et 13e années) qui dispensent le savoir à 1,900 jeunes filles, par le truchement de 458 professeurs triés sur le volet. Les écoles ménagères moyennes (élèves des 8e et 9e années) sont au nombre de 60, avec 2,040 écolières qui suivent les cours divers de 340 professeurs. Ces écoles sont toutes sous la direction de communautés religieuses et ces dernières atteignent le chiffre de 27. De sorte que l'enseignement ménager de la province de Québec est non seulement le plus solide du pays, mais il n'a probablement pas son pareil dans le monde. Il fournit toutes les garanties morales possibles et il a été mis au point de façon qu'il puisse répondre aux exigences nombreuses et délicates du foyer moderne. De France, de Belgique, d'Angleterre, des Etats-Unis, du Brésil sont venus les admirateurs et les admiratrices les plus enthousiastes. Des autorités en la matière, après s'être mises au courant de cet enseignement, ont avoué que "Le Québec a mieux compris que tout autre pays le rôle que la femme peut et doit jouer dans la vie d'aujourd'hui, pour sauver le foyer et la race. Le Québec a, plus intelligemment que nulle autre contrée, gradué l'enseignement ménager (le faisant débuter dès l'école primaire) de façon à le rendre attrayant tout en touchant profondément toutes les gammes du savoir ménager". Son Excellence Lady Alexander de Tunis ne pense pas autrement, selon ce qu'elle a révélé elle-même, après avoir vu à l'oeuvre, de visu, les élèves d'une certaine école supérieure d'enseignement ménager.

Bref: préparer la jeune fille pour le foyer

Et la chose se comprend, car le Conseil supérieur de l'Instruction publique, l'hon. Omer Côté, secrétaire de la province, et les autorités du Département de l'Instruction publique ont fait leur, en ce domaine important, la pensée de S. S. Pie XII que la jeune fille doit être plus que jamais préparée aux vertus et aux tâches du foyer. S. S. Pie XII n'a jamais caché sa vive satisfaction de voir se propager l'enseignement ménager et s'améliorer, en profondeur, la qualité de cet enseignement. "Combien dignes de louanges sont les écoles d'enseignement ménager", dit-Il, "écoles qui ont pour but de faire de la fillette et de la jeune fille d'aujourd'hui l'épouse et la mère de demain! Ces maisons constituent un des moyens par lesquels votre instinct (Sa Sainteté s'adressait à un groupe d'éducatrices) maternel et votre zèle auront le plus d'influence et le plus d'extension, un des moyens les plus précieux aussi, parce que le bien que vous y faites se propage à l'infini, en préparant vos propres élèves à le transmettre à leurs futures élèves ou à leurs enfants, à qui elles feront le bien que vous leur aurez fait".

Il ne faut pas s'étonner que le Secrétariat de la province, persuadé, par les événements des siècles passés, de la sagesse des enseignements pontificaux, ait multiplié les écoles ménagères au point que le Québec en compte maintenant plus d'une centaine! Et il en naîtra d'autres, vous verrez! . . .

Education centrée sur la famille

En haut lieu, on a compris qu'il y a une importance primordiale, pour le Canada français, d'avoir une éducation féminine centrée sur la famille. Nous sommes et devons demeurer le peuple de race blanche qui sait le mieux répondre aux desseins du Créateur voulant que l'homme se multiplie, la race qui saisit le mieux le nécessité vitale de la fécondité et de la fidélité conjugale. Il faut à tous prix défendre ces richesses humaines. Il faut dire à l'honneur de nos écoles ménagères qu'elles savent apprendre aux jeunes filles à deviner les subtils dangers auxquels elles sont exposées. Nos écoles ménagères mettent d'abord l'accent sur les valeurs spirituelles et morales de la vie au foyer. Elles préparent les futures mamans à toutes les responsabilités qui les attendent. En cela, elles suivent les directives de Sa Sainteté Pie XII demandant de réagir contre l'importance exagérée que l'on accorde, aujourd'hui, à tout ce qui est purement technique et matériel. L'éducation ménagère doit, plus que toute autre, reconnaître la primauté des valeurs spirituelles et morales, et, surtout, des valeurs surnaturelles. Mais ce sont toutes les qualités de la femme qu'elle tend à développer, en faisant appel à son coeur, à son âme, à son intelligence. Elle vise à développer au maximum la personnalité féminine, à préparer des épouses "dépareillées" . . .

Origines diverses des étudiantes

Et cela, pour tous les milieux!

En effet, les statistiques fournies par M. l'abbé Tessier nous apprennent que les 3,940 élèves des écoles ménagères de la province proviennent de tous les milieux sociaux. Ainsi, 1,383 élèves appartiennent aux milieux dits "bourgeois"; 947 écolières sont filles de cultivateurs; 1,154 sont de familles ouvrières et 259 autres ont pour pères des "professionnels". Une couple de cents élèves n'ont pas été classées. Ces chiffres laissent voir nettement que l'enseignement ménager doit être "familial" et non pas "rural", comme on le voudrait, en certains milieux, puisque les élèves des écoles ménagères sont issues de toutes les gammes du clavier humain de chez nous. Les écoles ménagères, si étroitement mises au service de la famille, oeuvrent sur un terrain familial fort imposant. De fait, sait-on que, sur les 3,940 élèves de ces institutions d'enseignement, 827 viennent de familles de 10 à 24 enfants? . . .

Ce n'est pas précisément ce que l'on est convenu d'appeler le "Birth control"! . . .

Familles nombreuses

L'Ecole supérieure d'Enseignement ménager de Limoilou, dirigée par les RR. SS. Servantes du Saint-Coeur de Marie, vient en tête, au point de vue démographique, puisque ses 38 élèves appartiennent à des familles qui totalisent 385 enfants! Une élève a 19 frères et soeurs; deux écolières ont chacune 18 frères et soeurs; deux autres ont chacune 15 frères et soeurs; deux, chacune 14 frères et soeurs; trois, chacune 13 frères et soeurs; une, 12 frères et soeurs, et quatre, 11 frères et soeurs chacune . . . L'Ecole supérieure d'enseignement ménager de Gaspé, sous la direction des RR. SS. Ursulines avec ses 52 élèves, représente des familles qui totalisent 559 enfants, comme suit: 1 famille, 19 enfants; 1 famille, 18 enfants; 2 familles, 17 enfants chacune; 4 familles, 16 enfants chacune; 1 famille, 15 enfants; 1 famille, 14 enfants; 3 familles, 13 enfants; 8 familles, 12 enfants chacune; 5 familles, 11 enfants chacune; 6 familles, 10 enfants chacune, etc.

Le problème familial est à l'ordre du jour dans le monde, mais il n'est pas d'organisme qui s'efforce, plus que le Secrétariat de la province et le Département de l'Instruction publique, de le régler chrétiennement et intelligemment, au moyen d'un enseignement varié et profond, tenant compte de la complexité si délicieusement intéressante de la jeune fille moderne du Canada français, riche de la vitalité d'une race forte et issue d'une culture gréco-latine. On ne se penchera jamais trop longuement sur l'importance du rôle social de l'enseignement ménager et l'on ne développera jamais trop, dans le coeur, l'âme et l'intelligence de la Canadienne des vertus, des qualités qui doivent briller de tout leur éclat au lieu de vaciller en veilleuse . . .

21,000 enfants ont perdu leur allocation familiale

OTTAWA — L'an dernier plus de 21,000 enfants ont perdu temporairement leur allocation familiale pour s'être absentés sans raison de l'école.

Dans son rapport 1947-48, le ministère fédéral de la Santé déclare que durant l'année les bureaux régionaux de l'allocation familiale ont reçu 51,181 cas d'absence non motivée de l'école. 21,769 enfants ont subi la suspension temporaire de l'allocation. Par la suite, les enfants étant retournés à l'école, les allocations de 8,104 enfants ont été rétablies. Le paiement des allocations dépend de la fréquentation scolaire, telle que requise par la province de l'enfant. Les enfants de moins de 16 ans mais non astreints à la fréquentation scolaire ne reçoivent pas l'allocation s'ils gagnent un salaire.

Plaintes reçues

Le rapport dit qu'au cours de l'année, il y eut 10,636 plaintes au sujet du paiement des allocations. Il ajoute:

"Dans environ un tiers des cas, on n'a fait aucun changement; autrement dit, la personne fut jugée apte à recevoir les allocations. Dans d'autres cas, on a choisi un autre récipiendaire, ou une tierce personne dans quelques circonstances. Il est intéressant de noter que, au sujet du mauvais emploi de l'allocation, sur 1,580 cas rapportés, 1,046 ont paru sans fondement; les paiements ont donc été maintenus."

Rôle des allocations familiales

"Il est probablement vrai, continue le rapport, à un degré considérable, que si les allocations familiales avaient pour but d'améliorer le standard de vie, une grande partie a servi à maintenir le train le vie habituel. Autrement dit, la plupart des familles, vu la hausse considérable du coût de la vie, eussent été bien embarrassées sans les allocations. Les allocations seront encore plus utiles si, pour une raison quelconque, l'embauchage se met à diminuer et que les revenus se mettent à tomber. Elles se révéleront encore plus utiles si le coût de la vie ne baisse pas aussi rapidement que les revenus.

Depuis le début du paiement des allocations, le 1er juillet 1945, les paiements en trop se montent à $493,215, dont $258,885 sont remboursables par des déductions, et $229,334 remboursables directement par le destinataire. Une somme de $4,985 ne pourra pas être récupérée.

Baptêmes

Le 8 décembre—Philippe-Arthur-Joseph, né le 29 novembre, fils de Napoléon Pelletier et de Marguerite Pichette. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Pelletier.

Le 12 décembre—Joseph-Jean-Raymond, né le 7 décembre, fils de Théodule Dufort et de Magdalena Holemans. Parrain, Marcel Holemans; marraine, Jeanne Dufort.

L'Académie honore trois Canadiens

PARIS — Au cours de sa séance publique annuelle, le 16 décembre, l'Académie française a décerné sa médaille à l'Institut canadien de Québec ainsi qu'au recteur de l'Université de Montréal, à M. Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des sciences de Québec, et à M. Joseph Carrière, professeur de langue française à l'Université Vergueria.

Dans le rapport qu'il a présenté sur le concours de littérature, M. Georges Lecomte, secrétaire perpétuel de l'Académie, a souligné notamment que ces récompenses étaient attribuées à cet institut et à ces personnalités "afin de leur montrer combien nous sommes fiers et touchés de leur fidélité à notre langue, de leurs efforts pour l'enseigner et en maintenir l'usage, et pour leur donner un nouveau témoignage de notre amitié pour le Canada".

Il préfère l'Amérique



M. Zdenek Smetacek, consul tchèque à New-York, a récemment demandé protection et asile au département d'état des Etats-Unis comme exilé politique. Il résigna son poste après une contestation au sujet du renvoi du délégué tchèque aux Nations Unies.

Bonté du cardinal Spellman envers les pauvres

NEW-YORK — "L'arbre de Noël du cardinal Spellman" a été organisé à New-York, comme chaque année, au bénéfice de "l'hôpital des enfants trouvés".

De nombreuses personnalités du monde catholique assistaient à cette manifestation de bienfaisance, dont le maire de la ville de New-York, M. William O'Dwyer, et M. James Farley, ancien président du comité national du parti démocrate, qui avaient accepté le rôle de "maîtres de cérémonies" et introduisaient au public les artistes de la scène et de la radio qui prêtaient leur concours à cet après-midi consacré à la charité chrétienne.

S. Em. le cardinal Francis Spellman, dans une allocution prononcée à cette occasion, a demandé aux assistants de ne pas oublier que le maintien de l'oeuvre de l'enfance abandonnée a besoin chaque jour des contributions publiques et privées, "et non pas seulement en ces semaines de fête".

"Chacun d'entre nous", a encore dit le cardinal, "devrait promettre aujourd'hui à Dieu et à sa Sainte Mère de partager chaque jour les trésors de son coeur, ainsi que ses trésors matériels avec les enfants malheureux et sans foyer".

Pour les hospitalisés

M. O'Dwyer lui aussi a fait appel à la générosité privée pour venir à bout de la misère grandissante à la quelle la ville de New-York doit faire face. Le maire a cité en particulier le cas d'hôpitaux qui n'ont pas assez de lits pour accueillir tous les malades, dont le nombre a considérablement augmenté durant ces deux dernières années.

"L'hôpital des enfants trouvés" est une oeuvre fondée en 1869 par les soeurs de la Charité de l'Ordre de Saint-Vincent de Paul. Financée par des fonds donnés par des contributions privées, cette oeuvre, dont le budget annuel se monte à 2 millions de dollars, prend soin de 5,000 enfants, sans distinctions de race ou de religion.

L'âme de la fête de Noël

Nous avons à dessein essayé de retracer les origines religieuses de cet ensemble de traditions qui sont aujourd'hui attachées indissolublement à la fête de Noël. Il est cependant à craindre que tous ces symboles occupent tellement l'attention qu'ils empêchent de pénétrer jusqu'au coeur de la fête.

Le coeur de la fête, c'est la crèche dans toute sa pauvreté, c'est la naissance du Christ, porteur de grâce. C'est dans la nuit de Noël que les premières persécutions exerçaient surtout leur rage contre l'Eglise. C'est au jour de Noël que Clovis a reçu le baptême. C'est au jour de Noël que Charlemagne a été consacré empereur . . . C'est dans l'esprit de Noël qu'ont été écrites les plus belles pages de l'histoire de l'Eglise. La grande nouvelle de la Nativité doit éveiller partout la joie, mais la joie profonde ne doit pas faire perdre de vue le motif central qui la provoque. Réduire Noël à une pure boustifaille ou à l'échange de cadeaux ou de souhaits, c'est rabaisser une fête chrétienne au niveau des réjouissances païennes.

Les païens antiques célébraient au temps de Noël l'éveil de la nature. Les catholiques d'aujourd'hui s'arrêteront-ils aux aussi à célébrer l'éveil de la nature? Pour un catholique, fêter Noël, c'est célébrer l'éveil de la grâce provoqué par la naissance du Christ-Jésus.

Maire ambitieux



M. Charles W. Cox, maire de Port Arthur, Ont., qui brigua les suffrages des électeurs de Fort William, Ont., en vue d'occuper simultanément les postes de premier homme dans les deux villes avoisinantes l'une de l'autre. Eut-il été élu au siège qu'il enviait, M. Cox serait le premier homme au Canada à assumer en même temps la direction de deux conseils de villes.

Ouverture officielle de la patinoire de Letellier

(Suite de la première page)

tion du local fut rejeté par les contribuables de la région.

Coopération générale

Toutefois, au printemps 1948, le projet fut de nouveau mis à l'étude et l'on reconnut que le plus sûr moyen de se procurer les fonds nécessaires à l'entreprise serait de recueillir des contributions volontaires des gens de la région. Les fermiers n'hésitèrent pas à donner de bon coeur les chênes de leur terre bordant la rivière Rouge qui furent abattus et sciés en piliers au moulin de Morris. On recueillit de cette manière une quantité de bois plus grande que l'on ne s'attendait, et le surplus fut vendu avec un profit de cent pour-cent.

Contributions nombreuses

Les terribles inondations du printemps mirent momentanément fin à l'exécution du projet qui, une fois les eaux retirées, prit une envergure jusque-là inconnue. Une pancarte sur laquelle étaient inscrits les noms des donateurs et le montant de leur contribution, fut affichée au bureau de poste, et en deux semaines la somme de $2,000 avait déjà été recueillie. Dès que les contributions se furent chiffrées à $5,000, une commande de bois fut adressée au moulin à bois de Vassar. Les acheteurs épargnaient, en plaçant directement leur commande au moulin, cinquante pour-cent du coût du bois. On s'organisa en corvées pour charroyer ce bois de construction et l'on vit, à certains jours, jusqu'à 25 camions laisser Letellier en direction de Vassar. Heureusement, la quantité de ciment nécessaire à la construction avait été achetée avant que la pénurie de cet important matériel ne se fût fait sentir. Le gravois fut acheté à la carrière de sable près de Stuartburn, pour le modique prix de 15 sous la verge. Il fut transporté, en corvées, par les résidants de la région. Près de 200 verges furent ainsi charroyées, alors qu'environ 150 seulement étaient nécessaires — example de coopération et d'esprit d'entraide.

Travaux de construction

Les travaux de construction commencèrent vers le 1er juillet. Depuis, seulement 5 charpentiers y ont travaillé à gages bien que, au cours du mois passé, la moyenne des ouvriers employés chaque jour aux travaux s'éleva à près de 35. Le 13 octobre dernier fut, pour la population de Letellier, un jour mémorable car, en ce jour, le premier lien du toit devait être fixé. Malheureusement, quelques défectuosités dans les machines utilisées, auxquelles on remédia par la suite, occasionnèrent la chute de ce pilier de quatre tonnes et demie. Les travaux se continuèrent depuis sans incident fâcheux et avec rapidité.

Edifice de la patinoire

La patinoire mesure 180' par 102', la surface de glace, 180' par 80', et la bâtisse pourra contenir 2,000 personnes. La salle d'attente, qui est un edifice distincte, mesure 102" par 24'. Elle comprend un soubassement pleine grandeur où se trouvent les lavabos à l'usage des joueurs, les salles de bains-douches, et la chambre des fournaises. L'édifice couvre une superficie de 204 pieds par 102 et est recouvert d'aluminium.

Appareil pour déterminer le niveau intellectuel

BALTIMORE — Un professeur de l'université de Baltimore, le Dr Horsley Gant, a mis au point un appareil permettant de déterminer le niveau intellectuel d'un homme. Des plaques électriques apposées aux mains et à la poitrine du patient provoquent de légers chocs électriques et enregistrent ses réflexes.

De nombreuses expériences ayant permis d'établir un tableau de réponses standard, allant de l'homme très intelligent à l'imbécile, on peut mesurer la valeur mentale de celui qu'on examine.

Les savants ont inventé dernièrement d'autres appareils médicaux qui peuvent révolutionner les méthodes employées actuellement pour les diagnostics. Ils permettent aux médecins de voir à l'intérieur du corps humain d'une façon très sûre. Des rayons X considérablement perfectionnés, découverts par le Dr Coltman, projettent sur un écran des images qui sont cinq fois plus claires que celles des rayons X normaux. On peut ainsi détecter rapidement les affections du cerveau et en général les tumeurs.

AU MANITOBA

Haywood

M. Adrien Rouire est parti en voyage à Québec.

M. Roméo Dubé est en visite chez ses parents de Long Lac, Ont.

M. Raymond Gautron, de Lynn Lake, est en visite chez ses parents.

M. Jean-Léon Tougas est de retour d'Edmonton.

M. Antonio Lachapelle et son fils, Joseph, sont partis rendre visite à des parents à Montréal.

M. et Mme Léo Lesage, de N.-D. de Lourdes, sont installés au village. M. Lesage conduit le taxi.

Sainte-Claire

Baptêmes

Joseph-Avila-Alexandre, fils de M. et Mme Benjamin Jérome (née Virginie Lucier). Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Laliberté.

Joseph-Maurice-Jacques, fils de M. et Mme Fortunat Bouvier (née Emma Larocque). Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Carrière.

Joseph-Charles-François, fils de M. et Mme François Lizotte. Le parrain a été M. Alfred Lizotte, oncle de l'enfant; la marraine, Mme Ismaël Lachance, grand'mère de l'enfant.

La population française a augmenté rapidement

PARIS — Les victimes de l'alcool augmentent en France. L'année passée, il y a eu 480 morts indiscutables dues à l'alcool (370 hommes et 110 femmes), tandis que 3,000 autres personnes ont succombé à la cirrhose du foie, une maladie qui est très souvent due à l'abus de l'alcool.

Néanmoins, le nombre des décès en général diminue tous les ans en France, et personne ne sait expliquer ce phénomène. Avant la guerre, lorsque tout le monde a pu se nourrir bien, la France s'est constamment dépeuplée, parce que les décès ont été plus nombreux que les naissances.

Aujourd'hui, malgré la pénurie et la misère, la situation a mystérieusement changé. Les naissances augmentent tous les ans, tandis que des milliers de personnes qui, suivant les statistiques, devraient être mortes depuis longtemps, continuent à vivre, très désagréablement d'ailleurs, souvent.

A New-York, 70 personnes habitent sur un hectare, à Londres 140 et à Paris 338; au quartier de Richechouart ce sont même 800. En moyenne, chaque Parisien dispose seulement d'un espace vert de dix pieds carrés; au 8ème arrondissement, cependant, il n'en a même pas un quart. On estime comme normal qu'une personne dispose de 100 pieds carrés, lorsqu'elle veut respirer suffisamment d'oxygène.

Lors du deuxième Empire, on a — avec prédilection — construit des rochers artificiels, des ponts artificiels sur les ruisseaux artificiels et des fontaines. On a séparé les maisons par des murs entrelardés d'éclats de bouteilles.

Le service spécial de la préfecture de la Seine, créé il y a quelques années, subit une autre politique. Les maisons (neuves) devront être limitées par des haies vertes. On doit aménager les cours des écoles de jardins ou de gazons. L'ancienne zone fortifiée doit être changée en bois et en jardins, sur une largeur de 500 à 700 pieds. On a acquis de vastes domaines entre St-Denis et l'aéroport du Bourget, où s'élèvera un bois. On a créé récemment 34 hectares d'espace vert, 120 autres hectares sont en cours de préparation.

L'expérience a montré que la création et le maintien d'espaces verts sont bien meilleur marché que ceux de parcs. La création du bois de Boulogne a coûté trois millions de dollars. Il est vrai que deux millions en ont été récupérés par la vente de propriétés, sur lesquelles on a plus tard érigé des villas.

M. Jean Simard, l'auteur du fameux livre **Félix**, qui a remporté un grand succès et qui a été couronné par l'Académie Française, vient de remettre aux Editions Variétés le manuscrit d'un nouvel ouvrage, **l'Hôtel de la Reine.** C'est un roman séduisant dont on parlera beaucoup.

Découverte d'une ville française

PARIS — On vient de découvrir une ville. Qui cela? L'aviation française. Où cela? Au Sahara. Cela peut vous surprendre, mais l'aviation est devenue un auxiliaire précieux de l'archéologie. Il arrive fréquemment que des villes anciennes soient enfouies depuis des siècles sous d'épaisses couches de terre ou, plus souvent, de sable. Rien ne permet de les repérer du sol même.

Mais du haut d'un avion, des colorations différentes, des accidents de terrain, vus d'ensemble, prennent un sens qui échappait en bas et permettent d'entreprendre des fouilles souvent fertiles. On en fit pour la première fois l'expérience en Syrie.

On vient de la refaire, après d'autres, à Gemellai (c'est le nom de la ville romaine récemment découverte). Il ne s'agit pas d'un petit bourg de rien du tout, mais d'une ville dont les remparts n'avaient pas moins de deux kilomètres et demi. On y a trouvé les vestiges de deux temples et d'un camp militaire, le plus ancien qui ait été jusqu'ici rencontré dans la région. On y a trouvé d'autres vestiges notamment une belle fresque, des statuettes et de curieux autels à forme humaine.

Le tout était enfoui sous une couche de sable qui, par endroits, dépassait trois mètres.

En Ontario

Kenora

Baptême

Le 12 décembre fut baptisé: David-Richard, enfant de Robert Cameron et de Bernadette Ingo. Parrain et marraine, Joan et Robert Cameron, frère et soeur de l'enfant.

Funérailles

Le mercredi 15 décembre, eut lieu en l'église Notre-Dame le service de Fabien Drouin, décédé au cours de la semaine dernière. Natif de la province de Québec, le défunt est venu à Kenora à l'âge de 14 ans et est toujours demeuré ici depuis. Il était dans sa 75ème année quand il est mort.

Il laisse dans le deuil trois filles et trois fils: Mme J. Neniska, Mme W. Wise, Mme M. Derouard, MM. Alex., François et Louis, tous de Kenora, excepté Mme Neniska, de Winnipeg, et Louis, de Calgary.

Messe de Minuit

La chorale paroissiale fera encore cette année les frais du chant, à la messe de minuit. La chorale composée d'hommes et de femmes pour la circonstance est sous la direction du R. P. L. Gauthier, O.M.I., curé. Les enfants de choeur chanteront aussi quelques cantiques de Noël, un peu avant la Messe.

Séance

Les élèves de l'école Mont-Carmel ont présenté leur séance annuelle, les jeudi et vendredi soirs 16 et 17 décembre. Comme par les années passées la séance fut un succès. Tous sont unanimes (catholiques et protestants) à constater le grand nombre de talents chez les élèves de Mont-Carmel de même que leur habileté, (sans doute bien dirigée par les Soeurs des SS. NN.) à présenter une séance qui plaît beaucoup au public.

VERS UN AVENIR MEILLEUR

OTTAWA — "Le parti libéral compte augmenter encore nos mesures de sécurité sociale."

Ces paroles du très hon. Louis Saint-Laurent, dans son allocution radiophonique ont tout de suite donné à penser aux projets de réalisation prochaine qu'il pouvait avoir à l'esprit.

En relisant son discours, on trouve en effet des phrases qui semblent contenir plus que des promesses, de la part d'un premier ministre qui ne doit pas révéler avant le temps les intentions de son gouvernement. Voici quelques-unes de ces phrases et les sujets sur lesquels elles portent:

Allocations familiales: "Nous n'avons jamais prétendu que cette loi fut parfaite et nous sommes très heureux de savoir que M. Drew est maintenant disposé à appuyer des propositions en vue de l'améliorer."

Pensions de vieillesse: "Le parti libéral n'est pas pleinement satisfait du plan actuel de pensions de vieillesse. Le parti libéral favorise un système contributoire (qui nécessite au préalable un accord avec les gouvernements provinciaux)".

Assurance-santé: "Le parti libéral a déclaré à maintes reprises que le gouvernement fédéral sera prêt à accorder son appui à un plan national, pratique et logique, dès que les gouvernements provinciaux en arriveront à une entente satisfaisante."

Impôt sur le revenu: "Nous espérons tous une diminution du taux actuel de l'impôt sur le revenu."

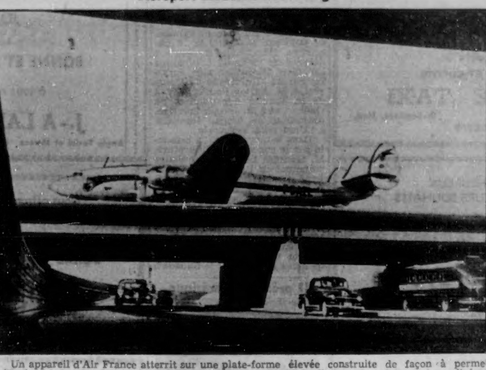
Emploi et commerce: "La sécurité sociale présuppose qu'il y ait des emplois pour ceux qui désirent travailler et des marchés pour ceux qui produisent."

AMBASSADEUR AU VATICAN

M. Joaquin Ruiz Gimenez, directeur de l'Institut de culture hispanique, vient d'être nommé ambassadeur d'Espagne au Vatican. M. Gimenez est l'ancien président de Pax Romana. Il a fait un bref séjour, il y a quelques années, au Canada où ses belles qualités lui ont conquis de nombreux amis.

Le temps est si précieux qu'il ne faut l'employer qu'à ce qu'on fait bien.—J. DE MAISTRE.

Aéroport moderne nouveau genre



Un appareil d'Air France atterrit sur une plate-forme élevée construite de façon à permettre simultanément la circulation des véhicules et le mouvement d'appareils aériens dans l'aéroport international de New-York. La construction est considérée comme une réalisation extraordinaire accomplie par le génie civil et, au point photographié ci-haut, se trouve à un niveau plus bas que celui de la mer. Le chemin, la plate-forme et les murs la soutenant composent un "vaisseau" de 92.000 tonnes de ciment et sont construits de manière à résister sûrement à la pression de leur niveau si bas.

L'Ami du Foyer

La livraison de décembre de l'AMI DU FOYER vient de paraître. Cette revue est le seul magazine missionnaire dans l'Ouest canadien. Elle est redigée par le R. P. Gontran Laviolette, O.M.I., à St-Boniface.

Le numéro de décembre offre aux lecteurs une belle variété d'articles dont voici le sommaire: "A la mémoire du R. P. A. Normandin", par le R. P. D. Jubinville, O.M.I. — "Associés Missionnaires de Marie-Immaculée", par Germaine Chaput. — "Mikweniraicim Marie", historiette missionnaire, par le R. P. Ovide Guy, O.M.I. — "Carnet Missionnaire", par le R. P. R. Chaput, O.M.I. — "La Famille chrétienne et le mystère de Noël", par le R. P. V. Bilodeau, O.M.I. — "Au Juniorat de St-Boniface", (Causerie à CKSB) par le R. P. A. Lemoine, O.M.I. — "On viendra de l'Orient", par le Frère H. Bujold, O.M.I. L'"Ami du Foyer" publie aussi une biographie du regretté Père Kalmès.

On s'abonne à l'AMI DU FOYER, au Juniorat de la Ste-Famille, St-Boniface, Man. Prix de l'abonnement: $1.00 par année.

Veuillez trouver ci-incluse la somme de $.......... pour.......... abonnement (s) à l'AMI DU FOYER.

Nom: ....

Adresse: ....

Pétain se défend d'être responsable de la défaite

LISBONNE — Dans le premier article publié par le **Diario de Noticias** sous la propre signature du "Maréchal Pétain" et qui n'est précédé d'aucun préambule ni origine, on remarque que le style, empreint d'une certaine sécheresse, ne rappelle aucunement le langage habituel de l'ancien chef de l'Etat de Vichy. Cela permet de penser que c'est une oeuvre écrite en collaboration ou par une autre personne liée à Pétain.

L'article débute ainsi: "Je fus ministre de la guerre en 1935. J'occupai ce poste pendant seulement neuf mois. Cela suffit pour que mes adversaires tentent de m'attribuer la responsabilité de la défaite de 1940".

Exposant son activité durant son passage au ministère en février 1944, Pétain déclare notamment qu'étant "actuellement en prison sans documentation et privé de mes collaborateurs, il m'est impossible de donner des détails sur la situation militaire en 1933.

Pétain attaque Daladier et les communistes

"Je peux affirmer cependant, poursuit Pétain, que mon effort a tendu essentiellement à la réorganisation de l'armée, tandis que la politique de mon prédécesseur consista au contraire à appliquer la formule: arbitrage, sécurité, désarmement".

S'efforçant de prouver le fait qu'il avait essayé de donner à la France la meilleure préparation militaire possible, Pétain attaque M. Daladier et les leaders communistes auxquels il reproche de s'être, 20 ans avant la guerre, opposés à la prolongation du service militaire et à de nouveaux crédits pour l'armée.

Passant ensuite sans transition à 1940, Pétain affirme n'avoir "rien demandé ni rien désiré", même lorsqu'on le "sollicita de tenter de justifier l'armistice", déclarant que "lorsque je le demandai, j'avais l'accord de nos chefs militaires pour accepter cet armistice, acte sauveur et nécessaire. L'armistice, poursuit Pétain, sauve la France et contribue à la victoire des Alliés, en assurant la liberté de la Méditerranée ainsi que l'intégrité de l'Empire".

Les procès de Riom

Rappelant enfin la création de la cour de Riom, Pétain déclare que M. Herriot avait demandé en juin 1940 que "les responsabilités de la défaite soient établies et jugées". Il affirme qu'il "ne s'agissait en aucune façon, comme on a voulu l'insinuer, d'une manoeuvre de propagande injuste tendant à obliger le tribunal à déclarer la France responsable pour la guerre". Pétain ajoute à propos du procès de Riom que "ma décision à ce sujet correspondait aux nécessités politiques du moment. Je n'avais rien décidé d'irréparable, laissant au tribunal de Riom le soin, la faculté de se prononcer définitivement sur le plan judiciaire".

LISBONNE — Selon des précisions fournies par le journal **Diario de Noticias**, la série d'articles signés "Maréchal Pétain", dont la publication dans les colonnes de ce journal a commencé le mercredi 15 décembre, est constituée par des manuscrits rédigés à l'île d'Yeu à partir du 7 septembre 1946.

Selon le document en possession du journal et comportant notamment des photocopies du manuscrit, l'ex-maréchal Pétain aurait remis ces notes à son défenseur, maître Jacques Isorni. Ces articles ont été vendus au **Diario de Noticias** par une agence avec l'indication de ne les relâcher qu'en novembre 1948, mais ce journal n'en a commencé la publication qu'un mois plus tard.

Mlle Jacqueline Dupuy, fille de l'ambassadeur du Canada en Hollande, travaille actuellement le manuscrit d'un grand roman qu'elle doit remettre prochainement aux Editions Variétés. On sait que son premier livre, **Il est un jardin**, lui a valu un prix de l'Académie Française.

Des chiffres significatifs

Depuis quelque temps, il s'exerce une grande pression sur notre province: on voudrait y installer des cours de divorces, car Québec est la seule province du Canada qui n'en ait pas. Ces cours sont-elles aussi nécessaires qu'on voudrait le faire croire? Pas du tout.

Le nombre de divorces augmente, et l'on s'en plaint. Mais la situation serait-elle beaucoup meilleure si l'on allait faciliter encore les moyens d'obtenir le divorce?... Ceux qui réclament ces tribunaux pour notre province devraient plutôt considérer les résultats qu'ont apportés des tribunaux du même genre dans les autres provinces de notre pays. Arrêtons-nous au simple fait numérique:

Au Canada en 1918, 114 divorces.

1926-1930, 768 divorces. De ce nombre, Québec en avait 24.

1931-1935, 1,038 divorces. De ce nombre Québec en avait 21.

1936-1940, 2,013 divorces. De ce nombre, Québec en avait 56.

1941, 2,461 divorces. De ce nombre, Québec en avait 68.

1942, 3,089 divorces. De ce nombre, Québec en avait 70.

1943, 3,263 divorces. De ce nombre, en Québec en avait 73.

1944, 3,788 divorces. De ce nombre, Québec en avait 108.

1947, 7,942 divorces. De ce nombre, Québec en avait 348.

Québec donc, possédant environ 30% de la population du pays, n'a pas 5% des divorces. Quel sera le pourcentage si l'on ouvre les portes, si l'on facilite le divorce, si l'on peut faire juger son cas ici sans recourir au Sénat? Ce faible pourcentage est peut-être dû aussi en plus de l'absence de cours, à nos convictions religieuses et à notre conception chrétienne du mariage. Raison de plus alors pour résister! De grâce, réfléchissons un peu, et travaillons à ramener à la raison ceux qui s'en éloignent.

C. D. M.

Dans une oeuvre de l'art, quelle qu'elle soit, la symétrie apparente ou cachée est le fondement visible ou secret du plaisir que nous éprouvons.—J. JOUBERT.

Il est en art une vérité qu'on ne devrait jamais oublier, c'est que rien de ce qui n'est pas approprié à sa destination ne saurait être réellement bon. Chaque oeuvre doit être vue dans son cadre.
SAINT-SAENS.

* * *

Il n'y a point de méthodes faciles pour apprendre les choses difficiles. L'unique méthode est de fermer sa porte, de faire dire qu'on n'y est pas et de travailler.
J. DE MAISTRE.

* * *

Ce qui étonne étonne une fois; mais ce qui est admirable est de plus en plus admiré.
J. JOUBERT.

* * *

Les vers ne s'estiment ni au nombre ni au poids, mais au titre.—J. JOUBERT.

Les marchés

le 20 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
Bons	$20.00—$22.00
Moyens	17.00— 18.50
Ordinaires	15.00— 16.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$23.00—$23.00
Bons	21.00— 22.50
Moyens	17.00— 20.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Génisses	
De choix	$20.50—$21.00
Bonnes	18.00— 20.00
Moyennes	16.00— 17.00
Veaux engraissés	
De choix	$22.00—$23.00
Moyens	16.00— 19.00
Vaches	
Bonnes	$16.00—$16.50
Moyennes	14.00— 15.50
Taureaux	
Bons	$18.50—$19.50
Ordinaires	13.00— 17.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$17.00—$19.00
Moyens	15.00— 16.50
Ordinaires	13.00— 14.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$16.00
Ordinaires	11.00— 13.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bon et de choix	$24.00—$28.00
Ordinaires et moyens	13.00— 23.00
Agneaux	
Bons	$22.50—$22.50
Ordinaires	12.00— 16.00
Moutons	
Bons pesants	$ 7.00—$ 8.00
Ordinaires	4.00— 6.00
Porcs—	
Grade "A"	$29.00—$29.00
Grade "B-1"	28.60— 28.60
Grade "B-2"	28.35— 28.35
Grade "B-3"	26.85—
Grade "C"	26.60—
Pesants	— 24.85
Très pesants	23.50— 24.50
Truies No 1	24.00— 24.50
Truies No 2	23.50— 23.50
Beurre	
De crémerie, la liv.	.65¼
Oeufs	
A, gros, la douz.	.45
A, moyens, la douz.	.43
Grade B	.37
Grade C	.26

Les obligations

le 20 décembre

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	103⅛ —103⅝
2e emprunt de guerre, 3%	100⅞ —101⅜
1er emprunt de la Victoire, 3%	102.70— 103.20
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.80— 104.30
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.70— 104.20
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.25
5e emprunt de la Victoire, 3%	101½—102¼
6e emprunt de la Victoire, 3%	101.25— 101.75
7e emprunt de la Victoire, 3%	100.50— 101⅛
8e emprunt de la Victoire, 3%	100⅝ —101.00
9e emprunt de la Victoire, 3%	100⅝ —101.00
Province du Manitoba	
4%—2 janv. 1950 (C)	100.75—102.25
5% — 15 juin 1954 (C) (NY)	109.50—111.50
5½% — 1er oct. 1955	113.75—115.25
4½% — 15 déc 1956 (C) (NY)	118.50b
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	93.50b
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	105¾—107¼
5½% — 1er oct. 1952 (C)	104¾—106¼
4% — 1er sept. 1954 (C)	99.25—100.75
4½% — 1er sept 1955 (C) (NY)	107.50b
5% — 1er nov 1959 (C) (NY)	111.00b
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100.50
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.50— 98.00
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	91.50— 93.50
3% — 1er mars 1963 (C)	90.00— 92.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W No 2	78⅛	79.2	78⅜	78⅛	79⅛	78⅜
C.W No 3	74⅞	76	75⅛	74⅞	75⅞	75⅛
Fourrage No 1	72⅞	74	73⅛	72⅞	73⅞	73⅛
Fourrage No2	70⅝	71.6	70⅞	70⅝	71⅝	70⅝
Fourrage No 3	67⅞	69	68⅛	67⅞	68⅞	68⅛
Sur voie net	77.2	75.6	75.4	75⅞	75⅞	74⅞
ORGE—						
C.W No 2 6 rangs	128⅞	130⅜	130⅜	130.4	131.4	130.4
C.W No 3 6 rangs	118⅞	120⅜	120⅜	120.4	121.4	120.4
Fourrage No 1	105⅛	106.4	106.4	106⅝	107⅝	106.4
Fourrage No 2	103⅝	105⅝	105½	105.2	106	105
Fourrage No 3	100⅞	102⅜	102⅜	102.4	103.4	102.4
Sur voie net	103⅞	102.2	101.6	101.6	102⅝	102
LIN						
C.W. No 1	400	400	400	400	400	406
C.W. No 2	395	395	395	395	395	395
C.W. No 3	384	384	384	384	384	384
C.W. No 4	375	375	375	375	375	375
Sur voie net	400	400	400	400	400	400
SEIGLE—						
C.W. No 2	150.2	149⅝	149.6	147.4	151	149.2
C.W No 3	146	145⅜	145.4	143.2	145.8	145
C.W No 2 rej.	141	140⅜	140.4	138.2	141.6	140
C.W. No 4	141.2	140⅝	140.6	138.4	142	142
Ergot	131.2	130⅝	130.6	128.4	132	130.2
Sur voie net	150.2	149⅝	149.6	147.4	151	149.2
AVOINE—						
Déc.	77⅞	79	78⅛	77⅞	78⅞	78⅛
Mai	75⅝	76⅜	76⅛	75⅛	76.4	75⅝
Juillet	72.6	73⅜	73.2	72.6	73	72.6
ORGE—						
Déc.	108⅞	110⅜	110⅜	110.4	111.4	110.4
Mai	106.2	107.2	106.6	106.6	107⅝	107
Juillet	102.6	103.6	103⅜	102.6	103.4	102⅞
LIN						
Nov.	400	400	400	400	400	400
Déc.	406	406	406	406	407	406.4
Mai	407.4	407.4	407.4	408	408	406
SEIGLE—						
Déc.	150.2	149⅝	149.6	147.4	151	149.2
Mai	155.6	155.6	154.4	153	156.6	155.2
Juillet	154.2	153.4	153.2	150⅞	154.4	153⅛

ÉDUCATION PHONÉTIQUE

Sans Cailloux!

Oui! J'exige et je **veux** perfectionner mon langage parlé pour le rapprocher de ma pensée!

Air: Nous n'irons plus au bois...

Répartition pour cette quinzaine: Pages 75 à 80 et 322 de "SANS CAILLOUX" et pages 12 à 15 et 42 de "ECHO de Sans Cailloux". (Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur et à la Librairie catholique, rue Provencher, St-Boniface).

Educateurs canadiens, qui d'entre nous est venu au monde avec l'usage de la parole? — Personne, n'est-ce pas! Il faut donc l'admettre, la parole est une fonction acquise et non innée. Preuve: les sourds-muets. Leur mutisme est dû à leur surdité. L'être normal apprend donc à parler en entendant les autres parler; c'est comme ça que se forme le langage. Et lorsque dans des familles, l'enfant n'entend qu'une prononciation fautive et un vocabulaire barbare, l'école canadienne-française a la tâche, la lourde tâche d'apprendre à parler. "Il n'est pas rare, dit l'abbé Rousselot, que l'on déploie toute son activité dans des efforts inutiles, pour certains raffinements de prononciation qui n'ont rien d'obligatoire, et que l'on néglige de corriger des vices qui choquent tout le monde".

Ceci m'amène à répondre aux multiples appels angoissants de mamans qui sollicitent un mode de correction aux défauts d'articulation de leurs enfants. Parmi ces appels, les plus pitoyables me semblent ceux qui présentent des êtres souffrant de bégaiement. N'allons pas croire que ces personnes sont privées d'intelligence. Au contraire. Seulement, la reine du cerveau est prisonnière des organes de phonation qui, à cause de leur lourdeur ou de leur faiblesse, ne peuvent transmettre la parole d'une façon adéquate.

Le journal **La Liberté et le Patriote** relevait le 15 octobre dernier, une statistique du Dr Martin Palmer, Président de l'American Speech Correction Association. Cette statistique mentionnait "que 4,000,000 d'Américains ont des défauts d'articulation, et qu'environ un pourcent des Américains bégaient plus ou moins; et trois fois plus d'hommes que de femmes". Je n'analyserai pas ici les différentes sortes de bégaiements, les causes et tous les effets funestes. Le plus pratique, je crois, est d'offrir un mode de correction.

Nous n'ignorons pas que la langue est le plus mobile des organes de phonation. Sa paresse et son indocilité sont la cause de la plupart des défauts d'articulation. En conséquence, sans le jeu de la langue, aucune possibilité de prononcer la plupart des consonnes. Et en anglais, comme ce sont les consonnes qui dominent, — par exemple: cold, brother, look — il ne faut pas être surpris du nombre des bègues en pays voisin, d'après la statistique ci-dessus présentée.

En français, ce sont les voyelles, c'est-à-dire les sons, qui prévalent. Exemple: "On aime Dieu comme un ami quand on aime Dieu dans la personne de ses amis". Cependant, ces sons, pour être purs, doivent être moulés par les lèvres. De la paresse des lèvres s'affiche chez nous la mollesse d'articulation qui est notre plus grand handicap.

Pour obvier à ces lacunes, il convient donc à tout éducateur d'apprendre le mécanisme du langage et le rôle que joue l'appareil résonateur, afin de venir au secours des jeunes êtres et des plus âgés, qui ne demandent pas mieux que d'être adaptés à leur état social.

L'enfant ou l'adulte bégaient avec les mots renfermant les lettres "p, b, m" parce que l'articulation de ces consonnes demande le pincement des lèvres. Et le bègue, par une trop forte pression labiale, ne peut laisser échapper aucun son; d'où contorsion des muscles, répétition des syllabes, désiquilibre du système nerveux. Apportons ici un remède. Il s'agit d'abord d'obtenir la respiration abdominale, c'est la plus naturelle et celle qui permet de soutenir les sons le plus longtemps. Inspirons-nous de "SANS CAILLOUX", p. 3, pour le contrôle de la respiration. Exécutons l'exercice d'articulation, pp. 198, 203 et 292 de "SANS CAILLOUX". Ces exercices, basés sur la respiration, provoquent une détente, donnent libre cours au son et assouplissent les lèvres afin de favoriser la bonne articulation de ces consonnes labiales.

Le bègue rencontre également un obstacle avec les consonnes "t, d, l, r", parce que les fibres antérieures de la langue, se terminant dans la pointe, ne sont pas assez raffermies pour permettre à cette pointe de se relever. La discipline de la langue p. 22 de "SANS CAILLOUX" ainsi que les exercices d'articulation pp. 211, 218 et 282, favorisent le mode de correction.

La forme la plus compliquée du bégaiement s'affiche avec les consonnes "k et g", parce que le voile du palais et le dos de la langue viennent en collision trop forte; cette pression empêche complètement l'air de s'échapper. C'est alors que le bègue met en action des muscles qui ne sont pas nécessaires



Je veux et j'exi...ge

à la prononciation et manifeste tous ses efforts par des grimaces ou tics, précédant la prononciation, ou encore par des contorsions du visage et même parfois du corps. Une gymnastique de la langue s'impose donc; laissons-nous guider par les illustrations et les exercices pp. 21, 22, 225 et 230 du "SANS CAILLOUX". Pour diminuer la tension nerveuse, tous ces exercices doivent être faits, les mains sur les hanches. Un procédé efficace est de suggérer au bègue de s'adosser à un mur pendant son entrainement ou de s'appuyer à un meuble quelconque, lorsqu'il a à parler en public.

Provoquons une détente complète et réalisons une parfaite confiance en soi, par la répétition de l'exercice p. 36 de "SANS CAILLOUX". Distribuons bien le souffle (la longueur est représentée par des points...) surveillons le jeu de la langue et respectons l'accent tonique; le succès est assuré. Il ne s'agit plus que de raffermir sa volonté.

Répétons, après avoir pris une bonne respiration et s'être inspirés de l'illustration p. 3 de "ECHO de Sans Cailloux": Je veux et j'exige; j'exige et je **veux**... Chantons les syllabes et les mots pp. 4 et 5; n'oublions pas de joindre l'action à la parole afin d'acquérir l'aisance.

Le son nouveau à l'étude, cette quinzaine, est la voyelle composée "u". Je dis "composée", car bien que cette voyelle fasse une impression simple sur l'oreille, elle est constituée, au point de vue de son articulation, par la réunion des deux voyelles "i et ou". Illustrons cet énoncé scientifique par une expérience: appuyons fortement la pointe de la langue sur les incisives inférieures et prononçons "i"; soutenons ce son "i" et projetons les lèvres. Au moment où les lèvres s'arrondissent comme pour "ou", nous constatons que le "i" se transforme en "u". Par une forte projection des lèvres, nous obtenons un "u" très pur. N'est-ce pas un obstacle éliminé pour nos concitoyens de langue étrangère qui trouvent presque impossible l'émission de la voyelle "u".

Ouvrons "ECHO de Sans Cailloux", p. 12 et sur l'air connu de tous "Au clair de la lune", chantons "i... u". Pour développer la pose de la voix et acquérir la parfaite souplesse des lèvres, soutenons longtemps le dernier son de chaque ligne: i u i u i u...... i u i u i...... etc., et essayons de chanter deux lignes sans renouveler le souffle.

La prose rimée et chantée invite à une mise en scène. Il s'agit d'une maman oiseau et de son petit colibri. Un soliste présente le thème de "Colibri têtu" p. 75 de "SANS CAILLOUX" et p. 14 de "ECHO"; le choeur chante: Ti ri li lu lu. Ici, nous avons un exercice fructueux pour raffermir la pointe de la langue. Un dialogue s'engage ensuite entre la maman colibri et l'oiseau colibri. Le jeu scénique est guidé par les idées exprimées. Pour une circonstance particulière, nous ajoutons du relief à cette saynète en costumant les personnages.

Passons maintenant à la répétition des phrases types p. 15 de "ECHO de Sans Cailloux" nos I et II, lettres a, b, c, d, e. Ne craignons pas de bien écarter les commissures des lèvres pour la voyelle "i" et de surveiller la projection labiale pour le son "u".

A date, nous avons favorisé la compréhension des prières par l'application de l'accent tonique et le jeu scénique. Cette quinzaine nous apporterons une petite variante; nous mettrons en valeur l'intonation et la personnalité par l'interprétation d'un morceau "Mes deux petits **yeux**" p. 322 de "SANS CAILLOUX" et p. 42 de "ECHO". A constater qu'il y a plusieurs mots renfermant des semi voyelles: yeux, cieux, m'éveille... Il ne faudra pas oublier d'exécuter autant de mouvements de lèvres qu'il y a de sons. Récompensons les enfants de leurs efforts en phonétique par la suggestion d'une mise en scène. Disposons les élèves par groupes de deux, trois, quatre...; chaque enfant exprime une pensée. Avec un jeu scénique attrayant, nous serons surpris de l'intérêt suscité chez les interprètes et les auditeurs; ainsi que de la valeur donnée à ce morceau dramatisé.

Tirons la conclusion que le bon Dieu nous a donné deux yeux pour regarder de belles images, voir de magnifiques spectacles, lire de bons livres... etc. Donner une réponse au pourquoi de chaque sens, de chaque membre. n'est-ce pas ici une occasion de faire apprécier Dieu dans sa création?

Favorisons le langage, parlé en beauté et en bonté. Stimulons notre enthousiasme par la répétition de "**Je réussis**" — (20 fois) —

Accompagnons ces mots d'une respiration profonde, des lèvres en mouvements, d'un accent tonique et d'une voix posée.

Etablissons un autre contrôle de la respiration et apportons une aide à la mémoire, par la répétition de la table de l'addition de trois. Mains fermes sur les hanches, respiration: zé**ro**, **trois**, **six**, **neuf**, **douze**, **quinze**, dix-**huit**, vingt-**quatre**, vingt-**sept**; zé**ro**... etc.

Substituons toutes nos réprimandes par une détente et des exercices quotidiens de phonétique et nous obtiendrons en retour la bonne humeur et le succès. Entendu! Alors acceptons un autre rendez-vous dans une quinzaine.

Berthe GAGNON, D.L. Phon., Auteur de "SANS CAILLOUX" et de "ECHO de Sans Cailloux", Directrice de l'Institut canadien de Phonétique, 1808 est, boulevard Saint-Joseph, app. 6, Montréal, 34, P.Q.



Je ré....us.....sis

Aubigny

Bienvenue à M. l'abbé J.-A. Beaudry qui est de retour parmi nous.

Mme Lucia Charbonneau est partie à Vancouver, C.-B.; nous lui souhaitons bon voyage.

M. et Mme Gabriel Robert, de Terrace Bay, sont de passage chez leurs parents pour le temps des Fêtes.

M. et Mme Stanislas Robert sont de retour d'un voyage dans l'Est où ils visitèrent leurs nombreux parents et amis.

Parties de cartes

Une première partie de cartes organisée par les dames de la paroisse a rapporté la somme de $350.00. Plusieurs prix avaient été mis en jeu et un délicieux goûter fut servi. M. le curé Beaudry clôtura la soirée par quelques mots de remerciements.

Les jeunes filles désirant, elles auss,i faire leur part de travail paroissial organisèrent un peu plus tard une soirée de paniers et partie de cartes. Le programme récréatif comprenait quelques chansons exécutées par M. Achille Delorme. L'assistance était nombreuse, on remarquait plusieurs visiteurs des paroisses avoisinantes. Les recettes de la soirée se chiffrèrent à $360. Grand merci à tous ceux qui contribuèrent, de quelque manière que ce fut, à ce magnifique succès.

Le jour de l'Immaculée Conception, les hommes et les jeunes gens nous surprirent en annonçant à leur tour une partie de cartes pour le soir même. Tout avait été organisé de manière à rendre la veillée des plus intéressante. Il y eut du bingo et un succulent goûter fut servi. Plusieurs anciens paroissiens étaient présents à cette soirée qui rapporta la jolie somme de $400.00. Merci aux organisateurs et à toutes les personnes qui contribuèrent, soit par dons, soit par leur présence, à la réalisation d'un si beau succès.

OBJECTIF DE LAVAL PORTE A $11,000,000

QUEBEC — L'objectif de la grande souscription de l'aide à Laval est porté de $10,000,000 à $11,000,000, a annoncé le recteur de l'Université Laval, Mgr Ferdinand Vandry, dans l'allocution prononcée au traditionnel déjeuner universitaire de la fête de l'Immaculée-Conception, offert par le séminaire de Québec.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Ponteix

Va-et-vient

M. Paul Rouillet et Mlle Marie Stringer nous reviennent après un séjour à l'hôpital de Vanguard.

Etaient à Régina pour affaires récemment: M. Fernand Larochelle, M. Omer Gauthier, M. F. Liboiron et M. Eugène Nogue.

Mlle Marguerite Lamotte, de Régina, est en vacances chez des amis.

Mlle Marie Liboiron, étudiante à St-Boniface, passe la Noël chez ses parents.

Il nous fait plaisir de revoir tous nos étudiants des diverses institutions. Nous leur souhaitons d'heureuses et saintes vacances dans leurs foyers.

Le jeudi 16 décembre, la compagnie John Deere a présenté gratuitement des vues animées à la salle paroissiale. Notre agent local pour cette compagnie est M. Jean Stringer.

Hôpital Gabriel

Voici la liste des malades enregistrés au cours de la semaine passée: M. Edgar Goddu; M. Willard King; Mme Hélène Bleau, Mlle Doreen Johnson.

Aneroid: M. C. Daugherts.

Admiral: Mme Dorothy Kirbyson, Lennan Robert.

Naissance

M. et Mme Bouffard, de Ferland, sont les heureux parents d'une petite fille.

Dollard

M. J. Roy, de Kimberley, C.-B., est venu rendre visite à sa famille.

Mlle J. Fontaine, de Kimberley, rend visite à ses tantes, Mmes Jos. Roy et Jos. Arcand, et à son grand'père, M. Marquis.

René Roy est parti pour Lethbridge, Alta.

Mme E. Poulin est de retour de Kimberley où elle fut appelée près de sa fille, Ida, qui était malade.

Jeanne Ballentine, âgée de 2½ ans, est morte de cancer à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina. L'enfant ne fut malade que quelques semaines.

A la famille éprouvée nos sincères condoléances.

Saint-Louis

Le dimanche soir 12 décembre, dans la salle du couvent, les élèves pensionnaires et externes donnaient aux nombreux parents et amis réunis pour la circonstance, un concert de Noël. Pendant deux heures, les artistes en herbe surent intéresser et amuser leur auditoire par un programme comprenant: saynètes, chants, morceaux de violon, choeurs parlés, chansons mimées et entr'actes comiques.

Le clou de la soirée fut une danse exécutée par deux petites soeurs de trois et quatre ans, les benjamines du pensionnat, costumées l'une en hollandais et l'autre en hollandaise.

Pour terminer la séance, tous les élèves rangés en demi-cercle autour de la Crèche chantèrent un Noël.

Ensuite tous profitèrent de l'occasion pour souhaiter un Joyeux Noël, une bonne et heureuse année au R. P. G. Carpentier, à son dévoué assistant, le R. P. Fuchs, à la Rév. Mère Supérieure et à toutes les religieuses, ainsi qu'à leurs chers parents dont quelques-uns étaient venus de loin pour l'occasion.

Le R. P. G. Carpentier répondit fort aimablement aux voeux des enfants, et après un bon mot d'encouragement offrit en retour ses voeux à l'assistance.

La présence de la Rév. Mère Vicaire, de Mère Ste-Thérèse de Lisieux, supérieure à Domrémy, et de Mère Marie-Théophane, de Vonda, rehaussait l'éclat de la fête.

Décès

Le 12 décembre à 3 h. du matin, s'endormait dans le Seigneur, muni des sacrements de l'Eglise, l'un des pionniers de St-Louis, M. Etienne Doderai. L'enterrement eut lieu le 14 décembre. A sa nombreuse famille, enfants et petits-enfants, nous offrons nos sincères condoléances.

Mme Sylvie Boscher s'étant fracturé la clavicule en tombant sur la glace, est à l'hôpital de la Ste-Famille à Prince Albert. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Trois petits agneaux et leur jolie maîtresse



Mlle Sally Ann Chitwood, âgée de 15 ans, de Garber, Okla., pose fièrement et toute souriante avec son trio, Tom, Dick et Harry, qu'elle fit récemment entrer dans le concours ouvert aux jeunes éleveurs de bétail.

Zenon Park

M. et Mme Paul Buissière et M. Alcide Buissière, de Vonda, étaient en visite, la semaine dernière, chez M. et Mme Albert Marchildon, parents de Mme Buissière.

M. et Mme Joseph Sirois, accompagnés de leur fille, Aline, sont allés à Duck Lake chez M. et Mme Guy Pelletier, qui sont maintenant les heureux parents est la fille de M. et Mme Sirois. d'un petit garçon. Mme Pelletier

M. le curé A. Arès nous quitte pour se rendre au chevet de son frère, Emile, dans un hôpital de New-York, où il devra subir une grave opération. M. le Curé sera probablement encore absent à Noël.

M. Léon Lalonde a dû passer quelques jours à l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale, dernièrement.

Le curling est en marche depuis quelque temps et ces jours-ci la patinoire devra être achevée.

Saint-Front

Malgré le silence prolongé du chroniqueur, les activités paroissiales n'ont pas ralenti, et comme preuve en voici les principales:

Les dimanche et lundi 14 et 15 novembre, nous avions nos Quarante Heures prêchées par notre dévoué curé, le R. P. C. Lesage, p.s.m. Grâce à son initiative, les paroissiens sont venus nombreux recevoir les sacrements et adorer le T. S. Sacrement.

Le mardi 16 novembre, après la clôture des Quarante Heures, s'ouvrait pour la première fois ici, la journée d'école coopérative organisée par le "Wheat Pool", dans la classe supérieure de notre nouvelle école. Dix-neuf élèves, dont quatre venus de Périgord, y assistaient.

M. R. Beaulac, représentant français du "Wheat Pool", M. l'abbé A. Marchildon, curé de Bonne Madone, Sask., représentant le Conseil Canadien de la Coopération, M. Wilson Parker, du "Wheat Pool", et une diététicienne de l'Université de Saskatoon, donnèrent des leçons appropriées durant la matinée et l'après-midi.

M. Webb, inspecteur d'écoles pour l'unité de Wadena, de passage ici ce jour-là, fut très satisfait du travail accompli par nos trois institutrices et 90 élèves.

Le soir du même jour, il y eut une soirée d'amateurs sous la direction de M. l'abbé A. Marchildon et M. R. Beaulac, en faveur des gagnants au concours de l'école coopérative.

Le dimanche 21 novembre, nous avions une soirée pour l'arbre de Noël de l'école St-Front; le bingo, les parties de whist, la vente d'ouvrages et le goûter rapportèrent la somme de $56, qui fut ajoutée au résultat de la soirée du 7 novembre. Ainsi nos jeunes ont pu avoir des cadeaux à la fête qu'ils préparèrent pour le 22 décembre.

Au début de décembre, le R. P. Chauvin, p.s.m., supérieur des Prêtres de Ste-Marie, et le R. P. C. Nicoud, p.s.m., curé de Tisdale, étaient de passage ici et se rendaient à Périgord en compagnie du R. P. C. Lesage voir le R. P. Bobveille.

MM. L. Le Strat et P. Proulx ont acheté une auto-chenille Bombardier. C'est le premier véhicule du genre dans la région.

Baptêmes

Le 9 novembre: Philippe-Rosario-Joseph, fils de Wilfrid-H. Fortin et de Marie-Anne Boire. Parrain et marraine, Rosario et Germaine Fortin, oncle et tante de l'enfant.

Le 5 décembre: Eugène-Gérard-Denis, fils de Paul Dubreuil et de Germaine Hurion. Parrain et marraine, Martial Dubreuil et Mme Rose Dubreuil, oncle et grand-mère de l'enfant.

Le 8 décembre: Shirley Mary, née le 26 octobre 1941, fille de Stanley Pruden et de Leona Larson. Parrain et marraine, Wilfrid Desjardins et Mary Pruden.

Le 8 décembre: Robert Francis, né le 11 juillet 1944, fils de Stanley Pruden et de Leona Larson. Parrain et marraine, Howard Desjardins et Mabel Pruden.

Le 12 décembre: André-Gérard-Joseph, fils d'Alexandre Prévost et de Marie Montes. Parrain et marraine, Gérard Boire et son épouse, Cécile Roufosse.

Mariage

Le 4 novembre, le R. P. C. Lesage, p.s.m., bénissait le mariage de M. André Plamondon, fils de feu Philémon Plamondon et de Rose-Anna Bureau, avec Mlle Agnès Syrenne, fille d'Eloi Syrenne et de Léda Hamel.

M. Léo Syrenne et Mlle Brigitte Plamondon étaient garçon et fille d'honneur.

Pour terminer l'année 1948, permettez, chers lecteurs et abonnés, que votre correspondant vous offre à tous ses meilleurs souhaits de Joyeux Noël et de Bonne, Heureuse et Sainte Année.

Fenton

Décès

Le dimanche 12 décembre s'éteignait doucement M. Etienne-Henri Doderai, âgé de 77 ans. Il a succombé à la suite d'une embolie cérébrale. Le prêtre lui administra les derniers sacrements.

M. Doderai est né dans le département de la Sarthe, en France. Il vint au Canada en 1893 à l'âge de 24 ans. Peu après son arrivée, il fit venir son père et sa mère. Il acquit un "homestead" à Fenton. A force de travail et d'énergie, il se créa un beau domaine et réussit à y installer ses enfants.

En 1899, il épousa Mlle Alphonsine Cochet. Il éleva une belle famille, composée de quatre fils dont voici les noms: Henri, Louis, Auguste, Joseph, tous de Fenton; et deux filles: Mme J.-B. Legault, de Domremy, et Mme Auguste Viala, de Prince-Albert.

Les funérailles eurent lieu à St-Louis. M. l'abbé G. Carpentier, curé, chanta le service et M. l'abbé Fuchs accompagna le corps au cimetière. Voici le noms des porteurs: MM. Félix Branger, Calixte Branger, Edouard Cochet, Joseph Tessier, Auguste Viala et Joseph Cochet.

Remerciements

La famille du défunt désire remercier sincèrement tous ceux qui lui ont marqué de la sympathie à l'occasion de sa douloureuse épreuve.

La célébration des fêtes

Que le paganisme nous ait peu à peu envahis, la façon dont la plupart célèbrent actuellement Noël et le Jour de l'An, le démontre à l'évidence. Quelle décadence dans les moeurs si nous comparons les fêtes d'aujourd'hui avec celles d'il y a trente ou quarante ans. Comme la famille surtout s'est déformée, comme le foyer est déserté pour les hôtels, les salles d'amusements, les excursions de plaisir! Heureusement une réaction, qui semble profonde, commence à se manifester. Nous la devons pour une bonne part à l'Action catholique. L'appel que ses dirigeants ont publié pour la célébration chrétienne des fêtes devrait être entendu de tous. Nos diverses associations patriotiques, sociales, professionnelles seraient bien inspirées d'y faire écho. Que ceux qui, par leur position, leurs richesses, leur influence, donnent le ton, s'efforcent aussi d'entrer dans ce mouvement salutaire. Il est temps plus que jamais de retrouver nos valeurs morales, de les replacer au centre de notre vie.

Causerie musicale



Mlle Margaret Ann Ireland, jeune pianiste de concert de Toronto, qui discutera le sujet de la musique composée par des enfants tout en exécutant de ces morceaux, le vendredi 31 décembre à 4 h. 03 de l'après-midi à CBW, à 2 h. 48 à CBK et CBX. Agée de 20 ans seulement, Mlle Ireland jouait du piano dès l'âge de trois ans et compte parmi ses compositions un opéra qu'elle composa à l'âge de dix ans.

Il se dit dégoûté du parti communiste

PARIS — Quittant le parti communiste, le comte Heinrich von Einsiedel, arrière-petit-fils du prince de Bismarck, a fait la déclaration suivante:

"J'ai abandonné, au début du mois, mon poste à la **Taeglische Rundschau** et je me suis retiré du parti socialiste-communiste parce que je me suis rendu compte que je ne ferai jamais un communiste dur et sans compromis, capable de satisfaire aux exigences actuelles du mouvement."

Ce jeune homme, aristocrate de grande famille, converti au communisme et à l'URSS, et quittant son parti parce qu'il s'y trouve subitement dépaysé après une absence de six mois, serait intéressant par lui-même. Il l'est doublement depuis que l'administration militaire soviétique et la **Taeglische Rundschau** ont exploité son emprisonnement en zone américaine à des fins de propagande.

A l'ouverture du premier concert de l'Orchestre Symphonique de Winnipeg



Le premier concert donné par l'orchestre symphonique de Winnipeg eut lieu à l'Auditorium de Winnipeg, le jeudi soir 1u décembre. Parmi les personnalités qui y assistèrent on remarquait: **S. Hon. R. F. McWilliams**, lieutenant-gouverneur du Manitoba, et **Mme McWilliams, M. Harold Barbour** et **Mme Stuart Garson**, épouse de l'ancien premier ministre du Manitoba, et maintenant ministre au Fédéral. A l'extrême gauche, on voit **S. Hon. le Juge J.-T. Beaubien**, président du comité de l'orchestre symphonique de Winnipeg.

Saskatoon

Naissances

Nos félicitations à MM. et Mmes Armand Vandall, Roger Dupuis et Roland Marcotte, parents de trois nouveau-nés baptisés dans le courant du mois dernier.

Ça et là

Nous regrettons le départ de la famille M. Albert Gauthier qui a acheté un commerce à Crystal Spring et nous lui souhaitons bon succès.

M. E. Nobert a maintenant pignon sur rue, s'étant porté acquéreur d'une bonne propriété bien située en plein centre de la ville.

MM. Georges Duey et Roger Dupuis, professeur à l'Université, ont commencé leur troisième année d'enseignement et prêtent généreusement leur concours aux oeuvres paroissiales.

Les échos nous apportent les succès de Mlle Florence Masson, institutrice à notre école Ste-Marie. Félicitations!

M. Arthur Gauthier, un pionnier de la paroisse française, se rétablit rapidement d'une sérieuse opération. Tous sont heureux de voir notre "p'tit Jeff" redevenir lui-même...

Mme William Templeton, l'une de nos plus actives ouvrières des premières heures, immobilisée par les rhumatismes depuis douze ans, est entrée à l'hôpital dernièrement. Son état inspire des craintes et elle se recommande aux bonnes prières des paroissiens.

M. et Mme Hilaire Deschamps sont allés passer quelques mois à la côte du Pacifique, chez un de leurs fils.

M. H. Poels, vice-président de l'"Intercontinental Packing Plant", est parti pour l'Australie, faire l'inspection d'une autre usine encore plus considérable que celle de Saskatoon et que la compagnie possède à Brisbane. Bon voyage!

Joyeux Noël à tous les lecteurs de ce courrier!

Mariage

Le vendredi 10 décembre courant, M. le curé Lucien Demers bénissait le mariage de Thérèse Vey, de Reynaud, qui unissait sa destinée à Joseph-Robert Renneberg, de Leofeld. Sa soeur, Armande, et M. W. Dufort ont été les témoins.

* * *

Au Collège St-Thomas More

La première "convocation d'automne" de l'Université eut lieu le vendredi 26 novembre. Le R. P. Jerôme Weber, O.S.B., de Muenster, reçut le degré de maître ès arts et MM. Patrick A. Dolan et Patrick A. Managhan, tous deux de Saskatoon, ceux de maîtres ès sciences.

Laurine Boucher, de Hoey; Marilyn Coutu, de Prince Albert; Marie Gosselin, de Meadow Lake; Jerôme Anton, B. Ed., de Fox Valley; Arthur Bermel, de Millerdale; Joseph Daly, de Radisson; Clemence Ell, de Holdfast; Roman Gerstner, de Dodsland; John Hammel, de Prelate; Clarence Kartes, de Parkside; Donald McRae, de Saskatoon; Ian McRae, de Toronto, Ont.; Eugene Sewell, de Laflèche; Alexander Stryjeck, de Hubbard; Michael Stryjeck, de Saskatoon; Thomas Tracey, de Saskatoon, et Raymond Yurowski, B.Sc.E., de Southey, reçurent le degré de bacheliers ès arts.

Le samedi 18 décembre, les membres du choeur de chant du Club Newman se firent entendre à la radio, sur les ondes du poste CFQC et le dimanche suivant à la résidence des gardes-malades de l'hôpital St-Paul. Ce même soir, les étudiants présentèrent leur concert de Noël qui, si l'on en juge par les préparatifs, fut sans contredit "la réunion de l'année". Une pièce ainsi que plusieurs autres sélections d'intérêt y furent présentées.

Joyeux Noël à tous!

Meyronne

Nous offrons à tous nos abonnés et lecteurs nos voeux de Joyeux Noël et de Bonne Année. Retrouvons-nous en grand nombre à la messe de minuit, près du Divin Enfant.

Maire de Cornwall



M. Aaron Hirowitz, maire élu de Cornwall, Ont., est, croit-on, le seul Juif à occuper ce poste dans une ville canadienne. Il fut élu récemment pour un terme de deux ans en remplacement de Lloyd D. Gallinger qui l'avait défait à l'élection de 1946.

Val Marie

M. Kerm Erne a été élu conseiller du village à la dernière assemblée tenue la semaine dernière. Il remplacera M. Jean Cornet qui a fini son terme.

Dimanche dernier M. le curé A. Chabot, de Masefield, donna une conférence après la messe, en faveur de l'A.C.F.C.

Dimanche soir dernier M. et Mme Thomas Hays ont célébré dans l'intimité leur 25ème anniversaire de mariage.

Un Père Oblat du Collège Mathieu de Gravelbourg aidera M. le Curé pendant les fêtes de Noël.

Mlle Dolorès Desharnais, de l'hôpital, a passé quelques jours de vacances chez ses parents à Ponteix, la semaine dernière.

M. et Mme Wayne Gard étaient en voyage à Swift Current et Malta, Mont., la semaine dernière.

Mme J. Minnovitch, de McCord, accompagnée de son jeune fils, passera les fêtes de Noël chez ses parents, M. et Mme Daniel Legault.

Les élèves du couvent, avec l'assistance de leur principale, la Rév. Sr St-Antoine de Padoue ont publié une magnifique revue concernant les événements passés au couvent de septembre à décembre. Félicitations bien méritées.

Hôpital Notre-Dame

Patients enregistrés du 12 au 17 décembre: Val Marie: Alfred Carter, Mme C. Hurlow et bébé, Raymond Bourlon, Arthur Duey, Donald Shapley, Henri Dumonceau, Mme Théophile Beaulieu, Simonne Paradis.

Masefield: Martin Glas, Kathleen Wright.

Rosefield: Carl Belza.

Orkney: Gladys Wiegwitz, Mme Bertha Ash, William James.

Nobs élu président de la Suisse

BERNE — M. Ernest Nobs, conseiller fédéral socialiste, chef du département des Finances, a été élu président de la Confédération suisse pour 1949, par 192 voix sur 217 votants.

M. Max Petitpierre, conseiller fédéral radical, chef du département politique, a été élu vice-président du conseil fédéral pour 1949 par 208 voix.

Décès de M. l'abbé J.-B. Mignault

ST-EUSTACHE — M. l'abbé J.-B. Mignault, ancien curé de Ste-Thérèse, est décédé, récemment, à St-Eustache, où il était retiré. Il était âgé de 74 ans.

Né à St-Augustin, le 12 décembre 1874, du Dr P.-Z. Mignault et de Marie-Louise Lachaîne, il avait fait ses études secondaires au séminaire de Ste-Thérèse. Il avait reçu l'onction sacerdotale des mains de Mgr Bruchési, en juin 1898.

Sans le Québec le pays serait terne

TORONTO — "Les Canadiens sont trop modestes au sujet de leur pays" a déclaré M. Léo Dolan, directeur du bureau du tourisme, à Ottawa, parlant devant les membres de la Commercial Travellers' Association, réunis à leur dîner annuel.

"On trouve aux Etats-Unis plus d'enthousiasme chez le peuple qu'au Canada, quant aux activités en général et surtout à la valeur propre de chaque région.

"Si nous n'avions pas le Québec avec sa couleur locale et sa forte saveur française, sa fougue et sa virilité, le Canada ne serait qu'un pays terne.

"Il est grandement temps que les Canadiens mettent à bas les oripeaux. La modestie est mal placée quand on parle de son pays. Nous sommes ici plus privilégiés que n'importe lequel des 12 millions d'humains au monde. Ne cherchons plus à en garder le secret".

Les arbres de Noël sont trop chrétiens

TOKIO — Le gouvernement japonais a ordonné l'enlèvement d'arbres de Noël qui avaient été plantés aux gares, sous prétexte qu'il y avait violation de la loi interdisant à l'Etat d'encourager toute religion en particulier. L'association bouddhiste a prétendu que les arbres étaient "chrétiens", partant illégaux.

Leçon pour les villes

"Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth?" était la piquante remarque des savants sophistiqués de Jérusalem au sujet de la petite bourgade de Galilée. Pendant des siècles, telle fut l'attitude des citadins à l'égard de leurs frères ruraux et les sobriquets de "paysans", "d'habitants" et "d'ignorants" étaient les dénominations favorites du "frais" des "grandes villes" à l'adresse des campagnards.

De nos jours, le fermier de passage en ville est traité avec respect car il est reconnu comme étant responsable, plus qu'aucun citadin, du développement d'entreprises importantes. Les trois coopératives canadiennes de blé en sont des preuves. Ces organisations dirigent un commerce plus volumineux, en produit et en argent, qu'aucune autre entreprise du genre dans leur province respective.

Les élévateurs de campagne et les entrepôts du Pool s'occupent du commerce de près de la moitié du grain récolté dans les provinces des prairies. Les profits nets sont partagés, sous formes de dividendes, entre les membres. Par l'achat ou la construction d'élévateurs ruraux et par l'agrandissement ou l'acquisition d'entrepôts, les élévateurs du Pool augmentent leurs services et continuent d'accroître le nombre de leurs membres. Le Pool de la Saskatchewan opère avec succès une manufacture d'huile végétale et ouvrira, au début de l'an prochain, un moulin à farine d'une capacité de mille barils.

Les coopératives de consommation créées en Angleterre il y a quelque cent ans et opérant d'abord bien modestement dirigent actuellement le plus grand commerce en détail qui soit en Angleterre et en Ecosse. Les coopératives de production se développèrent plus lentement et connurent leur plus grand succès dans les provinces canadiennes des prairies. Elles sont un exemple concret, pour les habitants des villes, de l'efficacité d'une organisation coopérative travaillant à l'amélioration des méthodes de manipulation des grains et ajoutant au revenu du producteur-membre en lui remettant sa part de dividende réalisée par le surplus net de la vente de son grain. Plus grand encore est le service social rendu par le Pool qui élève le niveau du citoyen rural en mettant en pratique le principe coopératif "Tous pour chacun, chacun pour tous".

Le monde réalise lentement que la coopération entre nations et entre individus est le seul moyen à sa portée pour éviter les désastres capables de ruiner la civilisation moderne. S'il y a beaucoup de choses que la ville peut enseigner à la campagne, cette dernière pourra, par contre, apprendre de la campagne comment la prospérité peut s'étendre à plusieurs plutôt qu'à un nombre restreint par un système financier qui partage les revenus de son commerce entre les responsables de ses profits.

A tous les coopérateurs de la ville et de la campagne, les "Wheat Pools" des prairies souhaitent un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.





La semaine

Conférence

Le 8, bon nombre d'Universitaires assistent à la conférence donnée à la salle académique par M. Pierre Deffontaines sous les auspices de l'Alliance française. Tous se félicitèrent d'avoir entendu le savant et captivant géographe, qui se montra aussi bien gai poète, philosophe profond et grand chrétien.

Séance

Le 9, les Philosophes nous présentent leur séance annuelle. Après l'allocution d'ouverture du président des Finissants, Armand Dureault, deux comédies: Trois Minutes de Vérité, ou la sincérité en bouteille, et Nuit de Vol, introduction à (ou dans) l'art médical, nous fournirent plusieurs minutes de rire et une bonne soirée.

Nos amateurs de la scène s'acquittèrent élégamment de leur tâche. Il faudrait les nommer tous. Mentionnons du moins les rôles plus étendus, comme ceux du juge d'instruction (G. Lane) et du cambrioleur (A. Dureault). Il faut bien signaler aussi le naturel d'André Catellier dans la femme du commissaire, cette nocturne et silencieuse dame. On aura noté l'ascension scénique de notre grand Jules, qui a laissé le poste de gendarme pour celui de commissaire, toujours dans la ligne policière. S'il ne fait pas la chasse aux âmes comme missionnaire, Jules irait bien dans la Royale Gendarmerie.

Je n'ai garde d'oublier les intermèdes musicaux: le chant d'André Forest et le piano de P. Gaboury (du Listz, du Chopin et du Placide, s.v.p.), ni le chant traditionnel des Philosophes, avec les vingt-trois Finissants forcément et anonymement groupés en un unique couplet. Raymond Campeau et Placide Gaboury, directeurs des deux comédies jouées, avaient artistement lettré la couverture spéciale des programmes destinés aux invités.

La séance était offerte au directeur de la congrégation des Grands, le Père Boily, qui fut aussi professeur de mathématiques et de latin des Philosophes actuels.

Après les agréables remerciements du président d'honneur, les Philosophes entrèrent avec leur brio habituel dans la vigile de leur congé.

Rencontre

Le dimanche suivant, sur la patinoire, notre équipe rencontrait celle de St-Eustache. Joute de rudesse, non dépourvue toutefois de hockey. Le résultat, quant aux points, fut de 4 à 2 en faveur des Collégiens.

Vacances

Aux Pères, à tous les élèves particulièrement à ses collaborateurs, le **Coin** souhaite de bonnes vacances de Noël. Tout spécialement, que Paul Bétournay et Raymond Smith y trouvent un rétablissement complet.

* * *

Arbre de Noël

Une histoire

La porte de la maison s'ouvrit et un homme apparut portant un sapin dont les branches, presque dépourvues d'aiguilles, portaient encore ici et là des morceaux de papier argenté, des fragments d'ornements en verre et des particules de bonbons. C'était un arbre de Noël, laid et méprisé maintenant, mais qui, un mois auparavant, avait rempli de joie les coeurs des petits enfants de celui qui l'avait acheté. L'homme le jeta rudement sur un tas de cendres derrière la maison et s'en alla.

Quelques instants plus tard, un moineau bouleux et gonflé de son importance vint se poser sur une des branches du sapin et se mit à picorer les quelques morceaux de friandises qui y restaient attachés. Alors le vieil arbre de Noël, s'adressant au moineau, lui dit:

— Ah! je n'ai pas toujours été comme tu me vois maintenant. Que tu es heureux d'aller et de vivre à ta guise!

— Que vous est-il arrivé? dit l'oiseau.

— Eh bien, installe-toi sur cette branche, la meilleure qu'il me reste; écoute ce que je vais te dire et surtout ne m'interromps pas.

"Il y a un mois, j'étais encore debout sur mes racines dans la grande forêt. Il faisait très froid, mais j'avais un bon manteau d'aiguilles et de neige sur le dos et mes pieds étaient bien abrités par une triple couverture de terre, d'herbe et de neige.

"Or un jour, je vis arriver dans la forêt, un camion, une troupe d'hommes armés de haches. Ils se mirent à abattre mes frères, et mon tour vint aussi. On nous empila dans la voiture, qui nous transporta en ville. Dans un tout petit champ, entre deux énormes édifices, on nous rangea par ordre de grandeur; j'étais parmi les plus grands de mes frères.

"Quelques jours plus tard, je vis arriver un homme accompagné de trois petits garçons. Il nous examina, ce que firent aussi les trois petits. Tous s'accordèrent sur le choix, et, le même soir, un camion me déposait chez eux.

"Alors quel remue-ménage dans la maison! On sortit les boites d'ornements et on me para de boules de verre coloré, de chandelles électriques, de guirlandes de papier vert, rouge, bleu et blanc. On plaça sur mes branches des friandises et des jouets, et sur le point culminant de ma tête une grosse étoile brillante en papier d'argent.

"Le lendemain soir, la maman mit les enfants au lit de bonne heure non sans quelque difficulté; ils étaient tellement excités. Avant de partir pour la messe de minuit, le père et la mère vinrent déposer à mes pieds nombre de paquets de toutes formes et de toutes grosseurs.

"On rentra de la messe avec quelques invités et l'on réveilla les enfants. Les petits vinrent chercher leurs cadeaux à mes pieds. Ah! quels cris de joie en ouvrant les beaux paquets! Pendant ce temps, la mère, après avoir admiré ses propres cadeaux, s'occupait à charger la table de toutes sortes de friandises. Je vis là confitures, gelées, marrons glacés, pâtes de fruits, dragées, pralines, fondants, petits fours, pastilles, perles, sans-pareils, chocolats, sucre d'orge, sucre de pomme, candis, berlingots, bonbons anglais, caramels, amandes grillées, arachides et nougat.

"Au réveillon, on se régala, les petits surtout. Et il en fut de même les autres jours de fête. C'est ce qui me permit d'apprendre tant de mots nouveaux pour moi.

"Cependant je m'ennuyais et je regrettais la grande forêt où je suis né dans le calme et le silence, et ces ébats ne parvenaient pas à m'égayer le coeur. Et voilà qu'aujourd'hui, une semaine après la dernière fête, on m'a dégarni, on m'a enlevé mon étoile, puis le père m'a pris et m'a flanqué sur ce tas de cendres. Quel triste sort que le mien!"

Là-dessus, le petit moineau, qui jusque-là avait gardé le silence, ému par la tristesse de l'arbre, ne put s'empêcher de compatir en demandant:

— Est-ce que je ne puis rien faire pour toi, mon vieux?

Le sapin réfléchit quelques instants puis répondit:

— Quant à cela, si tu le veux, tu peux me rendre ma chère forêt et la vie. Voici comment: prends une de mes pommes dans ton bec, va dans la forêt et là laisse-la tomber à terre. C'est tout ce que je te demande. Si tu fais cela, dans ce corps-ci je puis mourir en paix car je vivrai dans l'autre.

Le petit moineau accomplit la dernière volonté du vieil arbre. Et c'est pourquoi, l'été suivant, dans la forêt, levait à peine la tête par-dessus l'herbe un tout petit sapin.

Jean MOREAU,
Versification.

* * *

Une autre

Trois semaines après Noël. Couchés en tas dans la neige d'une cour, des arbres de Noël desséchés causent entre eux.

— Vous voulez connaître mon histoire, dit l'un d'eux. Je suis fier de vous la dire.

Un jour, dans le bois où je poussais, des voix, que je n'avais pas entendues depuis longtemps, m'arrivèrent entre les branches comme un écho. Puis les coups d'une hache taillant dans un tronc: vlin! vlan! Enfin trois hommes, s'arrêtant devant moi, se mirent à m'examiner.

— Pas bien garni, celui-là. Il lui manque une couple de branches.

— Ça ne fait rien. Coupe-le puis on s'en ira.

D'un seul coup, ma tête, toujours droite, s'inclina puis tomba dans la neige molle. Jeté dans une voiture par-dessus des compagnons, je vis s'éloigner de moi le bois où j'avais grandi. On m'emmenait.

Quand la voiture s'arrêta le long d'un magasin, je fus le premier à être déposé sur un fond de neige durcie. Il faisait noir sous l'amas de ces compagnons. Je crus entendre une voix enrouée qui criait: "Arbres de Noël à vendre!"

J'entrevis des passants, hommes, femmes et enfants, tout enveloppés de la tête aux pieds; ils lançaient un regard sur nous, puis marchaient plus vite. Quelquefois un passant mieux habillé que les autres s'arrêtait et donnait son adresse. Un vieux notait dans un calepin noir. Puis son compagnon, plus jeune, partait emportant l'arbre désigné.

Quelques jours s'écoulèrent ainsi. Graduellement sur mon dos la pesanteur avait diminué. Nous n'étions plus que quatre, lorsqu'un soir deux gamins, qui reniflaient par intervalles de toute leur figure barbouillée, s'arrêtèrent devant nous, les yeux ronds et tout brillants. Quinze minutes plus tard, ils étaient encore là, nous contemplant à faire fondre la neige collée à nos branches. J'étais destiné à partir le dernier et je ne savais que trop pourquoi. Soudain l'homme pencha sur nous sa figure lassée par trois jours de labeur ininterrompu, écarta mes compagnons, me prit sans hésiter et me tendit aux garçonnets. Ceux-ci, le visage épanoui, se frottèrent les yeux, me prirent avec précaution l'un par le pied l'autre par le milieu, et m'emportèrent en caressant mes aiguilles.

Après quelques détours, une porte s'ouvrit et une chaleur tiède m'enveloppa.

— Où avez-vous eu ça, mes garnements, cria une femme devant son fourneau. Vous l'avez pris, j'imagine, pendant que l'homme ne regardait pas?

— Oh! non, maman; il nous l'a donné.

— Etes-vous sincères quand vous dites ça?

— Oui, maman, certain!

— Alors allez le mettre l'autre côté.

Je fus déposé soigneusement dans un coin de la pièce voisine. Près de moi un homme fumait une pipe et me regardait avec les deux enfants. Puis la mère vint, et tous ensemble ils se mirent à chanter des cantiques. La joie s'augmentait d'un couplet à l'autre. Je me dis que peut-être cette famille n'avait jamais eu d'arbre de Noël. J'étais tout heureux de mon rôle. Et pensant aux autres arbres qui avaient été achetés par des gens riches, je n'aurais pas voulu échanger la petite pièce où je recevais tant de regards pour les grands salons indifférents où ils trônaient...

Je ne vous en dirai pas plus. Mais maintenant, mêlé de nouveau à d'autres arbres de Noël, je pense que j'en suis le roi. J'emporte des souvenirs et des regrets. Les enfants pleuraient de m'abandonner. Je serai leur vieil ami pour toujours.

Robert LANE,
Versification.

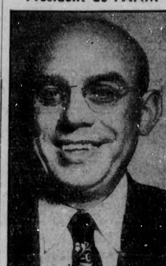
XXIIe ANNEE NUMERO 8
Collège de St-Boniface
Le Coin du Collège
DIRECTEUR: Roger Smith
Rédacteurs: Origène Fillion et Wilbrod Leclerc

Docteur de l'année



Le Dr William L. (Buck) Pressly, de Due West, C.S., a été proclamé le "docteur de famille de l'année 1948". Un ancien as de la balle-au-camp, le docteur Pressly abandonna son sport favori pour devenir un simple médecin de campagne. Il exerça sa profession pendant 33 ans au cours desquels il mit au monde 4,200 enfants. Cette année, l'association médicale américaine lui décerna le titre honorifique de "docteur de l'année".

Président de l'ANM



Wallace F. Bennett, propriétaire d'un petit commerce de peinture et de vernis à Salt Lake City, Utah, est le nouveau président de l'Association Nationale des Manufacturiers. Il succède à Morris Sayre, de Montclair, N.J.

$24,043,617 ont été payés en pensions en 1947 dans le Québec

QUEBEC — Il a été payé dans la province de Québec, en 1947, une somme totale de $24,043,617.07 en pensions aux vieillards, aux aveugles et aux mères nécessiteuses, soit $3,478,891.62 de plus que durant l'année 1946. Ce montant est réparti ainsi: $18,304,702.44 aux vieillards; $972,626.89 aux aveugles et $4,766,287.74 aux mères nécessiteuses. Sur ces montants, le gouvernement fédéral, qui défraie 75 pour-cent des pensions aux vieillards et autant des pensions aux aveugles, a payé $13,728,526.79 en pensions de vieillesse et $729,470.13 en pensions aux aveugles. Le gouvernement provincial paie seulement 25 pour-cent de ces pensions, mais défraie la totalité des pensions aux mères nécessiteuses.

C'est ce qu'on trouve dans une brochure distribuée dernièrement par le ministère du bien-être social et de la jeunesse et contenant le rapport sur la mise à exécution de la loi des pensions de vieillesse, de la loi de l'assistance aux aveugles et de la loi financière aux mères nécessiteuses. Ce rapport a été présenté au ministre le 18 août dernier par M. J.-R. Forest, président et administrateur de la commission des pensions de vieillesse et de l'office de l'assistance aux mères nécessiteuses.





Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Mauvaises herbes

Les mauvaises herbes rendent notre sol improductif et augmentent le coût du production. Tout comme nos plantes domestiques, elles se divisent en plusieurs groupes. Celles qui complètent leur végétation en une seule année sont désignées sous le nom de plantes annuelles. Leur graine germe au printemps, le plant pousse, mûrit ses graines, et meurt à l'automne. Plusieurs de nos mauvaises herbes appartiennent à ce groupe, comme la folle avoine, la moutarde sauvage, etc.

Un deuxième groupe est formé par les plantes bisannuelles; ce sont celles qui mettent deux ans pour compléter leur cycle végétal. La graine germe au printemps ou dans le cours de l'été, la végétation arrête à l'automne pour reprendre au printemps suivant et la vie de la plante se termine après que ses graines ont mûri. Certaines plantes peuvent être en même temps annuelles ou bisannuelles, comme le Tabouret des Champs (Stinkweed). S'il germe au printemps il se comporte comme une plante annuelle par contre, s'il germe à l'été ou à l'automne, la jeune plante passe l'hiver sous la neige et se remet à pousser le printemps suivant.

Le troisième groupe comprend les plantes vivaces. Elles ont des racines ou tiges souterraines qui survivent à l'hiver et qui continuent à végéter d'année en année. Ces plantes se multiplient par leurs racines, mais elles peuvent aussi se propager par leurs graines, tels sont le Chiendent, le Laiteron vivace, etc.

Les mauvaises herbes sont des parasites qui vivent aux dépens de l'effort de l'homme. Elles attendent que le sol soit travaillé pour croître et faire concurrence aux plantes cultivées.

En ces dernières années, les hommes de science ont développé des produits chimiques qui détruisent certaines mauvaises herbes tout en ne causant pas de dommage aux plantes appartenant à la famille des céréales. Certains autres produits chimiques détruisent toute végétation et pourront vraisemblablement être utilisés pour remplacer le labour d'été. Il est encore trop tôt pour juger de la valeur de ces produits, mais à date, les résultats nous permettent d'espérer qu'ils seront d'une grande utilité. Il est tout à fait possible que d'ici quelques années, ces produits chimiques nous permettent de changer notre système de culture et le labour d'été pourrait bien devenir une chose du passé.

Arthur DUMAIS, B.S.A.

Semence de haute qualité disponible

[illegible] s'est produit au Canada en 1948 une abondance [illegible] semence de haute qualité [illegible] ces et de variétés importantes [illegible] cultivateurs ont la meilleure occasion qu'ils aient eue en ces dernières années d'acheter les quantités nécessaires pour leurs semailles de 1949.

Une production record de blé, d'avoine, d'orge, de graine de lin, de pois et de fèves des variétés recherchées et utiles, admissibles aux catégories enregistrée et certifiée, sera offerte aux cultivateurs à des prix attrayants. L'emploi de semence pédigrée des variétés recommandées, ayant une pureté élevée et une qualité approuvée, constitue le meilleur moyen connu par lequel les cultivateurs peuvent obtenir des récoltes de qualité pour l'emploi commercial.

Plus de principes fertilisants meilleur marché

Il y a une demande marquée d'engrais plus concentrés dans l'est du Canada. Il en a été ainsi depuis quelque temps, parce que c'est la quantité totale de principes fertilisants que renferme l'engrais qui compte, et non pas le poids total de l'engrais.

Il y a quelque 25 ans, les engrais mélangés contenaient en moyenne à peu près 12 pour-cent de principes nutritifs par comparaison à la teneur présente, qui est de 22 pour-cent. Il y a 30 années, une grande quantité de l'engrais vendu avait une analyse aussi faible que 1-8-1; plus tard, cette analyse a été portée à 2-8-4. L'engrais de la plus basse qualité qui soit vendu aujourd'hui est de 2-12-6; dans certaines parties du Canada, on remplace présentement cette catégorie d'engrais par un 3-18-9. Cela réduit les frais de mélange pour le fabricant et le coût du transport au cultivateur. Généralement un engrais à haute analyse, tel que le 3-18-9 ou le 6-10-12 coûte beaucoup moins par unité de principes nutritifs. De plus, il en coûte moins cher au cultivateur de l'appliquer à ses récoltes, parce qu'il peut obtenir le même résultat en en épandant moins par acre.

$1.10 la livre de beurre à Terre-Neuve

ST-JEAN, Terre-Neuve — Les Terre-Neuviens payent des prix très élevés pour le beurre et les substituts du beurre, si l'on s'en rapporte aux statistiques des ventes au détail de ces denrées.

Le beurre — dont la majeure partie est importée du Canada — se vend maintenant $1.10 la livre dans la plupart des magasins.

On manufacture deux qualités de margarine, l'une à l'usage de la table, l'autre pour la cuisson. La margarine de première qualité se vend au prix maximum de 39 cents la livre, tandis que celle de deuxième qualité se vend 34 cents la livre.

La production de margarine en 1947 a atteint 100,000 livres, soit une valeur de $2,750,000.

Les résidants de l'île disent qu'il y a peu de différence de goût entre le beurre et la margarine. Un troisième substitut du beurre, le "butterine", se détaille à 39 cents la livre.

LONDRES — Radio-Moscou annonce que la Russie et la Finlande ont signé un traité réglementant leur commune frontière.

PROBLÈMES DE BRIDGE

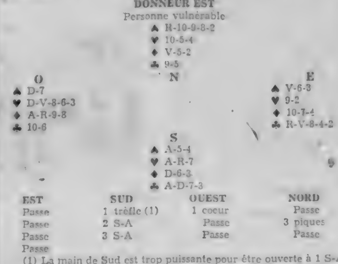
par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-49

DAME NUISIBLE

Si vous désirez que votre partenaire prenne la main, quelquefois il faudra vous départir d'une haute carte qui n'a n'aucune valeur pour vous.



EST	SUD	OUEST	NORD
Passe	1 trèfle (1)	1 coeur	Passe
Passe	2 S-A	Passe	3 piques
Passe	3 S-A	Passe	Passe
Passe			

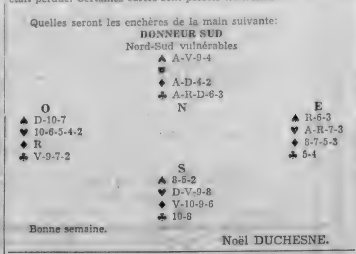
(1) La main de Sud est trop puissante pour être ouverte à 1 S-A. Il est plus facile au répondant de tenir l'enchère ouverte après 1 trèfle qu'après 1 S-A.

Entame: dame de coeur.

Sud ayant pris de l'as s'attaque aux piques par l'as. Ouest en joue le sept. Cette erreur collera un zéro à l'équipe E-O, car la dame de pique empêchera Est de prendre la main et de retourner coeur, ce qui aurait forcé le déclarant à chuter. Ouest aurait dû songer que si le valet de pique était à Sud, sa dame n'était d'aucune valeur. Le déclarant laisse ensuite la dame de pique gagner le retour de pique. Ouest ne peut jouer coeur sans permettre au déclarant de prendre deux autres levées à cette suite, il tente passer la main à son partenaire et joue le dix de trèfle, ce qui évite au déclarant le risque d'une finasse. Les trois piques du Mort sont maintenant encaissés et Ouest défausse un trèfle et deux carreaux. Après l'as de trèfle, un petit carreau met Ouest en main et il est forcé de jouer coeur, permettant à Sud de prendre deux autres levées à cette couleur et de réussir son contrat.

Après le jeu du sept de pique sur l'as, la cause des défendeurs était perdue. Certaines cartes sont parfois traîtresses!

Quelles seront les enchères de la main suivante:



Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Quelqu'un va à confesse. Puis il retombe dans une faute grave avant d'avoir accompli sa pénitence. Celle-ci sera-t-elle validement faite par cet homme en opposition avec Dieu?

R.—**Oui.** L'accomplissement de la pénitence imposée donne droit à la rémission de la peine temporelle en raison des mérites du Christ. Une fois la faute nouvellement commise effacée par la contrition ou l'absolution, l'obstacle à la rémission est enlevé et la peine temporelle tombe de fait.

• • •

Q.—Sait-on combien d'Innocents ont été massacrés par Hérode?

R.—Les exégètes oscillent dans leurs appréciations **entre 20 et 50.** Bethléem comptait alors environ 1.000 habitants. Il devait donc y avoir, d'après les statistiques communes, autour de 30 naissances par année: environ 15 garçons et 15 filles. Sur ce nombre, à peu près la moitié mourait en bas âge. En déterminant un nombre global de 10 garçons survivant par année, nous aurions un total de 20; car le loup sanguinaire qu'était Hérode ne s'attaqua qu'aux enfants au-dessous de deux ans. Elargissons légèrement le cercle pour comprendre les enfants nés dans "les dépendances ou confins de Bethléem", et nous pourrons espérer n'être pas trop loin de l'exactitude en fixant le total à **environ 30.** Il faut donc léguer à la légende la mention de centaines et de milliers d'innocents impliqués dans ce massacre.

• • •

Q.—Un prêtre est-il obligé de dire la messe la semaine?

R.—Ni la loi divine ni la loi ecclésiastique n'obligent le prêtre à célébrer régulièrement durant la semaine. Il lui suffit d'accomplir le Sacrifice de l'autel trois ou [illegible] moi". Si un évêque [illegible] un prêtre cependant a charge d'âmes, la loi de l'Eglise l'oblige à célébrer ou à faire célébrer à l'intention de ses ouailles les dimanches et fêtes d'obligation. Un prêtre sera encore tenu de dire la messe à tel jour s'il s'y est engagé en raison d'un honoraire reçu ou par une promesse. — Les fidèles éviteront donc de se scandaliser s'ils voient un prêtre omettre occasionnellement une messe, pour une raison qu'ils n'ont pas à chercher et à examiner. Aucune permission de l'évêque n'est requise pour semblable abstention. Il en va donc de la messe de dévotion du prêtre comme de la communion du fidèle: c'est affaire personnelle et de choix.

• • •

Q.—Où doivent être déposés les membres amputés dans les hôpitaux lors des opérations, ou encore ceux violemment enlevés dans un accident.

R.—Les membres d'un non-catholique peuvent être inhumés n'importe où. Ceux **d'un catholique** doivent être **déposés en terre sainte** (cimetière bénit ou consacré). Au besoin, l'on pourra faire bénir une portion de jardin, etc., pour les y enterrer. L'Eglise tolère cependant la crémation de ces membres amputés, si le médecin la prescrit en raison du danger de contamination ou pour une autre cause sérieuse.

• • •

Q.—Est-ce pécher gravement que d'ouvrir et de lire les lettres d'autrui?

R.—Ce sera **assez facilement faute grave** chez celui qui n'a aucune autorité à cet effet. Pareille indiscrétion procède d'une démangeaison de curiosité, de rancune, de jalousie ou d'amitié sensible hors de saison; elle peine grandement le destinataire de la lettre et énerve considérablement le charme des relations humaines. Une personne sera cependant exonérée d'une partie de la culpabilité: si elle lit une lettre en passant par légèreté et inconsidération, ou encore si elle peut justement présumer que le sujet de la lettre est de peu d'importance. Elle sera même déchargée de toute faute si elle peut légitimement présumer le consentement de celui (ou celle) qui écrit la lettre et de celui (ou celle) à qui elle l'adresse, ou encore si elle prend cette liberté en vue d'empêcher un dommage général ou particulier.

• • •

Q.—Quelles sont les plus grandes fêtes de l'année?

R.—Les deux plus grandes fêtes de l'année sont celles de Pâques et de la Pentecôte. Viennent ensuite les solennités de l'Epiphanie et de la Fête-Dieu; puis celles de Noël, de la Toussaint, de l'Immaculée Conception, etc.

Le R. P. Pouliot, s.j., à Sou-Tchéou

QUEBEC — Le Service canadien des Nouvelles Missionnaires a confirmé vendredi dernier, à Québec, que le T. R. Père Leon Pouliot, provincial de la province canadienne-française de la Société de Jésus, se trouve actuellement dans la région de Sou-Tchéou, où se déroule la bataille la plus sanglante de toute la guerre civile chinoise.

Le T. R. Père Pouliot effectue une tournée de trois mois auprès des missions conduites par les Jésuites du Québec dans ce secteur du front de guerre chinois.

Les Jésuites canadiens-français de Sou-Tchéou, au nombre d'environ 50, ont en temps normal la direction de deux écoles moyennes et font du ministère auprès de 90 milles catholiques.

Des films chrétiens

PARIS — Dans les menus propos que publie chaque semaine l'hebdomadaire du diocèse, **La Semaine Religieuse**, le cardinal Saliège, archevêque de Toulouse, se prononce en faveur du cinéma, qu'il nomme "le grand prédicateur des temps actuels, qui parle une langue universelle."

Il conclut en demandant: "des films chrétiens, et encore des films chrétiens!"

INVITE D'HONNEUR



A la demande générale, John Sturgess, baryton canadien bien connu, sera de nouveau l'invité d'honneur à l'Heure Northern Electric lundi, le 27 décembre. Il chantera "Play Gypsies, Dance Gypsies" de Kalman, et l'immortel "Begin the Beguine" de Cole Porter. L'orchestre fera entendre des œuvres de Arlen, Abreu-Del Rio et Gounod. Le programme est diffusé chaque semaine sur les ondes de Radio-Canada.

Les milliards de la Loterie nationale

OTTAWA — La Loterie nationale française a célébré récemment, à Paris, ses quinze ans. En effet, c'est en novembre 1933, au Palais du Trocadéro, que s'effectuait, devant des milliers de curieux, accourus de toutes parts, le premier tirage de la Loterie nationale. Le nom de l'heureux gagnant du gros lot devint aussitôt très célèbre. Ce fut, on s'en souvient, un modeste coiffeur de Tarascon, M. Bonhoure qui, en grandes pompes et entouré d'envieux, toucha cinq millions.

Depuis cet événement qui, largement, fut consigné dans les journaux et magazines de l'époque, des millions de lots furent distribués au cours des tirages. Le total, en francs, la veille de ce quinzième anniversaire, atteint la somme assez coquette de 25 milliards.

Depuis la libération, il est curieux de noter que c'est l'Afrique du Nord, suivie immédiatement par le Midi de la France — principalement les villes de Toulon, Tarascon, Toulouse, Marseille et Bordeaux — qui héritent le plus souvent des lots importants. L'explication de ce phénomène est que ces régions achètent les deux tiers des billets alors que l'est, le nord et surtout l'ouest boudent la Loterie nationale.

De nombreux billets gagnants restent parfois invendus. D'autres sont perdus ou détruits accidentellement. Certains gagnants attendent le dernier jour du délai d'un an accordé pour venir toucher leur lot. Ainsi, il y a quelques semaines, un Egyptien arriva au Pavillon de Flore montrant au caissier un billet qui, onze mois auparavant, avait gagné 1,500,000 francs.

D'autre part, on constate qu'aujourd'hui, signe des temps, les heureux gagnants ne se font plus connaître, ils se cachent même.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Type. Pour demander si une maison est construite de bois, de brique ou de pierre, vaut-il mieux dire: "De quel type de construction est votre maison?" ou: "De quel genre de construction est votre maison?"

Réponse. Nous répondrons comme le célèbre grammairien sur son lit de mort, alors qu'on lui demandait l'état de sa santé: — Je m'en vais ou je m'en vas, car l'un ou l'autre se dit, ou se disent.

Barbecue. Connaissez-vous l'origine du mot anglais "barbecue" indiquant un festin dans lequel on mange un animal qui a été rôti tout entier?

Réponse. Ce mot vient de la vieille coutume française consistant à rôtir une chèvre tout entière — tout comme dans le "barbecue" moderne on rôtit un animal tout entier, soit un veau, un cochon, une volaille. Le mot français était alors "barbe-à-queue", c'est-à-dire, de la barbe à la queue, ce qui s'est dit alors d'une chèvre, puis de tout autre animal ne portant pas, comme la chèvre du fabuliste, de la barbe au menton.

Sou ou centin. On m'écrit: Je ne puis m'abstenir de trouver ridicule et même burlesque le "un sènnt" de nos annonceurs à la radio française. Il semble qu'ils ont fait un pacte pour éviter le mot "sou", lequel serait préférable, évidemment. Mais, malgré sa supériorité sur "sènnt", il n'en reste pas moins vrai que le mot **sou** n'a rien d'explicite et ne désigne qu'une vieille pièce de monnaie, ou l'humble possession du pauvre. On dit: "le sou du pauvre" ou "il n'a pas le sou", ce qui souvent veut dire dollars. A Québec, on entend souvent: "Cet homme a des sous" ou "Cette maison va coûter des sous". C'est un archaïsme resté dans la langue populaire québecoise, et qui n'est pas sans saveur. Il y a quarante ou cinquante ans, on employait assez généralement le mot "centin". On le voyait en première page de nos journaux pour en indiquer le prix. Mais la campagne de refrancisation qui visait à corriger la langue et à en éliminer les anglicismes comme "cent", a fait disparaitre aussi "centin". C'est alors que "sou" eut une grande vogue.

J'aimerais voir reparaitre le mot "centin" qui est une traduction fidèle de "cent", étymologiquement, la définition exacte de la centième partie de notre dollar. Il ressemble en cela à son frère le centime français, qui est la centième partie du franc. En faisant usage du mot "centin", nous enrichissons la langue française d'un mot qui serait certainement utile au monde des affaires canadien-français, lequel, faute de mieux, emploie sur les factures et listes le "cent" anglais parce qu'il hésite à se servir du mot "sou" qu'il trouve vague et trop vieux français. Ce dernier restera par extension ou dans son sens métaphorique. Il appartiendrait à notre radio française d'abandonner ce coasse "un sènnt" et de populariser "centin" autrefois adopté par nos aînés. — Louis Payette, De Léry (Chateauguay).

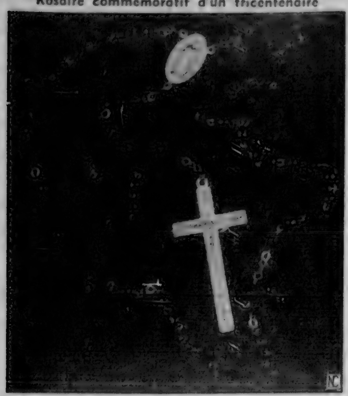
Réponse. Comme vous, je suis d'opinion qu'on devrait s'entendre pour employer le mot centin.

Question. D'où vient le mot **phare?**

Réponse. L'an 285 avant Jésus-Christ, le roi d'Egypte, Ptolomée Philadelphe, fit élever un monument pour signaler aux marins l'entrée du célèbre port d'Alexandrie. C'est une construction de forme pyramidale très élancée et comportant des étages munis de galeries extérieures. Elles avaient 135 mètres de hauteur. Tout construit en magnifiques pierres blanches, ce monument comprenait toute une série d'escaliers et une quantité de chambres. A son sommet, des feux aussi puissants que le permettaient les moyens d'alors, étaient allumés toutes les nuits. Il s'élevait au nord-ouest d'une petite île commandant l'entrée du port d'Alexandrie. Le nom de cet îlot, appelé Pharos, a été depuis ce temps donné à tous les phares. Ce phare, peut-être le plus ancien, l'une des sept merveilles du monde d'alors, fut détruit, non par les flots, mais par un tremblement de terre, en 1304.

Paul LEFRANC.

Rosaire commémoratif d'un tricentenaire



A l'occasion de la Noel, les Frères Marianistes, dans plusieurs villes des Etats-Unis, présenteront [illegible] bienfaiteurs et amis dans le but de propager cette [illegible]. Les cadeaux de rosaires marqueront [illegible] commémoré en 1949-1950, de la congrégation mar[illegible] mort du fondateur de l'ordre, le Père Chaminade [illegible] Université de Dayton, O.

La cause du R.P. Serra est maintenant à l'étude

Il exerça son apostolat aux Etats-Unis et surtout auprès des Indiens de la région Sierra Gorda du Mexique.

SANTA BARBARA, Californie — Après sept années de préparatifs très élaborés, le procès de canonisation du R. P. Junipero Serra, dénommé l'apôtre de la Californie, s'est ouvert à Fresno le 13 décembre, annonce le R. P. Eric O'Brien, O.F.M., qui agira comme postulateur adjoint devant le tribunal ecclésiastique.

S. Exc. Mgr Aloysius J. Willinger, évêque du diocèse de Monterey-Fresno, préside les premières séances secrètes qui sont consacrées à l'examen de la vie et des écrits de ce prêtre Franciscain, décédé en 1784, après avoir établi les neuf premières missions sur la côte occidentale.

Le R. P. Lucien Arvin, de San Francisco, agit comme l'avocat du diable au procès.

Le R. P. Junipero Serra naquit à Petra, sur l'île espagnole de Mallorca le 24 novembre 1713. Il entra dans l'ordre franciscain en 1730 puis se rendit comme missionnaire au Nouveau-Monde en 1749 après avoir enseigné la théologie à l'université pontificale royale de Palma.

Il passa les vingt années suivantes à christianiser les Indiens de la région Sierra Gorda du Mexique et prêcha avec éloquence dans les villes et principaux ports mexicains. En 1769 il commença à fonder des missions dans la Haute-Californie, en établissant tout d'abord celle de San Diego. Il fonda tour à tour les missions de San Carlos Borromeo, de San Antonio, de San Gabriel, de San Luis Obispo, de San Francisco, de San Juan Capistrano, de Santa Clara et enfin de San Buenaventura.

Durant son ministère en Californie il baptisa plus de 5,200 Indiens, dont plus de 5,000 furent ensuite confirmés par lui-même. Il [illegible] t à pied plus de 13,000 [illegible] s'intéressant tout particulièrement à l'agriculture tout en jetant les bases des villes côtières de la Californie.

Il mourut à la mission du Carmel le 28 août 1784, à l'âge de 70 ans.

Défense de la liberté de la radio en Australie

CANBERRA, Australie — L'op[illegible] proposant l'établissement d'un contrôle radical sur la radiodiffusion australienne en le qualifiant "d'étatisation de l'air".

Ce bill comportera la création d'un comité indépendant de trois hommes chargés de supprimer les textes commerciaux trop longs, de voir à ce que les programmes soient variés, d'allouer suffisamment de temps aux émissions religieuses et de permettre l'exposé approprié de vues politiques et de questions controversées.

Les critiques assurent que cela signifie le contrôle à la fois sur les postes commerciaux privés, qui dépendent de la publicité, et sur les postes gouvernementaux relevant de la Commission de radiodiffusion australienne.

Un amendement gouvernemental a accordé à la Commission de radiodiffusion australienne le contrôle sur les questions politiques et les polémiques à ses postes parce que la commission a alloué dans le passé avec impartialité du temps gratuit aux partis politiques.

Les représentants de l'opposition disent que le bill donne à un ministre le pouvoir de diriger la commission et de supprimer [illegible] politiques hostiles. [illegible] primaire de l'opposition, M. E. J. Harrison, a prédit [illegible] de l'Immigration et de l'Information, M. Arthur [illegible], dominera la commission et [illegible] à asservir les postes [illegible] de l'Australie et à les [illegible] tout comme il a mené [illegible] servir la presse libre du Commonwealth.

Le sénateur Annabelle Hankin a dénoncé le bill comme une tentative pour obliger la radiodiffusion à [illegible] gouvernement, [illegible] la propagande du gouvernement.

Le premier ministre Joseph Chifley a apporté à tout cela un démenti catégorique. Le ministre des Postes, M. Donald Cameron, qui a proposé le bill, a dit que certains postes n'ont pas présenté des proggrammes de la qualité à laquelle avaient droit les radiophiles. Il a accusé certains gros commanditaires de programmes de rechercher souvent leurs intérêts plutôt que ceux du public.

Toujours le lampiste

Le journal **Troud** (no 192) de Moscou nous raconte l'édifiante histoire du camarade Tolmatchev qui, nommé directeur du sanatorium "Podlipki", entretenait toute une séquelle de parents et d'amis aux frais de la princesse. L'enquête a évalué à 187,000 roubles le dommage subi de ce fait par l'Etat. Les foudres de l'incorruptible justice prolétarienne se sont-elles abattues sur le coupable? Non pas, il s'en est tiré avec un simple blâme; "seuls ont écopé, ajoute le journal, ceux qui ont contribué à découvrir les malversations du directeur". Serait-ce là ce qu'on appelle "la dictature du prolétariat"?

La première pile atomique française

PARIS — La première pile atomique française construite par les soins du commissariat à l'énergie atomique au fort de Chatillon, près de Paris, qui a commencé à fonctionner récemment, est une pile à l'oxyde d'uranium.

La pile n'a développé qu'une puissance de l'ordre de quelques watts, mais en plein fonctionnement sa puissance pourra atteindre plusieurs kilowatts. Cette pile a été construite principalement comme appareil d'essai destiné à former des techniciens et à résoudre les problèmes posés par la construction de piles de plus grande puissance. Elle pourra donc être employée comme producteur de radio-éléments artificiels utilisés dans les hôpitaux et les laboratoires.

Canadiens et touristes ont bu $525,000,000 en 46-47

OTTAWA — Les Canadiens et ceux qui leur ont rendu visite ont dépensé $525,000,000, pour étancher leur soif de boissons alcooliques au cours de l'année qui a pris fin avec mars 1947.

Ce chiffre a été rendu public récemment par l'Office fédéral de la statistique, qui a souligné que plusieurs millions de touristes ont apporté leur contribution. L'Office n'a pas tenté d'établir quelle avait été la part des Canadiens.

C'était la première fois que l'Office établissait la dépense totale faite au Canada pour des breuvages alcooliques. Les années précédentes, on ne connaissait pas la marge de profit sur la revente de boissons dans les endroits publics. On a évalué ce profit à $98,000,000 pour les douze mois couverts par le rapport de l'Office fédéral de la statistique.

Les régies provinciales et leurs agents ont vendu des liqueurs alcooliques pour un total de $427,000,000 durant la période se terminant avec mars 1947. Le total pour l'année précédente avait été de $373,000,000.

La note sera certainement beaucoup plus élevée pour l'année qui a pris fin avec mars 1948. Les Canadiens auraient consommé durant ces derniers douze mois 800,000 gallons de plus en breuvages alcooliques que l'année précédente.

Les droits et impôts fédéraux ont représenté pour l'année se terminant avec mars 1947 un total de $145,402,000. Les profits nets des régies ont représenté $11[illegible],454,445.

Le rapport de l'Office de la statistique s'accompagne d'un sommaire historique de la consommation d'alcool au Canada et des règlements qui la contrôlent. Le rapport débute par les mots suivants:

"L'usage des boissons alcooliques remonte à l'antiquité".

Prières pour les catholiques persécutés par les rouges

MILAN — Le cardinal Ildefonso Schuster, archevêque de Milan, a fixé le 26 décembre comme jour de prières en faveur de tous les catholiques qui sont persécutés derrière le rideau de fer.

Il a décrété cette journée de prières dans une lettre adressée à son auxiliaire, le 30 novembre, et rendue publique le mercredi 15 décembre. Il a été le premier membre du Sacré-Collège des cardinaux à dénoncer ouvertement le communisme avant les élections générales d'Italie, au mois d'avril dernier.

Le cardinal a révélé qu'il avait reçu une lettre "d'un groupe de Roumains qui nous ont décrit les persécutions atroces contre l'Eglise et nous ont prié de les recommander aux prières communes, afin que le Seigneur soutienne les confesseurs de la foi".

Cette lettre, a dit le cardinal, parle d'une "campagne de terreur et de torture" en Roumanie. Le prélat italien a ajouté:

"Les journaux et les magazines nous apprennent que la situation du catholicisme est plus ou moins la même dans tous les pays situés derrière le rideau de fer, du diocèse de Trieste à la lointaine Sibérie, où des milliers de fidèles ont été déportés à cause de leur foi.

"Le nombre des évêques et des prêtres, qui languissent en prison, est si élevé que durant les derniers jours, nous avons appris que des centaines de prêtres avaient été incarcérés dans le seul pays de la Hongrie.

"La charité fraternelle ne nous permet pas de garder le silence et de demeurer indifférent. Cet appel à la prière ne comporte aucune insinuation politique, et demeure exclusivement sur le terrain religieux."

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Levier à l'usage de la grosse artillerie — Exiger
2—Les chasseurs l'appellent aussi dine — Ange déchu, diable
3—Poème d'Alfred de Vigny — Nom de plusieurs rois du Danemark — Habitants
4—Négation — Prix, valeur — Pronom personnel.
5—Terre à porcelaine — Galerie souterraine.
6—Adj. démonstratif — Du verbe rire — Ténor italien (1810-1883).
7—Dieu de la mythologie grecque — Une des Cyclades — Premier
8—Thymus de veau — Sale, vilain (fam.)
9—Note de la gamme — Hymne latine composée de vers sans mesure, mais rimés — Gamin de Paris.
10—Sec, stérile — Donation entre vifs — Canal dans lequel coule une rivière
11—Sujet à faillir (fg) — Petit mur
12—En forme d'œuf — Solide — Onomatopée exprimant un bruit soudain
13—Vicié, corrompu — Gardien des troupeaux d'Ulysse — Pétrin
14—Soulier — Monnaie espagnole
15—Qui dépend d'un événement incertain — Ville d'Espagne.

VERTICAL

1—Paradis Terrestre — Sorte de [illegible]
2—Chose malpropre.
3—Maître d'étude (fam) — Adj. possessif — Se dit du navire qui reçoit l'abordage.
4—Recueil de bons mots — Intérieur, in[illegible]
5—Note de la gamme — Animal mou — Coléoptère d'Europe — Conjonction.
6—Fourniture des arbres — Poème — Chant
7—Tablette de pierre pour faire des revêtements — Division du compas — Petit colombier
8—Dépourvu — Port de la Baltique
9—Troublée — Masque de gymnastique — Continue d'être
10—Parole vide de sens — Écorce du chêne — Apparent
11—Espace de temps — Personne joyeuse. — Venue au monde — Particule qui donne plus de force à l'affirmation
12—Ancienne province de France — Pronom personnel
13—[illegible] — Forme au [illegible] — Prénom masculin
14—Éruption cutanée
15—Brille avec grand éclat — Élément [illegible].

Solution du problème de la semaine dernière

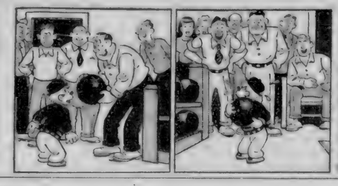
LOUIE par HARRY HANAN

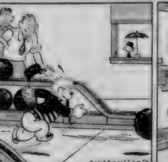


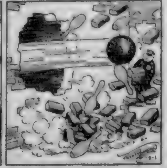




BOZO par FOXO REARDON



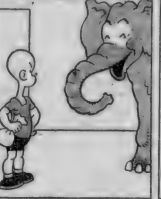




HENRI par Carl ANDERSON









LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney

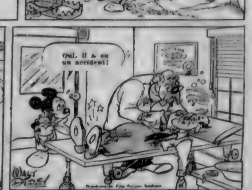




















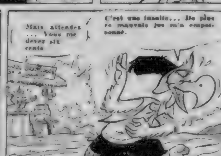






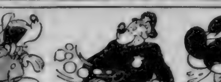














Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES VELDER

Roman de

Robert CHOQUETTE

NUMERO 111

— Je me permets de jeter un coup d'œil sur votre chambre et si je dis qu'il y a des choses à améliorer, c'est parce que j'en- [illegible]. Vous ne trouvez pas que c'est [illegible] au génie [illegible] A présent [illegible] . . . Vous me dites que c'est tranquille. Je me le demande puisque même d'en avant, moi, quand ma porte est ouverte, j'entends japper les chiens sur les galeries et dans les fenêtres que vous, vous avez devant les yeux.

— Bon! cela arrive, oui, peut-être. Mais enfin, il faut y aller de quelques concessions dans la vie. Ainsi, moi, qui suis porté à faire un peu de lecture avant de m'endormir, j'apprécierais vivement une lampe [illegible] que celle que vous voyez au-dessus de ce fauteuil. "Fauteuil" . . .

— En le disant vite, oui. Mais . . . puisque nous en sommes venus à parler de concessions, autrement dit à parler de la maison, qu'est-ce que vous dites de la nourriture, monsieur Sicotte? J'ai remarqué que vous ne vidiez pas toujours votre assiette.

— C'est que je n'ai plus, hélas! l'ardeur de mes vingt ans (et M. Sicotte ne pensait peut-être pas uniquement à la cuisine). Car franchement, mademoiselle . . .

— Evidemment, vous, pour colorer le reste, vous avez quelquefois une bouteille de vin. Oui, je sais, vous m'en avez offert, déjà, et encore une fois, monsieur Sicotte, vous étiez très généreux. Mais quand on est au régime, pas vrai . . .

— Dans ce cas, s'empressa d'affirmer le professeur, il ne faut pas toucher au vin, vous avez parfaitement raison. Vous êtes une [illegible] mademoiselle Laviolette.

— Mme Velder me disait exactement la même chose, l'autre matin. Mais, les compliments des femmes . . .

— Allons donc. Mme Velder est une bonne et brave femme.

— Mais, bien entendu! Je faisais une remarque d'ordre général!

Et [illegible], la vieille fille se mit à parler d'Elise. Elle avait toute son admiration. Dévouée, douce, gentille . . . Et sacrifiée à ce vaurien de frère.

— Attention, mademoiselle, quelqu'un monte.

— Comme j'allais vous expliquer, monsieur Sicotte . . ., commença Mlle Laviolette d'une voix chantante.

C'étaient Mme Velder et M. Papineau.

— Mes pensionnaires font la causette, pour une fois?

— Nous parlions justement de . . .

— Eh oui, justement . . ., ajouta M. Sicotte en mol écho.

— On ne vous demande rien, corrigea Papineau. Vous avez bien le droit de garder vos gros secrets. J'espère au moins que vos compliments à vous, monsieur Sicotte, Mlle Laviolette les accepte avec plaisir.

— Il y a la manière, expliqua la demoiselle.

— Vous voyez? fit le voyageur de commerce, le visage empreint d'une désolation comique; mais, se tournant vers M. Sicotte, et sur le ton sérieux: Vous sentez-vous généreux, ce matin, monsieur le professeur?

— Généreux?

Et il consulta des yeux Mme Velder. Mais Fifine Velder avait divisé son sourire en deux: une part pour la chèvre, une part pour le chou.

— C'est d'un service qu'il s'agit? s'enquit-il.

— Vous l'avez, répondit Papineau. Et ce qu'il faudrait pour me rendre ce service, vous l'avez aussi. Tenez, madame Velder, fit-il, le bras tendu et entrant chez M. Sicotte, la voilà, c'est cette petite table-ci . . . Elle ferait tellement mon affaire, monsieur Sicotte. Ça serait pour y mettre mon radio. Puisque la table vous sert à peine.

— Tout en me mêlant de ce qui me regarde, intervint Mlle Laviolette, qui décidément n'aimait pas le commis voyageur, je me demande comment vous savez que M. Sicotte . . .

— Bah! il s'en sert pour mettre le cendrier, quelques allumettes et, le soir, sa montre! Tandis que moi . . .

M. Sicotte protesta, mais surtout du geste.

— Vous ne m'aidez pas, madame Velder? Je comptais sur vous, moi.

— Mme Velder peut difficilement s'empêcher d'être juste, monsieur Papineau, répondit pour elle Mlle Dorothée. Pas vrai, madame?

— Il est vrai, monsieur Papineau, que vous avez déjà la meilleure chambre, ça est-à-dire la plus "grande" de la maison. Qu'elle soit la plus grande, il n'y a pas de doute, ça est sûr, ça; mais la vôtre, mademoiselle Laviolette, et celle-ci, monsieur Sicotte . . .

Mais les deux répliquèrent avec un ensemble où il entra peut-être une once de malice:

— Vous m'avez dit que c'était la meilleure chambre de la maison.

— Et je ne me dédis pas. Les qualités d'une chambre varient avec les goûts de chacun. Mlle Laviolette désirait une chambre qui fût claire . . .

— Mais un peu plus chaude, madame.

— Euh . . . M. Sicotte voulait une chambre tranquille . . .

— Mais un peu moins sombre, chère madame Van Velder.

— Moi, ce que j'aime, trancha Papineau, c'est de l'espace, et j'en ai. Réponse: je me plains pas.

— Mais M. Sicotte, qui aime à lire le soir, apprécierait une meilleure lumière. Et moi . . .

— Dans ce cas-là, mam'selle, tout s'arrange! Moi, qui lis une fois de temps à autre seulement, je n'ai pas besoin de ma lampe à pied . . .

— Mais voilà qui arrange tout, pour une fois, savez-vous!

— Je ne vous cache pas que cet échange . . .

— Mais oui, monsieur Sicotte! s'exclama Mme Velder. M. Papineau a besoin d'une table? Vous lui cédez la vôtre. Vous désirez une meilleure lampe? M. Papineau vous passe la sienne. Et chacun trouve son bonheur.

— Excepté moi.

— Vous vous plaignez de quelque chose, ma bonne demoiselle?

— Je ne me "plains" pas, madame.

— Mademoiselle "suggère" . . ., précisa Sicotte, l'oeil subtil.

— Parfaitement. Je suggère que la carpette rose de la chambre qui fait face à la mienne . . .

— . . . ferait mieux dans la vôtre? compléta Papineau. Mais changez, mam'selle Laviolette, prenez-la, mosal! Pourquoi pas, madame Velder? Le locataire à venir ne l'aura jamais vu, le tapis rose, jamais il ne se doutera qu'il a failli l'avoir!

— Peut-être même a-t-il le rose en horreur? Hé! hé!

— Eh bien! soit, monsieur Papineau.

— Je vous remercie, madame, fit la couturière.

— Et moi . . . rien?

Cette fois, il fallait bien sourire.

— Serpent noir, tonna Papineau, quand je pense que j'ai gagné un sourire! Il n'a pas duré longtemps, pas plus longtemps qu'un éclair de chaleur, mais j'ai eu le temps de le voir. Vous me faites plaisir, mam'selle Laviolette. Moi, quand je pense que je ne suis pas sympathique à quelqu'un, ça me crève le coeur. Philidor Papineau, il aime tout le monde, voyez-vous, mademoiselle; dans son coeur, y a de la place pour tout le monde. Il a même su y trouver un petit coin pour Boule-d'Or.

CHAPITRE III

Chose étonnante, Mlle Gauthier n'avait rien demandé. Il est vrai qu'elle n'avait rien offert. C'est que la demoiselle ne devait pas se contenter de troquer un bibelot contre un cendrier, même une lampe contre un miroir. Elle fit subir à sa chambre mille ajustements qui en transformèrent du tout au tout l'ambiance. Le bureau changea d'encoignure, parce que, le soir, une fois la lumière éteinte, le miroir accrochait le rayon des phares d'autos défilant rue Sherbrooke. Paré de six coussins qui comptaient parmi les possessions personnelles de la jeune fille, le lit de fer perdit un peu de son austérité. Surtout après que Florence eut épinglé au mur des visages de Hollywood, en papier, — matière plus durable que la gloire.

Quelques jours plus tard, un mardi, entrant chez Mlle Gauthier pour y faire le ménage quotidien, Elise, de surprise, s'arrêta net. Le lit était sans pied ni tête!

Ce ne fut qu'à la fin de l'après-midi qu'Elise, tout en repassant, questionna sa mère. Eh bien! oui, cette amputation s'était faite la veille, pendant qu'elle était sortie chercher du pain. Quel magicien avait ainsi transformé en divan le lit de la jolie blonde? Personne autre que M. Gagnon.

Un long silence suivit. La jeune fille repassait sans oser lever les yeux. Tout à coup, la porte s'ouvrit, si brusquement, que Clairon, qui somnolait, leva de terre et, affolé, patina sur le prélart en aboyant. Florence Gauthier venait d'entrer. Au lieu d'expliquer sa hâte, elle chercha des yeux l'horloge.

— Torpinouche, déjà six heures et vingt!

— Déjà? Mais, jamais encore vous n'êtes revenue si tôt, ma belle.

— M. Hector, le coiffeur, m'a ramené en auto. Je ne soupe pas ici, madame Velder. Je dîne à l'hôtel Queens.

— Saint-Agapit, mais ça est le grand luxe, ça, dîner dans un hôtel pareil? Ça n'est guère étonnant que vous ayez ce visage radieux.

— Oh! ce n'est pas la première fois, madame. J'adore la musique de Markowski, voyez-vous.

— De qui, celui-là?

— Markowski, mère; et la voix d'Elise était glaciale. Le violoniste que Mlle Laviolette nous a fait écouter, l'autre soir, à la radio.

— Ock! ce grand artiste-là? Et vous le verrez en personne?

— Bien sûr, madame. Mais je vous conterai tout ça en revenant. Votre fer serait-il encore assez chaud pour repasser une robe? Vous seriez trop fatiguée? ajouta-t-elle d'un petit air sucré, en s'adressant à Elise.

— Moi, je . . .?

— Mais oui, mais oui, ma fille vous la repassera, cette robe.

— J'ai toute ma toilette à faire, vous comprenez.

— Allez, allez, mignonne, ne perdez pas un instant de plus.

— Merci, madame Velder. Merci, Elise. Je vous remettrai ça, vous verrez.

Et elle disparut comme elle était arrivée, en coup de vent. Elise avait les yeux durs, la mâchoire serrée.

— Et le dîner, mère?

— Eh bien! quoi, je ne suis pas ici, moi, pour m'occuper du dîner? Et puis, ça ne peut mieux tomber. Mlle Laviolette et M. Sicotte ne rentrent qu'à sept heures, ce soir. Mais il ne s'agit pas de cela, Liseke. Tu n'as donc pas compris qu'un pensionnaire qui mange au dehors, il sert les intérêts de la maison? D'ailleurs, ne discute pas les décisions de ta mère, veux-tu? Monte chercher la robe et fais ce que je te dis. Moi aussi, je te récompenserai, ajouta-t-elle, machinalement.

Mais Elise avait prévu juste. Ce dérangement reculait le dîner. Aussi, à sept heures moins le quart, était-ce au piano et non à la table que Philidor Papineau se trouvait assis. Quand Frédéric Gagnon entra, les accords montèrent plus faux que jamais parce que le pianiste, tout en jouant, parlait.

— Vous avez eu un bon cours, monsieur le futur avocat? Bien dormi? Moi, en attendant le souper, je trompe la faim; je mange des notes! Mais sérieusement, là, vous arrivez au bon moment, monsieur Gagnon. Paraît que, dans quelques minutes, on va voir quelque chose de beau pas rien qu'un peu. Une demoiselle qui s'en va souper à l'hôtel. Sur son trente-six, s'il vous plaît, ma chère.

— Mlle Gauthier, je suppose? demanda l'étudiant.

Mais il avait glissé sur le nom. Il prévint la réponse probablement taquine.

— C'est parce qu'il y a aussi, expliqua-t-il, Elise.

— Ah! celle-là, quand elle ira dîner au Queens . . . Elle est pourtant jolie fille. Si la mère ne la gardait pas toujours à la cuisine.

— Elle fait sa grande part.

— Un peu plus que le fiston, en tout cas. Je vous dis que s'il m'appartenait pour une semaine, je vous l'arrangerais, moi, ce gars-là.

Alexis était sur le seuil.

— Quelqu'un vous a fait de la misère, monsieur Papineau? demande-t-il en entrant. Vous n'êtes pas homme à vous laisser manger la laine sur le dos, tout de même?

— J'espère que non, mais dans le cas présent, il s'agit d'un gars qui n'en vaut pas la peine. Alors . . .

— J'espère que ce gars, ça n'est pas vous, monsieur Gagnon? reprit Alexis, qui avait cru plus sage de se tourner vers le timide étudiant. C'est que vous avez un regard qui flotte un peu partout, sur le tapis, le long des murs . . . Et vous, monsieur Papineau? Vous qui aimez tant de parler, vous ne dites plus un mot, pour une fois.

— Je pense encore à mon gars de tantôt, voyez-vous. Et, à mieux y penser, je ne serais pas surpris si, à la fin, je finissais par m'occuper de lui — même, ajouta-t-il en plaquant un vigoureux accord, même s'il mange la laine sur le dos des autres.

— Vous reprendriez cette phrase, peut-être? Vous l'avez un peu noyée dans cette cacophonie, n'est ce pas?

— Mais vous en avez compris assez, mon garçon.

— C'est possible. A plus tard, monsieur Papineau.

— A l'endroit, au jour et à l'heure que vous voudrez, mon garçon.

Alexis sortit, quittant un M. Papineau à l'oeil ironique et un Gagnon vaguement humilié de n'avoir pas pris part à l'escarmouche. Il parut à la cuisine.

— Tenez, tenez, fiske, tu étais donc rentré?

— J'ai même eu le temps de bavarder avec votre meilleur pensionnaire et . . .

— En effet, il nous vient comme des bouffées de piano . . .

— Papineau joue, surtout des pieds, et l'autre écoute.

— M. Sicotte?

— Mais non, corrigea-t-il en visant Elise. L'autre, cette espèce d'ombre . . .

Elise l'écorcha du regard.

— Mais voyons, fiske, dans quelle humeur tu nous reviens ce soir! Je sais bien que tu fais le "zwanzeur", mais si mes pensionnaires t'entendaient . . .

Le timbre de la porte résonna. Clairon, engourdi par la chaleur du poêle, se contenta d'un bref et sourd grognement, d'une allusion à son devoir. Mme Velder pria Elise d'aller ouvrir. Mais comme la jeune fille atteignait le passage, Mlle Gauthier était déjà dans l'escalier. Papineau parut dans la porte du salon.

— Venez donc, monsieur Gagnon, faut pas manquer ça! C'est bien assez pire que M. Sicotte ne soit pas revenu de son collège. Hé! serpent noir de serpent bleu, c'est quelque chose à voir, ça, mam'selle Gauthier! Vous ne pensez pas, le jeune?

— Ah! oui, dit Frédéric, dont les yeux brillaient.

— Et moi aussi, je tiens à le voir, le joli papillon, chantait Mme Velder en approchant.

— Souliers bleus, ceinture bleue . . . Elle n'a pas voté pour! conclut Papineau.

— Mais approche donc, fiske! viens donc admirer, toi aussi!

— Je vois très bien d'ici, mère, répondit-il, du fond du passage.

Florence, tout en fermant son manteau, se désolait de faire attendre ainsi le galant, pour parler comme Mme Velder. Elle fut enfin prête et sortit pendant que cette dernière la priait de bien écouter pour eux tous le grand artiste.

La porte refermée, un étrange silence plana sur le passage.

— Elle s'en va faire face à la musique, déclara Papineau. Qu'est-ce que vous en pensez, monsieur Gagnon?

— Hein? Quoi?

— Il est rendu loin, il était rendu loin! Mais allons; ça doit être le temps de s'asseoir, madame "Pour-une-fois"? On ne mâchera pas au son du violon, nous autres, mais on tâchera d'y mettre un peu de vie quand même.

Ils passèrent dans la salle à manger. Alexis, boudeur, s'attardait dans la cuisine.

— Après un bon potage aux légumes, annonça Mme Velder, vous aurez de belles tranches de rôti de porc frais.

— Le rôti qu'on a rencontré dimanche?

— Ock! mais c'est qu'il est encore meilleur que dimanche, cher monsieur Papineau!

— Vous avez pris de l'expérience depuis ce temps-là? Aïe! aïe! pas besoin de protester, vous savez bien que c'est pour rire, Mme Velder! Pour "essayer" de rire. Il me semble qu'on n'a pas l'air gai, personne . . . Mais faut dire, poursuivit-il, le regard appuyé sur Frédéric, faut dire que ça ne peut pas être bien-bien gai quand . . . Mlle Laviolette n'y est pas. Hein, le jeune? C'est pas bien-bien gai quand . . . M. Sicotte n'y est pas.

— Ça est sûr et certain que ça fait la table plus grande.

— Ça est sûr et certain, madame Velderke.

— Tu as de l'appétit, monsieur Gagnon? s'informa la maîtresse de pension, croyant ainsi venir au secours de l'étudiant.

Mais c'est Papineau qui répondit:

— Non. Moi, j'ai idée que non, madame. Et c'est franchement dommage, parce que votre soupe est de première classe.

— Ce soir, ça est Elise qu'il faut complimenter.

— Je vous en prie, mère: à côté de ce qu'on doit servir dans les grands hôtels . . .

— Wé, mais où chaque bouchée te coûte un dollar, ma fille!

— Tant que ça?

L'étudiant avait pensé tout haut. Rougissant, il balbutia:

— Pas que ça m'intéresse . . .

— Pourquoi non? dit Papineau. On pourrait même tous sortir ensemble, un de ces soirs. Sans sortir en "arrache-broquettes".

— En quoi, dis-tu là, cher monsieur?

— En habit à queue, vu de par en arrière, madame Velder. M. Gagnon accompagnerait Mlle Gauthier, moi, je choisirais Mlle Elise, M. Sicotte escorterait Mlle Laviolette . . .

— Et moi, vous m'oubliez, pour une fois?

— Vous, madame, répondit Philidor Papineau en regardant la chaise vide d'Alexis, il n'est pas difficile de deviner à qui vous donneriez le bras. Quant à Clairon, il accompagnerait le serin de Mlle Dorothée.

Parce que l'absence prolongée d'Alexis l'inquiétait, ce fut avec un rire forcé que Mme Velder accueillit le mot et commenta la gaieté du commis voyageur.

— Gaieté? J'essaye d'en mettre, vous voulez dire. Mais c'est un vernis qui ne tient pas. Je ne sais pas trop ce qui est arrivé depuis tantôt, mais . . . c'est pas comme les autres soirs. D'après moi, ça dépend de ce feu d'artifice qu'on vient d'avoir. Chacun s'est imaginé que c'est lui qui partait, je crois bien. Pour quelques minutes, chacun a porté une robe bleue . . . une belle robe neuve qui s'en allait au Queens. Et puis, nous v'là devant le rôti de porc frais. La face longue. L'air bête.

Cette remarque appliqua une autre couche de silence sur le silence épandu dans la salle à manger. Mais un cliquetis de clé secoua bientôt la torpeur générale. On crut que Florence avait oublié quelque chose. C'était Mlle Laviolette. Elle rentrait fourbue d'une longue journée passée chez une cliente dont le caractère était aussi bougon qu'était mauvaise sa machine à coudre.

Quand Papineau, sûr de l'intéresser en tant que couturière, leva le petit doigt, se fit une bouche en coeur et décrivit la toilette de Florence, Mlle Dorothée se contenta de hausser les épaules. Comment Philidor aurait-il compris que l'artiste en haute couture ne pardonnait pas à Mlle Gauthier "d'acheter tout fait"? Ce qui les intrigua tous davantage, cependant, ce fut de remarquer qu'après cette laconique réponse à Papineau, Mlle Laviolette chercha les yeux d'Elise. La jeune fille rougit et, détournant son regard, rencontra dans celui de sa mère une interrogation qu'elle convertit en ces mots: "Est-ce que toi et Dorothée, vous voilà liguées contre Florence, maintenant?"

Il n'en était rien, du moins de la part d'Elise. Mais cette circonstance agit sur l'esprit de la jeune fille. Si bien que, le lendemain matin, se présentant vadrouille et linge en mains chez la couturière, elle dut réprimer un obsédant désir de la faire parler de Mlle Gauthier.

Après s'être complimentées sur la bonne nuit que chacune avait passée et réjouies du beau temps qu'il faisait — même si les deux devaient passer la journée à la maison — Mlle Laviolette voulut se faire dire une fois de plus qu'elle était la pensionnaire entre toutes désirable, attendu qu'elle faisait elle-même son lit chaque matin.

— S'il en était partout de même . . .

Le son de sa propre voix laissa Elise tout étonnée. Elle avait pensé tout haut.

— N'est-ce pas, ma chère Elise? Il me fait plaisir de voir que vous appréciez ma collaboration. Je sais que ça a amusé M. Papineau d'apprendre que je préfère m'occuper de ma chambre moi-même. Oh! il ne s'est pas gêné pour le dire. C'est à M. Sicotte qu'il en a parlé. Je ne vois pourtant pas ce qu'il peut trouver d'étrange à ça. Mais évidemment, avoir de l'ordre est une qualité plutôt féminine.

— D'habitude . . .

— Est-ce étonnant? Vous n'avez pas besoin de rougir, Elise. Quand on dort jusqu'à la dernière minute, le matin, qu'on part pour son travail en coup de vent, est-il étonnant que derrière soi tout reste à la traîne? Ah! je vous assure que les jeunes filles de nos jours, en général . . . C'est moi qui le sais, à force de fréquenter les familles du haut monde. Je vous assure que si je voulais parler . . . Mais vous avez bien compris que j'ai dit les jeunes filles "en général", pas vrai? Vous êtes justement une des rares exceptions, mademoiselle Elise.

— D'abord, je ne suis pas du haut monde . . .

— Oh! il n'y a pas seulement celles-là! Celle à qui vous pensiez . . . Comprenez-moi, fit-elle, prévenant les protestations pourtant tièdes d'Elise, je ne porte pas de jugement téméraire. C'est tout à fait contre mes principes. Mais, sans porter de jugement téméraire, une jeune fille de vingt-trois ans qui s'en va dîner dans un hôtel avec un monsieur qu'elle connaît probablement de la semaine dernière . . . Et c'est que j'en ai une preuve! Si vous me forcez au pied du mur . . . Vous autres, vous n'en savez pas grand'chose, parce que le monsieur n'est pas entré. Ce qui serait peut-être déjà une petite raison de s'inquiéter. Le monsieur, vous ne l'avez pas vu, mais moi, qui ai croisé Mlle Gauthier au pied du perron, j'ai entendu l'homme l'appeler "Mademoiselle". Ce qui prouve que les deux se connaissaient à peine. Et il était d'ailleurs tout ce qu'il y a de plus ordinaire: visage ordinaire, taille ordinaire et . . . automobile ordinaire. Mais je parle de ça . . . Je me demande bien pourquoi. Après tout, ce n'est pas de mes affaires et, deuxièmement, je vous retarde, et je me retarde aussi.

— Il faudrait bien que je descende, répondit Elise, non sans regret. Faire la chambre de Mlle Gauthier, justement.

— Allons, Boule-d'Or, chante un peu, dis au revoir à Mlle Elise.

— Il est si gentil, celui-là. Dans sa cage, lui aussi, ajouta-t-elle en elle-même.

Et pendant que reprenait, de plus en plus assourdi, le ronron de la machine à coudre, Elise descendit au premier, entra chez Mlle Gauthier. Elle s'arrêta net, face à face avec son frère.

— Qu'est-ce que tu fais dans cette chambre, puis-je te demander?

— Je fais . . . je fais, nom d'un pétard... Il était venu dans l'espoir de chiper quelques cigarettes. D'habitude, un paquet ouvert traînait sur le bureau. Le petit homme prit l'offensive.

— Ça est toi qui oses me faire des reproches, toi qui flânes pendant des heures dans la chambre de M. l'avocat?

— Oh!

— C'est faux, ce que je dis là?

— Je fais la chambre de M. Gagnon comme je fais celle des autres.

— Tu ne fais pas plus vite celle de M. Sicotte? Et même celle de notre voyageur de commerce? Tu penses qu'il ne crève pas les yeux ton béguin pour ce pâlot d'étudiant empêtré dans son sourire? Je parie que ça est même la blague de la maison. Tu penses si Mlle Laviolette, qui est la charité même . . . Oh! tu peux nier tant que tu voudras, j'ai assez l'expérience des femmes, allez! Toi et tes yeux de merlan frit, quand tu le regardes!

— Et toi, hein? Qu'est-ce qu'on en pourrait dire de tes yeux, quand tu regardes Mlle Gauthier?

— Hier au soir, quand elle montrait sa toilette à tout le monde, avant de partir, tu m'as vu là avec les autres, poussant des cris de sauvage comme Papineau ou souriant béatement comme ton avocat?

Et il caricatura le rire gêné de l'étudiant. Mais une lueur brillait dans les yeux d'Elise. La jeune fille, connaissant l'adversaire, adopterait une tactique plus subtile.

— Eh bien! commença-t-elle d'une voix légèrement chantante, tu auras perdu quelque chose, voilà tout. Car elle était bien jolie, hier soir. Et le beau garçon qui est venu la chercher n'a pas manqué de le dire, non plus. Un très beau garçon il était. Et tu sais ce que les femmes appellent un beau garçon . . .

— Et qu'est-ce qu'une femme appelle un beau garçon? rétorqua Alexis, prouvant par sa pâleur subite que le coup avait porté. Pas de gêne, parle! Ça est un homme qui est grand? Et alors, tu ne sais pas que Carnera s'est fait battre par des hommes qui faisaient à peine la moitié de son poids? Le boxeur Carnera, là, qui mesurait six pieds et sept!

— Mais qui te parle d'un homme de cette taille?

— Alors, quoi? Un bel homme, ça est ton Gagnon, peut-être? Ce fantôme à dos rond! . . .

— Qui te casserait en quatre, mon pauvre Alexis.

— Qui me casser' . . .? Lui? Lui me casserait en quatre? Nom d'un pétard, mais va me le chercher, ce grand niais qui ne sait que faire de ses bras! Va me le chercher et j'en fais du "waterzoie", moi, de celui-là!

— Petit coq, va.

Alexis ne répondit pas tout de suite. La colère l'étranglait, littéralement. A la fin, d'une voix rauque, haletante:

— Retire ça. Tu m'entends, que je dis? retire ce mot! Tu ne veux pas? ajouta-t-il après un nouveau silence. Eh bien, alors . . . prends!

Il la gifla.

— Brute, va!

— Tu en veux encore, peut-être?

— Petite brute. Petit lâche.

Deux soufflets retentirent. Mme Velder, qui depuis quelques minutes cherchait Elise, parut à ce moment sur le seuil, comme la jeune fille portait la main à sa joue.

— Mais . . ., mais que se passe-t-il ici, mes enfants?

— C'est elle.

— Tu as frappé ta soeur. Ça n'est pas vrai, dis?

— Elle l'a voulu. Mais qu'elle aille m'en chercher un! continua-t-il, avec, maintenant, des larmes de rage. N'importe lequel! Qu'il mesure dix pieds s'il veut! Et vous verrez ce que j'en ferai, moi!

—Mon pauvre petit . . .

— "Petit", oui!

— Seigneur . . .

— Petit, mais je ne crains personne, s'il faut vous le rappeler! Allez vous informer chez Kid Dubuc, où j'ai su en aplatir un, le printemps dernier! Allez aux renseignements!

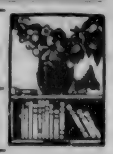
(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES

● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."

Descartes (1596-1650).



La Mort et l'Archevêque

Comme l'indique l'année de l'édition, ce livre n'est pas une nouveauté. Mais il est mieux qu'une nouveauté. Son actualité demeure, s'appuie sur des qualités universelles. Le récit est basé sur la vie réelle de deux saints missionnaires auvergnats qui ont contribué à l'établissement du catholicisme dans le "Far West" américain, et aussi, au développement de cette région.

Dans le roman, les héros se nomment le P. Vaillant et le P. Jean-Marie Latour. Dans la réalité, ils se nommèrent Monseigneur Lamy et Monseigneur Machebeuf.

Willa Cather s'est penchée avec dévotion sur les documents historiques qui lui ont permis de bâtir ce roman, sans amour féminin, mais d'un intérêt captivant et qui vous fait passer par les plus humaines des émotions. Elle a d'ailleurs scruté avec une si profonde sympathie cette foi qui soutenait le dévouement et l'héroïsme de ses personnages, qu'elle s'est ensuite convertie à notre religion.

Il reste singulièrement étonnant que, n'étant pas encore catholique, Willa Cather ait réussi un pareil livre. Sa compréhension de l'âme de ses missionnaires est vraiment miraculeuse.

Le Père Latour, le Père Vaillant, ont quitté leur pays pour venir catéchiser le nouveau monde, desservir humblement des paroisses naissantes. Mais leur piété, leur intelligence ont fait qu'ils accédèrent peu à peu aux plus hautes dignités ecclésiastiques. Le Père Latour devenait évêque de Santa-Fé à l'âge de trente-six ans. Le Père Vaillant contribua au développement du Colorado et de l'Utah et mourut évêque à Denver.

L'histoire débute en 1848, à Rome. Trois cardinaux et un évêque missionnaire, le Père Ferrand, sont réunis pour parler de la création du Vicariat Apostolique du Nouveau Mexique. La tâche du Père Ferrand est difficile: faire comprendre aux cardinaux ce qu'est en réalité ce Vicariat dont ils s'occupent.

"Eminences, dit-il, il n'y a pas dans ce vaste territoire de routes carrossables, pas de canaux, pas de rivières navigables. Les marchandises sont envoyées à dos de mulet, les pistes peu sûres, etc... Le désert, là-bas, inspire à tout homme une terreur indescriptible, et il ne s'agit pas seulement de s'exposer aux tourments de la soif ou d'être massacré par les Indiens, le terrain même se lézarde, etc..."

Et c'est à cause de tout cela qu'il propose l'élection du Père Latour dont il connaît les vertus. Il obtient cette nomination. Nous verrons dans le chapitre suivant, le Père Latour — sacré Vicaire Apostolique du Nouveau Mexique, à Cincinnati, l'année auparavant, — encore en route pour atteindre son évêché! Mais, enfin, il réussit. Heureusement, il n'était pas seul dans sa périlleuse aventure. "Le P. Vaillant, son ami d'enfance, qui avait accompli avec lui ce long pèlerinage et couru les mêmes dangers, se trouvait à ses côtés. Les deux cavaliers entrèrent enfin à Santa-Fé, prêts à revendiquer la ville pour la plus grande gloire de Dieu".

Nous assisterons à leur existence mouvementée. Les prêtres mexicains d'abord refusent de reconnaître l'autorité du nouveau Vicaire. Mais le Père Vaillant actif, liant, tirera son ami d'innombrables situations embarrassantes, obtiendra de vrais miracles quand ils seront indispensables! L'histoire est merveilleuse et aussi, l'amitié et la foi des deux missionnaires que Willa Cather ressuscite. Quel contraste entre le dîner de Rome où les cardinaux nomment le Vicaire Apostolique et plus tard, ce repas de Noël à l'évêché de Santa Fé!

La résidence épiscopale est une vieille maison d'adobe très délabrée. On y voit l'évêque en train d'écrire des lettres, pendant que le P. Vaillant prépare dans la cuisine, le dîner, la servante ayant congé. Tout à coup, la porte s'ouvre, une voix se fait entendre.

"Monseigneur est servi. Alors, Jean, veux-tu apporter les bougies? — L'évêque apporta les bougies dans la salle à manger où la table était servie. Le P. Vaillant échangeait son tablier blanc contre une soutane. Cramoisi par le voisinage du feu, son visage semblait plus ingrat que de coutume, etc..."

"Après le bénédicité, le P. Joseph souleva le couvercle et remplit deux assiettes d'une sombre soupe aux oignons où nageaient des croûtons. L'évêque y goûta en connaisseur et sourit. Au bout d'un instant, il dit:

— Pensez-y bien, Blanchet, dans tout ce vaste pays, il n'y a probablement pas un autre homme capable de préparer une soupe comme celle-ci".

Jean, Blanchet. Ceux qui deviendront tous les deux de grands prélats, resteront l'un pour l'autre toute leur vie, les amis qu'ils étaient déjà sur les bancs du séminaire. A travers leurs aventures, cette amitié fait courir une émotion sans pareille. Les deux caractères des prêtres sont absolument différents et Willa Cather réussit à en peindre les contrastes qui aideront au pittoresque des situations. L'ensemble en est à la fois passionnant et exquis.

Le livre me ravit et il vous plaira. Et il me confirme dans l'opinion qu'on peut écrire un chef-d'oeuvre sans faire appel aux passions mauvaises, et que les bons sentiments peuvent faire aussi de bons livres, autant au point de vue moral que littéraire.

Michelle LE NORMAND,

(Pour le Service de Presse du diocèse d'Ottawa).

(1) WILLA CATHER, La mort et l'archevêque, 1 vol, 288 pages, éditions de la librairie Stock, Paris 1940 — Traduction de M. C. Carel.

Guérison miraculeuse due à Notre-Dame de Fatima

LISBONNE — La Rév. Mère Supérieure de l'Institut de Ste-Dorothée à Vigo, Espagne, vient d'être l'objet d'une guérison extraordinaire au cours d'un pèlerinage à Fatima, au Portugal. La seule survivante des voyants de Fatima, Lucie de Santos, faisait partie de cette communauté avant son entrée dans l'ordre contemplatif des Carmélites, l'an dernier.

Conseil à la religieuse souffrante

La Rév. Mère Francisca Arbones Ledo souffrait depuis plusieurs mois de douleurs intenses dues à la décalcification de la colonne vertébrale et se voyait virtuellement contrainte de garder la chambre. Les souffrances atroces qu'elle endurait avaient déterminé les médecins à pratiquer une intervention chirurgicale, même si le procédé semblait ne devoir apporter aucun changement dans la condition de la malade. Cependant, les membres de son ordre, plus confiants en l'aide surnaturelle que dans le secours médical, la persuadèrent à se joindre au pèlerinage des malades à Notre-Dame de Fatima. Transportée à la grotte des miraculeuses apparitions de Marie, la Rév. Mère souffrait de telles douleurs qu'elle se vit dans l'incapacité de prendre part à aucun des exercices des pèlerins.

Au lieu du pèlerinage

Epuisée et toujours très souffrante, la malade fut néanmoins transportée au lieu où se célébrait la sainte messe suivie de la bénédiction du Saint Sacrement. Au cours de la cérémonie, elle crut son dernier moment venu tant elle ressentait de vives douleurs. A l'issue de la messe, la procession du Saint Sacrement se mit en marche parcourant un trajet où étaient alignés, en sept rangées, près de 600 pèlerins malades. La religieuse occupait le premier rang.

Guérison miraculeuse

Lorsque le célébrant s'arrêta pour la bénir avec l'ostensoir contenant l'Hostie Sainte, la Rév. Mère Francisca déclara qu'elle ressentit une sensation étrange dans tout son corps, comme s'il se trouvait tout à coup renouvelé. Elle réalisa aussitôt qu'elle était guérie et en avertit la supérieure du couvent de Fatima, qui lui conseilla de n'en rien dire jusqu'à ce que la foule se fut dispersée afin d'éviter toute manifestation excessive. Mais un prêtre lui ayant demandé comment elle allait et ayant obtenu pour réponse qu'elle se "sentait guérie", lui dit "de se lever et de se joindre à la procession, rendant gloire à Dieu et remerciant la sainte Vierge".

Attestation médicale

La guérison de la Mère Francisca fut par la suite constatée par les médecins de l'hôpital, et la nouvelle s'en répandit bientôt dans les couvents de l'ordre dont les membres se firent un devoir d'adresser des prières reconnaissantes pour un si grand miracle.

Le récit de cette guérison fut relaté par la Rév. Mère Maria Cristina Peixoto, une religieuse portugaise de la congrégation de Ste-Dorothée, âgée de 74 ans, qui retourna dans son pays natal en juillet dernier après avoir enseigné pendant 37 ans en Amérique.

Devient Carmélite

La Rév. Sr Lucie de Jésus, maintenant religieuse cloîtrée dans le carmel de Coïmbre, au Portugal, était jusqu'à l'an dernier, religieuse de Ste-Dorothée sous le nom de Sr Marie des Douleurs. Le pape Pie XII, en réponse au désir de l'ancienne voyante, lui permit de changer d'ordre et d'embrasser la vie contemplative des Carmélites.

Un hommage de l'Osservatore Romano à T. S. Eliot

Rendant hommage à l'écrivain anglais Thomas Stearn Eliot, qui a récemment reçu le prix Nobel de littérature, l'**Osservatore Romano** écrit notamment:

"Thomas Eliot est l'écrivain qui s'est avancé le plus dans la voie du retour aux valeurs de la civilisation occidentale, classique et catholique. Devenu Européen non seulement par son passeport ou sa culture, mais du plus profond de son coeur, l'écrivain est remonté vers Dieu, l'âme immortelle, l'amour fraternel des hommes, et c'est précisément le pouvoir apaisant et consolateur de sa poésie qui lui a valu le prix Nobel."

Intellectuels opposés à une nouvelle guerre

PARIS — Une adresse, signée par 500 intellectuels français, parmi lesquels MM. André Gidé et François Mauriac, a été remise, le lundi 6 décembre, au secrétariat de l'assemblée des Nations unies, annonce **Le Monde.** Les signataires, appartenant à tous les partis, ou sans parti, pensent dans leurs oppositions mêmes qu'une nouvelle guerre entraînerait pour les uns la perte des libertés qu'ils mettent au-dessus de tout, pour les autres une ruine durable du monde socialiste qu'ils préparent, pour tous les hommes de toute opinion une somme incalculable de misères sérieuses, un déshonneur public de l'humanité. Le rôle des peuples européens, affirme l'adresse, est de dire aux représentants du monde entier: "Que le refus de la guerre comme solution de vos problèmes soit votre hypothèse préalable à toute hypothèse, votre volonté antérieure à toute volonté." "Votre voix, conclut le texte, est sans armes. Elle est la voix même de l'Europe désarmée et ruinée pour avoir dans le passé trop aimé les armes. Qu'elle vous apporte, avec l'exemple de nos erreurs, l'appel de notre détresse, et notre résolution de combattre jusqu'au bout la folie qui s'apprête à ruiner le bonheur et les forces du monde".

Le lancement de **Canada, réalités d'hier et d'aujourd'hui** par M. Jean Bruchési de la Société Royale, a donné lieu à une grande activité, ces jours derniers, aux Editions Variétés. La première édition du livre est épuisée chez l'éditeur, moins de dix jours après publication. L'Institut littéraire annonce que ce livre sera sa sélection pour le mois de janvier 1949.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplementaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE — Un gerant pour la Cooperative de Consommation de La Broquerie Ltd. Les demandes doivent etre envoyées avant le 1er janvier 1949. S'adresser au secrétaire, M. Jacques Mireault, La Broquerie, Man.

LE SAMEDI—LA REVUE POPULAIRE
LE FILM

Vous recevez [illegible] 75 (numeros) pour $3.50 [illegible]
LE CASIER DU LIVRE
BOITE POSTALE 741
WINNIPEG, MAN.
[illegible]

A VENDRE — Maison neuve ultra moderne, en stucco, 25' x 27', 187, boulevard Dollard, St-Boniface. Chauffage air climatisé, planchers en bois dur. Possession dans deux semaines. Comptant requis, $2,000.00. Balance paiements mensuels très faciles. S'adresser à 183, boulevard Dollard, St-Boniface, ou téléphoner à 207 148. 868

Venez nous voir pour acheter ou vendre une maison, ou place d'affaires ou ferme, pour louer ou pour prendre [illegible]
S'adresser à P.-A. [illegible]
[illegible]
326, édifice McIntyre
Téléphones 96 033 — 63 139 — 84 848
[illegible]

A VENDRE — Bon magasin dans centre canadien-français du Manitoba, sur bon chemin gravelé. Chiffre d'affaires, $45,000.00 par année. Environ $4,500.00 de stock; amenagements (fixtures), $2,000.00. Bon logis de 5 chambres. Raison de vente: autre intérêt. Pour plus de renseignements, écrire à Boite 867, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 867-36P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Telephones 97 123 ou 204 567

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Nouveaux Bureaux
James Shaen
Optométristes et Opticiens
2eme étage, édifice Hurtig
264, avenue Portage
Téléphones: 97 850 et 96 749
Fermé le mercredi à 1 h. p.m.
Ouvert le samedi toute la journée

Le Dr P.-E. LaFlèche désire exprimer ses meilleurs voeux de
JOYEUX NOEL et de BONNE ANNEE
à tous ses clients et amis

Le docteur et Mme G.-M. LaFlèche
offrent leurs voeux de
Noël et du **Nouvel An**
à tous leurs parents, amis et clients

INSTITUTRICE DEMANDEE
Le District Scolaire de Richard no 1092, village de Somerset, Man., demande une institutrice bilingue et catholique pour les grades 4, 5 et 6, pour le prochain terme du 4 janvier au 30 juin 1949. Salaire offert pour institutrice qualifiée, $150.00 par mois. S'adresser au Secretaire C.-E. Champagne, Somerset, Man. 875-36

ON DEMANDE — [illegible] pour presbytère. Toutes commodités modernes de [illegible] pas cure. M. l'abbé R. Béruhé, Meyronne, Sask. 879-36C.

CHAMBRES A LOUER — Chambres à coucher, à la semaine ou au jour. S'adresser à 1317 — 13ème avenue, Regina, Sask. 371-36P.

Lisez L'ACTION CATHOLIQUE
Tous les jours, $3.50 par année
CASIER DU LIVRE
C. P. 741
WINNIPEG, MAN.
878-43C.

A VENDRE — Plan electrique Onan 32 volts, 1200 watts avec accumulateur Globelite "15 plate". Aussi Giant Windcharger avec accumulateur "21 plate." En parfait état, 3 ans d'usage. Bonne aubaine. S'adresser au Garage de Delmas, Boite 21, Delmas, Sask. 374-36P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à
A. Sylvestre
[illegible], rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface
Téléphone [illegible]
107-T.F

Enfin vous pouvez acheter le Dictionnaire Encyclopédique "QUILLET"
Pour renseignements, écrire à
LE CASIER DU LIVRE
BOITE POSTALE 741
WINNIPEG, MAN.
878-43C.

DEMANGEAISON VITE ENRAYEE! "Bettez' Ointment" — Onguent merveilleux, soulage, guerit maladies de peau, plaies aux jambes, démangeaisons, eczéma, dartres, impetigo. Nombreux temoignages. Garanti. Grande boite, $1.00. S'adresser à Bettez' Agencies, Gravelbourg, Sask. 793-40P.

AUTO — Si vous desirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man. Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immediate. Aussi quantité d'autres autos.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F

POUR RESIDENCE, PLACE D'AFFAIRES, MAGASIN, GARAGE, FERMES, ETC.
dans New Westminster ou Maillardville, C.-B.,
s'adresser à
H. GOULET
242, avenue Harris,
Maillardville, C.-B.

A VENDRE
Jolis calendriers muraux, artistiques, pour 1949
Conviennent pour le foyer et les maisons d'affaires
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
Dominion Import Company
806, rue Main, Winnipeg
T. F.

Soufrez-vous d'arthrite? de rhumatisme? de douleurs névralgiques, de lumbago, de douleurs dans les jambes, les bras, les épaules? Prenez les COMPRIMES GOLDEN HP2, et vous obtiendrez un soulagement durable pour douleurs d'arthrite et de rhumatisme. 40, $1.00 — 100, $2.50.
Avez-vous des maux d'estomac? Craignez-vous de manger? Souffrez-vous d'indigestion, de gaz, de brûlures d'estomac ou d'estomac acide? Prenez les merveilleux comprimés "GOLDEN STOMACH TABLETS", et vous obtiendrez un soulagement durable pour maux d'estomac nerveux. 55, $1.00 — 120, $2.00 — 360, $5.00.
HOMMES! Manquez-vous de vigueur? Vous sentez-vous vieux? Nerveux? Epuisés? Sans vie? Jouissez le plus de la vie, prenez les "GOLDEN WHEAT GERM OIL CAPSULES". Redonnent de la vitalité à tout le système. Pour les personnes qui refusent de vieillir avant le temps. 100, $2.00 — 300, $5.00.
Tous ces remèdes peuvent être obtenus dans toutes les pharmacies, ou envoyés par la poste directement de
GOLDEN DRUGS
St. Mary's et Hargrave
Winnipeg, Man.
(Une rue au sud de la station des autobus)

La Demoiselle du timbre de santé 1948



La petite **Pamela Lamphere**, de Chicago, âgée de deux ans, pose ici devant le photographe, donnant ainsi sa contribution à la campagne antituberculeuse à laquelle la vente des timbres de santé apporte des bénéfices notables. La bambine est ici revêtue d'une robe et d'un béret confectionnés de timbres de Noël. On sait que l'Association Nationale des Sanatoriums a accompli un travail considérable dans l'enraiement de la tuberculose au Canada, et que la vente des timbres de santé à l'occasion de la Noël aide à la réalisation de son programme.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix à la partie du dimanche 19 décembre sont les suivantes:

1er prix: M. H. M. Jones.

Prix de 5 mains: Mme A. Harris, M. H. M. Jones, M. M. Terlecki, Mlle E. Grandmont.

Prix d'entrée: M. A. F. Franks.

Le prix de série de $10.00, décerné à la personne qui compta le plus de points pour toute la série, a été remporté par Mme A. MacPherson. Nos félicitations aussi à Mme A. MacPherson pour avoir remporté au tirage le prix d'assiduité de $30.00.

Nous remercions toutes les personnes qui ont fréquenté ces parties de cartes et nous les invitons à être aussi fidèles durant la 2ème série qui commencera le dimanche 9 janvier. "Deux fois plus de joueurs en 1949!"

Messe de minuit

Les personnes qui n'auront pu se procurer des billets pour assister à la messe de minuit dans notre église sont assurées de pouvoir trouver place dans la salle paroissiale où nous célébrerons aussi cette messe. On peut donc venir en grand nombre. Il y aura de la place pour tous.

Programme de la messe de minuit à l'église du Sacré-Coeur

Minuit, Chrétiens — Adam. Soliste: M. René Lalonde. Messe de St-François — Alphonse Cary. Solistes: Mlle Renée Gravel, M. Millier, M. H. Sala.

Offertoire: "Jésus Bambin" — Yon. Soliste: Mlle Germaine Marquis. Communion: "Jésus de Nazareth" — Gounod. Soliste: M. Denis Bélair.

Messe de l'aurore

"Dans le silence de la nuit": Soliste: Mlle Fernande Gosselin. Cantiques de Noël — arrangement de Mme Louise Thibault. Solistes: Mme Jeanne Léveillé, Mlle Renée Gravel, MM. M. Millier, Roland LaFlèche.

Souhaits de Noël et du nouvel an

A tous les paroissiens les Pères de la maison du Sacré-Coeur offrent leurs meilleurs souhaits de Joyeux Noël et de Bonne et Sainte Année!

Banquet des Rois

Le banquet des Rois, organisé sous la direction de Mme H. Gauthier, sera donné le 6 janvier à la salle paroissiale. C'est le banquet de famille auquel sont conviés tous les paroissiens, leurs parents et leurs amis. Ne manquez pas de prendre part à ces agapes. Veuillez vous procurer vos billets le plus tôt possible.

Vous pouvez épargner du temps et de l'argent à Vancouver!
Venez nous voir pour acheter ou vendre une maison ou place d'affaires, pour louer ou pour prendre des assurances, ou encore faire des placements sur des propriétés.
Vous pouvez parler français lorsque vous venez nous voir
MAWSON CLARKSON REALTY CO. LTD.
6647, ave Fraser, Vancouver, C.B.

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et reparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry — Tél. 92 792
Demandez M. A. Plamondon—99 042
Winnipeg

Venant directement de Paris
Aussi grands et aussi beaux que la musique de Chopin, nous viennent les
"Parfums Chopin"
Parfums parisiens distinctifs
Nommés d'après ses grands chefs-d'oeuvre — Mazurka, Scherzo, Berceuse
(Un hommage à l'ancienne Pologne)
Valeur régulière de $5.00
Au prix spécial de $1.00 la bouteille ou 3 pour $2.75
Envoyés par la poste ou livrés
Des bijoux de bouteilles, en de jolis paquets, qui logent bien dans une bourse
Un magnifique cadeau de Noël
GOLDEN DRUGS
St. Mary's et Hargrave
A une rue de la Station des Autobus
Vis-à-vis la cathédrale Ste-Marie
Téléphone: 95 902

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
891-T.F.

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 95 650
Portage et Hargrave

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
Mlle K. SINCLAIR, Dermatologiste
DERMIC INSTITUTE
800, édifice Paris — Tél. 94 110
WINNIPEG

La margarine et les familles moyennes

WINNIPEG — L'Association des ménagères du Manitoba a décidé de favoriser la production de la margarine au Canada, si elle n'est pas appelée à remplacer le beurre dans les foyers moyens. Ces ménagères sont d'avis que la margarine ne doit pas devenir un aliment pour les familles à revenus modestes, tandis que le beurre, à cause de son prix élevé, deviendrait un aliment que seuls les gens plus fortunés pourraient se procurer.

Il s'impose que ces deux produits soient vendus à des prix convenant aux familles moyennes. L'industrie laitière doit être protégée aussi, afin que la production de la margarine ne nuise pas aux fermiers. Et le meilleur moyen de protéger ces derniers, est encore d'obtenir des subsides du gouvernement pour la production du beurre.

Les récoltes ont été abondantes aux Etats-Unis

WASHINGTON — Dans un rapport final couvrant l'année entière, le département de l'agriculture des Etats-Unis estime à 1,288,406,000 de boisseaux la récolte de blé des 12 mois écoulés. La récolte de maïs atteindra le chiffre record de 3,650,548,000 boisseaux.

La production prévue du blé est de 4,636,000 boisseaux de plus que celle de 1,283,770,000, prédite précédemment. L'année dernière, la récolte fut de 1,367,186,000 de boisseaux et la moyenne des dix années 1937-46 fut de 942,623,000.

La récolte prévue du blé comporte 990,098,000 boisseaux de blé d'hiver, 44,742,000 boisseaux d'épeautre et 253,566,000 boisseaux de blé de mars.

La récolte de blé d'hiver l'an dernier fut de 1,068,048,000 boisseaux, celle d'épeautre, de 44,328,000, et de blé de mars, 254,810,000.

La récolte de maïs dépassera de 1,038,000 boisseaux les prévisions du mois dernier, soit 3,649,510,000. La production de l'an dernier a été d'environ 2,383,970,000 de boisseaux tandis que la moyenne des dix dernières années fut de 2,813,529,000.

La récolte de l'avoine atteindra 1,491,527,000 de boisseaux, dépassant ainsi celle de l'an dernier qui était de 1,199,422,000.

La récolte d'orge est estimée à 317,037,000 pour l'année en cours et celle du seigle à 26,388,000.

Nouveau timbre-poste



Ce nouveau timbre-poste à l'effigie du roi George VI et de la reine Elizabeth, et commémorant leur 25ème anniversaire de mariage a été récemment mis en circulation dans les Iles Fiji. Il est de couleur verte.

Polonais arrêté pour affinité communiste

NEW-YORK — M. Czeslaw Grzelak, citoyen polonais, président intérimaire de la compagnie transatlantique "Gdynia American Steamship Line" a été arrêté par les autorités du département de la justice et de l'immigration et sera déporté en Pologne.

Le mandat d'arrêt déclare que Grzelak "est un étranger, membre d'une organisation qui croit, préconise et enseigne le renversement du gouvernement américain par la force ou la violence". M. Grzelak a été arrêté dans les bureaux de sa compagnie. Il était aux Etats-Unis depuis 1940. Il sera libéré sur caution de $1,000.

Magasin général à vendre
Sur route principale dans district français. Splendide location. Electricité, nouveau magasin entièrement moderne, avec le meilleur équipement. Logis de 5 chambres. Environ $5,000 de stock. Chiffre d'affaires par année, environ $45,000.00. Le propriétaire doit vendre immédiatement et offre le tout à sacrifice. Peut être acheté tout au comptant ou à termes.
Téléphoner à M. Burgoyne, 97 494
Le soir, 46 543
M. Burgoyne parle le français.
NEELY-RODGERS CO.
819, édifice Somerset, Winnipeg
884-36P.

Chandails pour Etudiants



En harmonie avec la mise "hardie"

Soyez au nombre des premiers chanceux . . . choisissez le vôtre maintenant et donnez le ton à vos copains de classe, ou à vos camarades de sport. Ils sont nouveaux, ils sont différents, ils sont attrayants! Leurs caractéristiques:

- Tout-laine Botany.
- Manches longues, encolure équipe.
- Combinaisons de trois couleurs.
- Poignets ajustés, tricotés, de même que bande à la taille.

COMBINAISONS DE COULEURS

Beige avec jaune et brun — Bleu marine avec blanc et rouge
Gris avec vert et jaune — Rouge vin avec gris et brun

Grandeurs, 30 à 38, collectivement.
Chacun $4.95

Style Shops pour jeunes gens, 5e étage.

THE T. EATON CO LIMITED

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Avis aux membres

Afin de permettre aux membres et aux employés du club de passer les fêtes dans leur famille, le Club du Sacré-Coeur fermera ses portes le samedi 25 décembre et le samedi 1er janvier.

Ligue de dix quilles

(Fin de la 1ère série)

Hôtel Roblin	21
Canadian Publishers	20
Cercle Ouvrier	20
Club du Sacré-Coeur	20
Guertin Frères	17
Bijouterie Bourbonnais	15
Banque Can. Nationale	13

"Fighting Father Dunne"

La vie de l'incomparable "Father Dunne" constitue le thème d'une réalisation cinématographique produite par les studios RKO et dans laquelle Pat O'Brien tient le rôle du prêtre catholique fondateur du fameux foyer "Newsboys" de St-Louis.

Voici le sujet du film "Fighting Father Dunne":

Au début du siècle, le jeune père Dunne réalise combien nombreux sont dans St-Louis les garçons abandonnés et privés de tout guide capable de les former comme de vrais citoyens. Il refuse l'offre d'une cure avantageuse que lui fait son archevêque pour se consacrer entièrement à ces jeunes et à l'étude de leurs problèmes. Sans autre actif que sa parole persuasive, il loue et aménage une vieille maison qui devient son premier "Foyer."

L'histoire des succès et des déboires du jeune prêtre, puis la réalisation de son rêve par l'acquisition de l'édifice actuel qui abrite ses protégés et la réussite dans la vie de ses gradués — même si quelques-uns d'entre eux ne font pas honneur à leur maison de formation — sera suivie avec intérêt par tous ceux qui savent s'intéresser aux questions éducationnelles.

Darryl Hickman figure comme l'un des quelques indésirables sortis de la maison, Charles Kemper, comme conducteur de camion, Una O'Connor remplit le rôle d'un voisin charitable et Arthur Shields celui d'un millionnaire endurci. Figurent aussi dans la production: Harry Shannon, Joe Sawyer, Myrna Dell et Jim Nolan.

Le producteur est Phil Ryan; le directeur, Ted Tetzlaff. Martin Rackin et Frank Davis sont les auteurs de la mise en scène d'après l'histoire originale de William Rankin.

(Annonce.)

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Joyeux Noël! Joyeux Noël! C'est le souhait que l'on entendra formulé partout, souvent un peu machinalement et sans trop penser à la signification de ces paroles. Tout en échangeant ces bons souhaits, il serait de mise de nous souvenir du véritable sens de cette fête. Vivant ici dans une ambiance matérialiste et souvent franchement athée, entourés de soi-disant chrétiens qui ne voient dans cette fête qu'une occasion d'échanger des cadeaux plus ou moins appropriés et de manger et boire à l'excès, le danger existe pour nous, catholiques, d'emboiter le pas et de ne pas nous souvenir du véritablbe sens de la grande fête de la Nativité.

Si nous devons être joyeux en ce jour c'est que nous célébrons la fête de l'Enfant Jésus, Fils de Dieu, qui daigna prendre un corps humain, vivre au milieu des hommes, leur enseigner la Vérité et finalement faire le suprême sacrifice de sa vie afin de racheter une humanité déchue.

C'est donc pour célébrer l'anniversaire de naissance de notre Rédempteur que nous devons être joyeux en ce jour. Gardant précieusement cette pensée nous irons saluer notre Sauveur dans son humble crèche, nous nous mettrons en communion intime avec Lui à la sainte table et nous aurons certainement un joyeux Noël.

Ceci dit, je vous souhaite, à vous et à tous ceux qui vous sont chers, Frères Chevaliers, un véritable Joyeux Noël, une Bonne et Heureuse Année et le paradis à la fin de vos jours.

BISTOURI.

GUERTIN *Frères*
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél: 72 550

ON DEMANDE
Des planteurs de quilles
A partir de midi jusqu'à 7 h. p.m.
Salaire assuré
S'adresser à
SARATOGA BOWLING ALLEY
Rue Donald, Winnipeg, Man.
607-21C.

Pour Vos Troubles de pieds?
Consultez le
Dr J.-N. Rousseau, M.T.
Pédicure Spécialiste et Orthopédique Technicien
Téléphone: 203 926
157 A, avenue Provencher
St-Boniface, Man.

A tous nos membres et amis nous souhaitons un
Heureux Noël et une Bonne Année
☆ ☆
Le Comité du
Club du Sacré-Coeur

Que Noël et la Nouvelle Année apportent à tous nos Amis
JOIE, SANTE, BONHEUR
DESJARDINS -- McGEE
Entrepreneurs de pompes funèbres
138, Blvd Dollard — St-Boniface
Tél. 201 467



Le Grand Chevalier et les Officiers du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb offrent leurs meilleurs voeux pour un
JOYEUX NOEL
et une
SAINTE ANNEE
à tous leurs frères Chevaliers et à leurs familles



Avec la venue de l'hiver, les goûts de tout homme qui désire être à la mode se tourneront vers les complets et paletots faits sur mesure, de Huot.
Tous nos clients seront épris du style dernier cri et des teintes de nos tissus en gabardine, à rayures, covert, worsted, etc,

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

COMPLETS POUR L'HIVER
Chaque complet de notre assortiment d'hiver récèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits 2 pièces, tout faits, à rayures ou teintes unies.
Téléphone 203 795

Prix **$39.50** et plus

Joyeux Noël

Noël

Décembre sur chaque rameau
Pleure sur son givre
L'étoile des Mages là-haut
Semble de cuivre

D'un éclat roux, la lune luit
Aux champs de neige
La foule à l'église sans bruit
Entre en cortège.

Tout est silence: étrangement
La nuit frissonne:
Minuit! Dans l'air joyeusement
La cloche sonne.

Au genre humain, Dieu s'est donné,
Divin mystère.
Noël! Noël! Jésus est né,
Paix sur la terre!

Louis LESSARD.

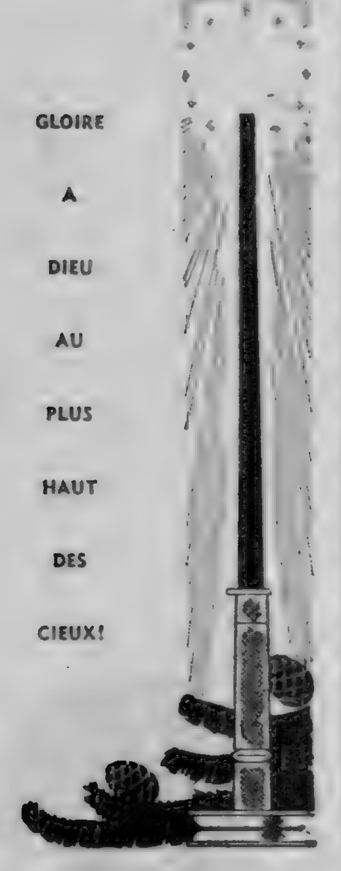
Fête de Joie et d'Espérance

Noël est une fête qui rassemble tous les coeurs et refait chrétiens pour un jour les hommes les plus éloignés de nos mystères. Il n'est pas de coeur qui n'y sente briller à ses yeux quelque rayon d'espérance et de joie. C'est que peut-être les douleurs de la croix ou la gloire du Thabor ont des côtés effrayants. Toute alarme et toute prévention tombent devant l'aimable berceau du Messie enfant.

Avez-vous jamais reposé avec attendrissement vos regards sur la scène de cette pauvre étable? Avez-vous jamais considéré cette vierge immaculée qui vient de donner au monde le Fils de Dieu, beau et pur comme un rayon céleste détaché du soleil; ce vieillard vénérable, cet Enfant si auguste, sur qui viennent rayonner toutes les splendeurs du ciel, parmi les ténèbres de la nuit; les pauvres bergers si heureux qui l'adorent; cette pauvre étable à demi ruinée; cette crèche, cette paille? Puis, dans le lointain, Bethléem endormie dans ses plaisirs et dans ses affaires; dans un lointain plus mystérieux, les cieux qui tressaillent d'allégresse, toutes les légions des anges qui descendent et qui chantent: "Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté!"

Mgr DUPANLOUP.

Minuit de Noël si loin de nous et pourtant si proche de notre coeur, minuit des cloches qui sonnent, des églises qui s'allument, minuit de la messe ombrée intime et suave, minuit de la prière et de la tendresse, minuit aimé des petits enfants, minuit fraternel et familial, minuit de la légende et de l'histoire, moment unique, nous t'aimons plus que tous les autres car en toi s'unissent Dieu et l'homme, le fini et l'infini, le temps et l'éternité.





La Vierge au Voile

L'hiver sévit, le vent fait rage; pour défendre
Le frêle Enfant de froid tremblant,
La Vierge sur la crèche avec soin vient d'étendre
Les longs plis de son voile blanc.

Qu'il est beau l'Enfant-Dieu: quel sommeil plein de vie;
De mystère et de doux espoir!
Quel gracieux sourire: Et la Vierge ravie
Ne peut se lasser de le voir.

Et tandis que cédant aux transports d'une mère,
Elle veut embrasser Jésus,
Voilà qu'un sentiment plus fort involontaire,
L'envahit et prend le dessus:

"Mon fils! mon Dieu!" dit-elle; et soudain entraînée
Comme par un torrent de feu,
Son amour se transforme, et Marie inclinée
S'agenouille devant son Dieu.

Et, dans une sublime extase, elle l'adore;
Elle lui parle, en le priant.
Et mille fois plus beau que la naissante aurore,
Jésus s'éveille souriant.

A. J. B...

Souhaits à l'occasion de Noël

Que le petit Noël dépose mille bonheurs dans votre cheminée et, si vous n'avez pas de cheminée, qu'il vous les donne quand même. Vous en aurez pour toute l'année prochaine, si vous n'êtes pas insatiable, et il vous en restera encore pour en donner un peu à ceux qui jamais ne reçoivent rien.

Tout autour de vous, si votre coeur a des yeux, vous verrez de ces déshérités. Mais, ils n'iront pas promener, en ce jour, leur misère auprès de votre seuil joyeux, car eux qui ne savent pas ce que c'est que d'être heureux, ils ont l'intuition que le bonheur est égoïste et qu'il lui déplaît de côtoyer de trop près la souffrance.

Si vous êtes bonne, et si vous voulez être digne de votre rôle d'heureuse de la terre, vous irez, en ce grand jour, vers les miséreux, et vous prendrez, pour leur en faire cadeau, un peu de votre riche bonheur.

Vous choisirez, pour cette mission, l'heure la moins précieuse ou la plus désoeuvrée de votre journée, et vous vous donnerez pleinement la joie d'être bonne, sans que nul ne s'en doute, d'être bonne pour votre seule conscience, bonne au prix même de quelque sacrifice.

Si vous êtes riche, vous ferez de belles étrennes d'or à quelque bonne oeuvre de votre choix; vous ne tarderez pas d'un jour à remplir de monnaie sonnante le petit bas de l'orphelin ou de l'enfant abandonné. Vous donnerez partout, afin que, le soir, il ne soit pas un hospice, pas un asile où votre nom ne soit béni.

Si vous n'avez point de fortune, vous aurez toujours quelques modestes trésors: jouets délaissés par vos petits, vêtements hors d'usage, couvertures chaudes dont vous pouvez vous priver. Tout cela, vous le distribuerez de vos mains bienfaisantes et vous y joindrez le charme d'une visite, afin que votre grâce de femme heureuse et votre sourire de femme bonne mettent de la joie au coeur de tous ces pauvres. Votre don deviendra ainsi plus précieux que l'or, et mille coeurs attendris feront monter pour vous une prière au ciel.

Et, si vous êtes pauvre, pauvre à n'avoir rien à donner, vous aurez toujours votre coeur, et vous ferez à vos frères l'aumône d'une parole d'espoir et d'apaisement. Vous forcerez vos lèvres à sourire afin que, vaincu par votre exemple, le pauvre comprenne la parabole divine du plus petit qui est appelé à devenir le plus grand.

Lorsque vous vous serez faite ainsi la messagère de Celui qui vient apporter la joie sur la terre, vous fermerez les yeux pour regarder dans votre âme. Noel y aura mis la plus belle de toutes les étrennes: le contentement divin que l'on éprouve à savoir que, pleinement, l'on a accompli le devoir sublime de la charité

COLETTE.

La Noël!

Ne vous semble-t-il pas découvrir toute une série de petits poèmes gais, gracieux et touchants dans ces deux mots?

Ne sentez-vous pas, en les entendant prononcer, comme un essaim de joyeux et tendres souvenirs s'éveiller et battre de l'aile au fond du coeur?



Noël nous tient par les sentiments et les croyances; par les tendresses et les enthousiasmes; par le coeur et par l'esprit. C'est pour nous la prière et la poesie.

De même que ces chants à la fois simples et solennels, attendrissants et grandioses, dont la mélodie ne lasse jamais l'oreille, Noël est un sujet inépuisable dont on ne se fatigue jamais.

Premier Noël

Il était minuit; le monde était plongé dans le repos; rien ne semblait distinguer cette nuit des autres nuits, cependant c'était celle que Dieu avait désignée dès l'éternité pour faire éclater ses miséricordes. C'était son silence que devait rompre l'annonce de la grande nouvelle: "Terre, écoute, cieux, prêtez l'oreille, voici qu'un sauveur vous est né". Marie enveloppa de langes son divin Enfant, et le coucha dans une crèche . . . "Ainsi, dit saint Bernard, une étable est son palais, son trône est la crèche. Marie et Joseph forment toute sa cour!"

Vingt siècles après, dans la nuit sereine, remplie d'une paix solennelle, toutes les églises dressent leur masse illuminée et semblent des palais enchantés. A l'intérieur, les foules agenouillées se pressent au pied d'une crèche qui symbolise celle de Bethléem et tous les fronts s'inclinent devant la Toute-Puissance revêtue du néant. Les orgues font vibrer les échos endormis des voûtes et répètent à leur tour: "Il est né, le divin Enfant

La Messe de Minuit

La messe de minuit, touchante solennité que, durant de longues semaines d'attente, les petits enfants entrevoient dans leurs rêves comme une ouverture de paradis. Mystérieuse cérémonie dont les vieillards mêmes ne peuvent voir le retour annuel sans entendre chanter au fond de leur coeur la gamme toujours vibrante des joies naïves et des douces émotions de l'enfance.

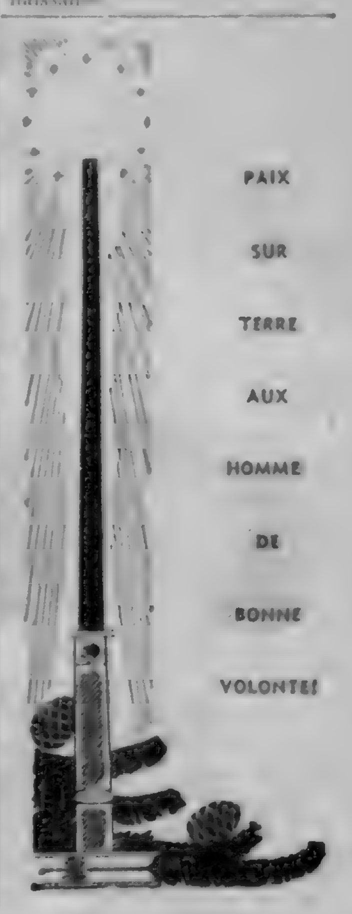
Qui de nous, entrant dans une de nos églises, pendant la nuit de Noël, peut, sans qu'une larme lui monte du coeur aux paupières, entendre flotter sous les voûtes sonores, avec la puissante rumeur des orgues, ces chants inconnus à qui l'art chrétien doit tant de chefs-d'oeuvre?

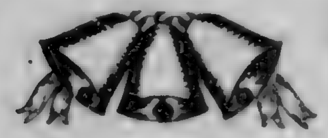
Les fêtes de Noël si lentes à poindre pour les petits qui les attendent avec tant d'impatience, arrivent vite et se succèdent bien rapidement pour les fronts que la soixantaine dénude ou argente.

Et cependant, malgré tout, à chaque hiver qui me vieillit, quand revient ce jour béni entre tous les jours, cette nuit sainte entre toutes les nuits, un recueillement involontaire s'empare de moi.

Louis FRECHETTE

C'est un enfant, mais les siècles; le ciel, la terre, les patriarches, les rois, les prophètes, les peuples illustres, les maîtres du monde encadrent son berceau, et les plus étonnantes merveilles se multiplient pour fêter sa naissance.





Le retour de Paul



C'était Noël, toutes ses joies . . . ses fêtes . . . ses espérances! . . .

Toujours la même crèche de bois rond, mais combien belle sous son toit de chaume! . . . Pour les jeunes, elle était toute neuve cette vieille crèche, entre les sapins coupés dans le bosquet en arrière du presbytère de Saint-René, petit centre industriel et aussi, "petite patrie" de tant de bonnes gens! Aux vieux, la crèche venait rappeler leur jeunesse avec ses si beaux souvenirs. . . .

• • •

Lui, le père X, se tenait droit dans son banc — le troisième d'en avant — mais laissait lire sur son front soucieux une tristesse trop grande pour qu'il parvint à la cacher. S'il regardait sa femme, près de lui, il se retournait vite feignant ne pas voir, ne voulant pas saisir l'expression d'une angoisse trop éveillée. En effet, madame X, penchée, la tête dans ses mains, ne bougeait que pour essuyer une larme coulant sur sa joue pâle. Sa douleur lui arrachait même des sanglots qu'elle essayait pourtant de refouler. . .

Les gens remarquaient la peine de ces malheureux parents, et s'apitoyaient sur leur sort. Ils savaient, eux, le départ précipité et si cruel de Paul, leur fils unique. Oui! Depuis mai dernier, il y avait une place libre dans "le banc". On ne la louait pas, on la gardait pour ce Paul, enfant prodigue dont on attendait sans cesse le retour. . .

L'orgue émit bientôt ses mélodies les plus solennelles et joyeuses pour célébrer la venue du Messie. Mais le joyeux alleluia tombait comme une plainte dans le coeur de la mère: les chants les plus gais font pleurer les malheureux!

La bonne mère! elle avait fait tout son possible pour réconcilier le fils orgueilleux avec son père autoritaire. . ., ni les supplications maternelles ni les menaces du père n'avaient vaincu ce fils. Il était parti. . . La misère, le remords pourraient-ils avoir raison du rebelle? La mère l'espérait. Et sept mois s'étaient écoulés depuis la séparation. Deux lettres froides, à long intervalle, disaient trop peu en venant raviver une plaie toujours sensible.

"Je suis majeur. . . je suis homme libre!" telles avaient été ses dernières paroles. La mère les entend encore, ces mots dictés par un jeune homme d'à peine vingt et un ans! Travailler dans les usines américaines: triste avenir pour un jeune canadien, dans un milieu anglais. . . protestant!

Que de nuits la mère avait pleuré! . . . Que de fois le mari plus fort avait essayé de remonter le courage de son épouse. . . ayant peine à cacher lui-même toute sa douleur sous sa figure virile! La plaie était trop profonde. La pauvre femme espérait dans le retour, attendait toujours son fils, son cher Paul!

Le père, sérieux et grave, regrettait! Si son extérieur était d'habitude un peu froid, au fond, le bon coeur, le coeur paternel y était. . . malgré la volonté si énergique. Il priait pour son fils lui aussi, il demandait au Nouveau-Né que son enfant revienne continuer leur noble lignée ancestrale à Saint-René, consoler ses bons parents que la vieillesse paralyserait bientôt.

"Minuit, chrétiens. . . c'est l'heure solennelle. . ." entonna le maître-chantre de sa voix chevrotante mais assez forte.

Une main craintive. . . tremblante se posa sur l'épaule de monsieur X, comme si l'on voulait prendre place dans le banc. Le père lève la tête. . . se retourne. Bien? Cette figure amaigrie. . . est-ce lui? Oui! Paul. . . Paul. . . mon enfant!

Les parents avaient déjà oublié avant que le fils demande pardon, et sur la joue du père, une grosse larme roula.

Au réveillon, chacun se pensait le plus heureux.

M. des R. LOTBINIERE.

L'Ange Amato visite la terre



L'Ange Amato avait toujours rêvé d'aller voir ce qui se passait sur la terre. Il appartenait à la grande cour du Bon Dieu et ses fonctions particulières consistaient à aider saint Pierre à inscrire les noms des élus dans le paradis après un pénible séjour dans le monde. C'est précisément parce qu'il voyait souvent des habitants de ce globe extraordinaire qu'Amato avait conçu le désir d'aller le visiter. Il demanda et obtint la permission de faire ce voyage qui n'avait aucun précédent dans le monde des anges.

Invité à choisir le meilleur temps possible pour cette brève vacance, Amato partit la veille de Noël. Il était sous l'impression, pauvre lui! que c'était le moment où les terriens, à la veille de la grande fête de la Nativité, cet admirable miracle toujours renouvelé, étaient dans les meilleures dispositions. Ce qu'il fut désappointé, c'est incroyable! Mais n'anticipons pas.

Amato voyagea rapidement. En l'espace de 24 heures, il fit le tour du monde. Son état d'ange lui permit de franchir les frontières et les océans sans recourir aux formalités habituelles et sans souffrir des lenteurs du transport.

Passant rapidement au-dessus des pays en guerre, Amato eut une pensée de pitié pour les milliers de combattants mêlés au plus épouvantable cataclysme de tous les temps sans oublier de faire une brève prière pour les millions et les millions d'êtres humains aux prises avec la faim, la maladie et le froid, tout en étant sous les ordres de maîtres tyranniques. Amato aurait voulu consoler les uns et les autres mais le temps pressait. Il vogua vers l'Amérique, cette terre d'abondance et de paix.

Sur ce continent, on parlait beaucoup de la guerre mais on n'en voyait pas les ravages. Si on travaillait ferme dans les champs et dans les usines, on avait tout de même le temps de se préparer à la grande fête de Noël. Amato se rendit vite compte qu'en maints endroits, l'on n'y songeait pas de la manière qu'on lui avait appris à le faire dans le ciel.

Dans les grandes villes, l'ange eut franchement peur. Quel tapage! Quel brouhaha! Dans les endroits publics, dans les hôtels, les clubs, les restaurants, des foules étaient déjà assemblées. On faisait bombance!

Il songea qu'il y avait, plus au nord, un pays où les gens, à ce qu'on lui avait raconté, vivaient plus modestement. Il résolut de visiter ce pays avant de regagner sa patrie céleste. D'un coup d'oeil, Amato fut rendu au Canada. Montant vers le nord en ligne droite, il traversa une fort belle région.

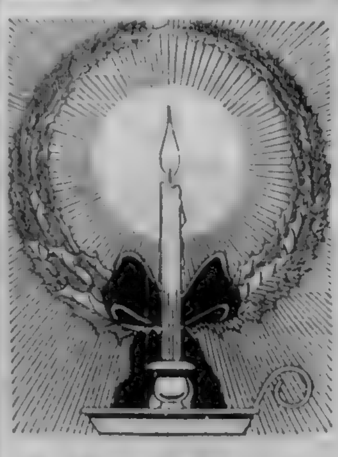
Obliquant vers l'ouest, Amato aperçut les millions de lumières de ce qui lui parut être une très grande ville. Il ne voulut pas s'y arrêter toutefois afin de ne rien voir de ce qui l'avait dégoûté dans les grandes villes américaines. Pourtant, il avait envie de voir de près les gens de ce beau pays. Il résolut de poursuivre sa route. Tournant vers l'est, cette fois, il suivit une chaîne de montagnes et un grand fleuve. Ici et là, à travers les forêts et les champs, il vit des villages. Autour des églises, il y avait de l'animation. Les fidèles s'empressaient pour la fête de l'Enfant Jésus et la Messe de Minuit. Amato se sentit plus heureux.

Poursuivant sa route, il aperçut une pauvre cabane à l'orée d'un grand bois. Une faible lumière brillait à la fenêtre. Amato voulut voir ce qui se passait dans cette maison. Une femme encore jeune s'y trouvait. Elle était agenouillée près de la table. Jetant un coup d'oeil à la ronde, Amato vit que trois enfants étaient couchés dans une autre pièce et qu'ils dormaient profondément. La femme priait à haute voix. Amato écouta: "Mon Dieu!" disait la femme, "faites que mon mari, qui est soldat, soit préservé de la mort sur le champ de bataille et qu'il revienne en bonne santé afin que nos enfants n'aient pas de misère".

Amato fut profondément touché. Décidément, tout le monde n'était pas mauvais sur la terre. Il voulut quitter le monde avec cette bonne impression.

Un moment plus tard, il rentrait au ciel où l'on fêtait avec éclat le merveilleux miracle de la Nativité. Amato voulut oublier tout ce qu'il avait vu de désagréable dans le monde pour ne songer qu'à cette femme qui priait avec tant de dévotion. Il demanda au bon Dieu de lui permettre de se faire le protecteur particulier de ce soldat sur les champs de bataille, de cette épouse admirable et de ces charmants petits enfants.

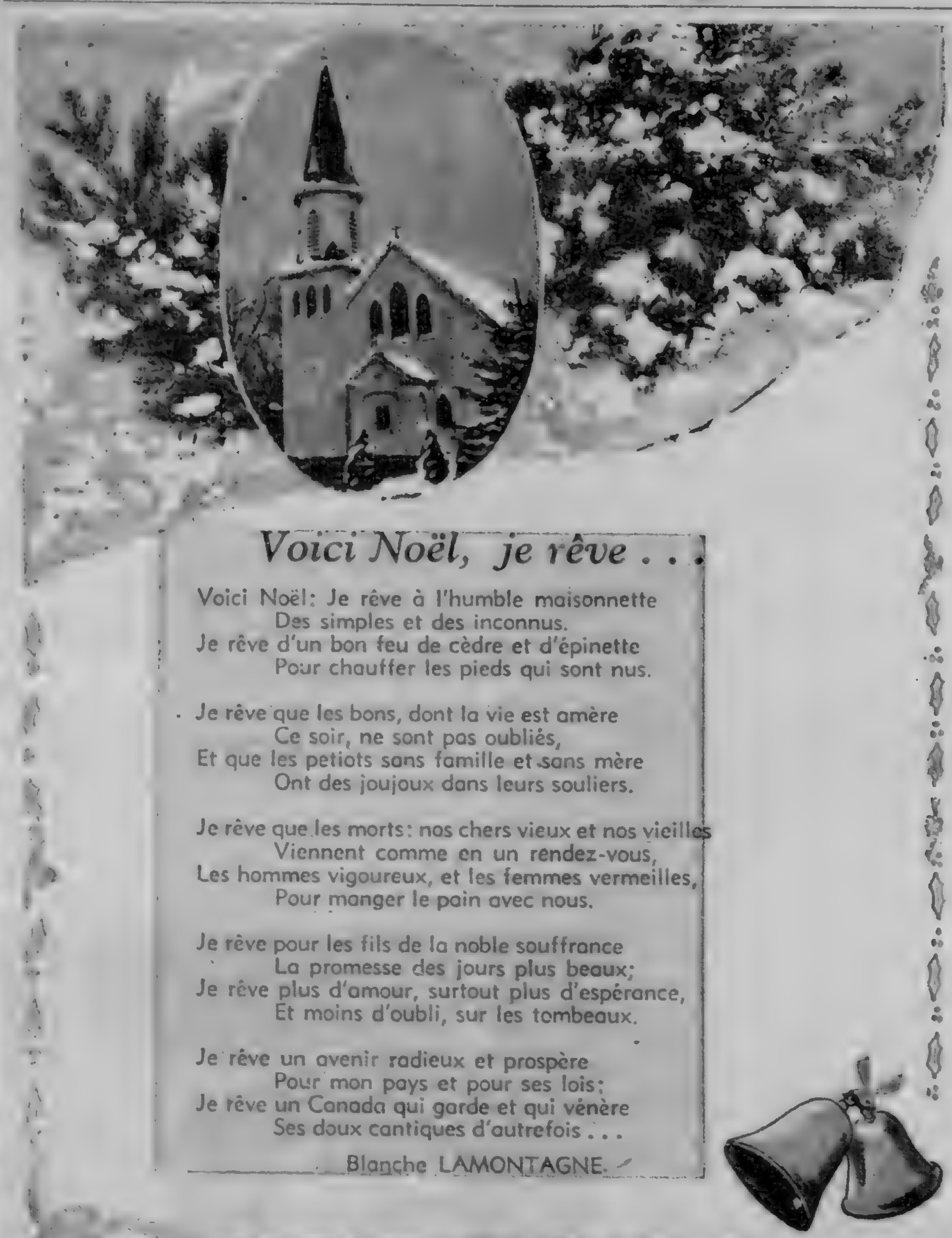
C'est pourquoi, le jour de Noël, cette excellente mère chrétienne apprit que son homme avait participé à de grandes opérations militaires et qu'il s'en était tiré sain et sauf. Pressant ses enfants sur son coeur, elle pleurait de joie. Au ciel, Amato était tout souriant. Il avait appris qu'on est toujours heureux lorsqu'on fait le bonheur des autres.



NOËL

Que veut dire le mot Noël? Il veut dire Nativité ou jour de naissance. Il est une alternation médiévale du mot Natalis, donc jour de naissance. Il faut savoir ce que veulent dire précisément les mots, surtout quand ce sont des mots très beaux et très favorables.

Quelque âge que vous ayez, je vous souhaite beaucoup de nuits de Noël, c'est-à-dire que je vous souhaite de renaître très souvent spirituellement.



Voici Noël, je rêve . . .

Voici Noël: Je rêve à l'humble maisonnette
Des simples et des inconnus.
Je rêve d'un bon feu de cèdre et d'épinette
Pour chauffer les pieds qui sont nus.

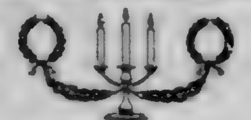
Je rêve que les bons, dont la vie est amère
Ce soir, ne sont pas oubliés,
Et que les petiots sans famille et sans mère
Ont des joujoux dans leurs souliers.

Je rêve que les morts: nos chers vieux et nos vieilles
Viennent comme en un rendez-vous,
Les hommes vigoureux, et les femmes vermeilles,
Pour manger le pain avec nous.

Je rêve pour les fils de la noble souffrance
La promesse des jours plus beaux;
Je rêve plus d'amour, surtout plus d'espérance,
Et moins d'oubli, sur les tombeaux.

Je rêve un avenir radieux et prospère
Pour mon pays et pour ses lois;
Je rêve un Canada qui garde et qui vénère
Ses doux cantiques d'autrefois . . .

Blanche LAMONTAGNE.



Geneviève a compris



Hé! les filles, qu'est-ce que vous faites à Noël?

— Ah! tu ne sais pas, nous allons toutes à la messe de minuit dans la nouvelle chapelle de Notre-Dame de Lourdes. Ça ne sera pas le style des grandes églises, mais il faut bien sacrifier quelque chose pour avoir des places ensemble. Dans les paroisses, c'est impossible. D'ailleurs, la chapelle de Notre-Dame est sise près de chez Lise, et nous serons rendues pour le réveillon.

"Faut-il être accompagnée, chez Lise, ou si elle se charge d'inviter les consorts"? s'enquiert Madeleine, qui, d'ordinaire, se soucie peu de ces choses.

Une du groupe allait répondre à la question de Madeleine au sujet des consorts, lui proposer quelqu'un, quand, soudain, au moment même où tout le monde s'était tu pour l'écouter, elle aperçut Geneviève, bredouilla, prit un peu d'aplomb en ramenant tout le monde aux considérations générales sur la prochaine rigolade de la nuit de Noël.

La mine attristée de Geneviève se dégagea davantage et l'on put se rendre compte qu'elle avait des préoccupations. Son père venait de mourir, il y avait environ un mois. Elle savait bien que toutes ces réjouissances n'étaient pas pour elle et que Noël allait perdre toute sa saveur dans les circonstances. Pas d'arbre de Noël dans la maison. Comme ce sera terne! Ça change tellement la maison, les décorations de houx. On n'aura même pas le coeur d'écouter les chants de Noël à la radio! Au lieu de nous réjouir, ils nous feront pleurer. Comment ne pas se sentir deux fois plus malheureux dans son chagrin quand on sent venir tant de célébrations?

Si Geneviève avait su qu'une autre déception l'attendait, comme ses réflexions en auraient été davantage assombries. Ce que Geneviève ne sut que plus tard c'est que lorsque Madeleine réclama un consort tout à l'heure dans le groupe, on lui proposa d'inviter Gérard, l'ami de Geneviève, le seul jeune homme libre du groupe.

Et Gérard acceptera l'invitation de Madeleine, parce qu'il ne voudra pas manquer le réveillon. Il n'y soupçonnera aucune infidélité à l'égard de Geneviève puisqu'il ne lui est promis en aucune manière. Et il aura raison. N'empêche que Geneviève sera seule et qu'elle ressentira fortement, et peut-être pour la première fois, que Gérard prenait plus de place en elle qu'un camarade. Sans qu'elle réprouve l'attitude de Gérard en cette circonstance, qu'elle se l'explique assez facilement, au fond d'elle-même, elle aurait bien désiré qu'il se réservât à elle quand même pour cette soirée de Noël.

Lorsque Geneviève apprendra que son Gérard accompagne Madeleine au réveillon, elle se fâchera, et lui écrira sans doute une note brève.

Tout de même, elle réussit à refaire son air pour arriver à la messe de minuit avec le reste de la famille. La messe commença. Geneviève crut que ce qu'il y avait de mieux à faire c'était de se mettre le nez dans son missel pour mieux passer le temps.

Puis vint le sermon. Le père expliqua que Noël était la fête de la libération pour les chrétiens, qu'elle les déliait de leur esclavage et leur restaurait la liberté. Mais Geneviève, comme absorbée, écoutait vaguement maintenant toutes les belles phrases du prédicateur et ses belles comparaisons.

Elle avait été frappée par autre chose et venait de comprendre qu'après tant de siècles de civilisation, elle, produit de cette civilisation, était encore en esclavage. Cette contradiction s'imposait de plus en plus à ses méditations et elle sortit de l'église convaincue qu'elle venait de se libérer. Geneviève avait eu la grâce de Noël.

Petit Noël

Le petit à face mince
Dont l'oeil est comme un pâle ciel,
S'approche de la cheminée
Tout tremblant le soir de Noël.

Pourtant la misère et la fièvre
N'ont pas diminué l'air fin
Et spirituel de sa lèvre
Il est très maigre et bleu de faim.

Depuis si longtemps qu'il l'a mise
Traînant les lambeaux décousus
De sa malheureuse chemise,
"Oh! dit-il, bon petit Jésus!

Toi sur qui la lumière joue
Et qui souris dans ton berceau!
Je marche pieds nus dans la rue
Et dans la fange du ruisseau.

O petit Jésus adorable
Que parent de riches colliers,
Si tu veux m'être secourable,
Donne-moi d'abord des souliers.

Des souliers trop neufs pour se taire,
Des souliers qui fassent: Coin! coin!
Et mènent ton de bruit par terre,
Qu'on m'entende venir de loin.

Puis, comme toi seul es le maître,
Afin de m'aiguiser les dents,
Bon Jésus, tu pourras peut-être
Mettre un peu de bonbon dedans!"

Théod. de BANVILLE.



Fête de Noël

Ailleurs, avec moins de mystère, avec autant de gaieté naïve, c'est l'arbre de Noël qui présente les cadeaux à la petite nation enfantine. C'est, généralement, un petit sapin que l'on a déterré avec précaution et que l'on a installé dans un grand pot ou dans une caisse . . .

Il ne faut pas jeter, ni brûler l'arbre de Noël. Il faut le replanter. Déplanté, plus ou moins adroitement, chargé d'objets divers et roussi un peu par les bougies, et dépaysé, pendant toute une nuit, il est assez rare qu'il repousse. Cependant, cela arrive. Devant une maison de province, il y en a un qui joua le rôle et eut les honneurs d'arbre de Noël, il y a environ 30 ans. Il a très bien repris et c'est, maintenant, presque un grand arbre.



En Ecosse, il est reconnu que la première personne à ouvrir la porte de la maison le matin de Noël sera heureuse toute l'année.

• • •

Ce ne fut qu'en 1862 qu'on imprima des cartes de Noël montrant des sapins et du gui.

• • •

Les joies de Noël surviennent au coeur de l'hiver, toutes les saisons et les âges ont leur sourire.

G.-M. VALTOUR.

Le sapin de Noël

Le frère des buis et des houx,
Le sapin des argents de neige,
Jouit, au pays de chez nous,
D'un liturgique privilège.
Près de la Crèche, le hameau
Erige encore dans l'église
La parure du baliveau
Qu'une étoile argentine irise.
Suivant le rituel ancien
De la divine nuit fête,
Le petit sapin canadien
Est enguirlandé jusqu'au faite.
L'arbre se dresse, endimanché,
Sous le velours vert qu'il etale.
Tel, vêtu d'un satin broché,
Le portechape dans la stalle.
On raconte que, certains soirs,
A travers le givre et la mousse
Du bucolique reposoir,
Glisse une berceuse tout douce.
Est-ce le sapin de Noel
Dont le murmure, avec mystère,
Se mêle aux musiques du ciel
Et berce l'enfant solitaire!

Néréo BEAUCHEMIN.

La pauvre petite Polka



Sous le ciel aux lointains horizons rouges dans le silence de tout, la roulotte des gueux chemine lentement, là-bas, sur la route déserte que bordent les tristes arbres nus.

Il fait froid jusqu'au fond du coeur, en ce crépuscule d'hiver et de voir ce nid d'infortunes qui glisse entre la terre grise et le ciel gris, cela donne mal à l'âme.

C'est le soir.

Elle passe la roulotte, trainée par un petit âne.

Un grand vieillard, affaissé sur sa taille, ecrasé d'âge et de peine, marche derrière, avec une petite fille aux yeux tres doux, las de pleurer.

— Polka, tu vas chanter quand nous arriverons là bas, fait le vieux, allongeant vers le clocher qui parait, son bras d'où tombent des loques.

— Oui je vais chanter, repond l'enfant tres douce.

Elle doit avoir 12 ans, Polka. Le bon vieux qui l'accompagne l'a recueillie dans un fossé, quand elle mourait de faim comme un pauvre chien perdu. L'indigence a lié ces deux etres de douleur, qui, toujours innocents — car lui n'a jamais volé le pain qu'il a mangé — s'en vont chargés de souffrances qu'ils n'ont pas méritées.

Aux premières maisons du village le petit âne s'arrête. Polka, transie de froid, les mains rouges, le coeur gros, plantée au milieu de la route, chante sa romance.

Et pour qui cette chanson? Chacun s'enferme et se blottit devant les foyers qui flambent. Près d'elle passent des fillettes attardées, toutes de son âge, emmitouflées dans leurs douillets manteaux, la figure avivée de santé, indifférentes en face de cette misère d'enfant comme elles.

Le vieux decroche la sangle qui retient le petit âne aux brancards et l'attache à la roue. Aussi malheureuse que ses maitres, la bete fait entendre un cri lamentable. Le mendiant, sombre et dolent, regarde Polka.

— Petite, va chercher du pain ... Nous n'avons rien ce soir.

Dans la nuit Polka s'en est allée. Devant les portes closes elle est passée sans frapper le timide appel. Son humeur errante l'emporte vers la grande maison, là-bas, qui se dresse près de la petite place, avec des fenêtres éclairées d'une lumière très douce.

Un homme est entré par la grande porte qui reste ouverte. Curieuse, elle se glisse. Puis, elle songe:

— Si je chantais ici? . . . Peut-être qu'on m'ecouterait.

Au premier air de mandoline, l'ombre du fond s'est retournée.

— Celui là m'écoute, pense la fillette, c'est le maitre de la belle maison.

Alors sa jolie voix s'élance harmonieuse, d'abord hesitante, puis rassurée:

Je suis un tout petit oiseau
Vivant dans le fond du bocage
Je n'ai pas toujours de berceau
Mais on dort partout à mon âge
Et bien souvent lorsque j'ai faim
Je trouve quelque âme attendrie
Qui me donne un morceau de pain . . .
C'est Dieu qui veille sur ma vie!

L'instrument tremble encore quelques notes, puis c'est le silence. L'enfant voit la grande ombre qui se lève et s'avance. Elle est craintive un peu, car cette maison baignée de lueur tremblante lui semble fantastique.

Une voix toute basse, comme venue d'un rêve, murmure:

— Que veux-tu, mignonne?

Et son coeur s'eclaire de confiance et s'épanouit en espoir.

— Monsieur, je viens vous demander du pain . . . C'est chez vous ici?

— C'est chez le bon Dieu!

— Ah! c'est donc vous le bon Dieu?

— Non! Mais c'est ici qu'il demeure.

— Peut-on le voir? Où est-il?

— Là-bas, tout près de la petite lampe!

Et le prêtre montre l'autel enveloppé dans le crépuscule vague.

— Ne le dérange pas, il dort peut-être.

Un bon sourire éclaire le visage de l'homme vénérable.

— Viens avec moi.

Il la prend par la main et l'emmène au presbytère. L'enfant suit docile.

Puis, quand ils sont devant [illegible] petite se souvient que le vieux l'attend, misérable, grelottant du froid et de la faim. Le doigt tourné vers la roulotte.

— Allons le chercher . . . lui!

La vieille servante fit les gros yeux, cette soirée-là, quand elle vit entrer dans sa cuisine ce vieux tout tordu, la figure sinistre et peu rassurante.

Et c'était tout un etalage de haillons que ces deux pauvres êtres! Chatouillés par la bonne chaleur du foyer, leurs membres [illegible] et leurs bouches se dilataient en des baillements nerveux.

Et cependant ils dévoraient la soupe chaude, le pain tendre, la viande et tout. C'etait un festin de roi.

Le prêtre souriait de cette joie douce des pauvres et goutait à plein coeur la saveur de sa charité. A chaque nouveau merci des pauvres gens, il repétait:

— C'est le bon Dieu qui vous le donne . . .

Sous les couvertures tièdes, [illegible] de la chambre [illegible] et tous ses [illegible] heureux comme dans un rêve, ils dormirent, les gueux, narguant cette fois la misère et souriant à des [illegible] splendeurs.

[illegible] oreilles s'emplit d'une [illegible] grave et lointaine. En [illegible], c'est comme un [illegible] son de joie et de fête qui passe. Et la porte s'ouvrant laisse voir aux lueurs d'une lampe, le visage [illegible] qui dit:

— Venez!

Le vieux l'enfant se lèvent.

La grande porte de l'église fit pleuvoir sur eux des scintillements de lumière et leurs haillons s'illuminèrent aux blancs rayons de l'autel baigné de splendeur. Le temple etait devenu vivant de tous les fidèles qui priaient en cette nuit du doux mystère.

Le prêtre poussa doucement l'homme et l'enfant.

— Entrez chez le bon Dieu, dit-il dans sa maison, les pauvres comme vous sont chez eux . . .

C'etait Noël.

René GAELL.

L'attente mystérieuse



Le mystère joli des cheminées

Derrière leur rideau de fer toujours levé, comme elles sont changées depuis quelques heures, nos cheminées!

C'est que le joli mystere des cheminées chrétiennes va commencer. Souliers en mains, les enfants vont en jouer le 1er acte.

Minutieux et tremblants, ils vont aligner leurs chaussures. Précaution suprême, ils écarteront un petit peu l'une de l'autre les deux paires. On ne sait jamais . . . dans la nuit, quelquefois, on pourrait confondre.

Puis à genoux pour une dernière prière, ils emplissent leurs souliers de leurs gigantesques espoirs de petits enfants. Et au lit, pour essayer de dormir et pour rêver le deuxième acte.

Mais il y a encore mieux pour les enfants que le rêve du second acte, c'est la réalité du troisième. Leur bond confiant vers la cheminée, à l'aube! Et leur enthousiasme infini et leur profonde reconnaissance devant les jouets qui s'y trouvent.

Jamais de récriminations! Jamais de comparaisons! Ce que l'Enfant Jésus a donné, même si ce n'est qu'en carton, c'est tout ce qu'il y a de mieux. Remarque-t-on seulement que c'est en carton et que ça aurait pu être en acier nickelé?

Ah! si les grands pouvaient acquérir la simplicité des petits!

Noël! Noël! Le joli mystere des cheminées!

Fernand FEUGERE

Le voeu de trois petits enfants

Tous trois se tenant par la main,
S'en allaient le long du chemin
Trois petits enfants du même âge,
Les cloches sonnaient dans le ciel
Noel! Noel!
A tous les clochers du village . . .

Les petits enfants aimaient Dieu
Ils firent tous les trois un voeu
L'espoir allumait leurs prunelles
"Oh! dit, je ne sais plus lequel,
Noel! Noel!
Je voudrais un polichinelle".

Le second, ce ne fut pas long,
Dit: "Je veux un soldat de plomb".
Le plus petit restait derrière,
Et tout dit Pierre, paternel,
Noel! Noel!
"Un morceau de pain pour ma mère"

X/X



Il est né le divin enfant

Hostie de Noel! Qu'il est beau celui dont vous laissez rayonner la tendresse pendant que vous voilez sa grandeur! "Chantez le Seigneur, disait le prophete, car il est grand" Chantez l'Emmanuel, dit l'Eglise, le Dieu qui vous sourit dans la faiblesse et la grace de l'enfance, le Dieu qui s'est fait tout petit pour se faire aimable. Aimez donc celui qui descend pour vous glorifier, qui prend notre indigence pour nous donner ses tresors, nos faiblesses pour nous donner sa force, notre mortalite pour nous donner sa vie! Hostie de Noel, le monde entier vous adore et vous benit, car il sent que vous lui apportez le ciel!

Mme SWETCHINE.

Minuit d'hier et d'aujourd'hui, minuit du passe, proche ou lointain, de la petite et de la grande patrie, les echos bien des fois centenaires viennent comme des vagues d'or enchanter les rivages de notre ame. Oh! berce à jamais nos coeurs au rythme de ton doux chant d'amour.

Prière à l'Enfant-Dieu

O divin Enfant, je ne suis pas digne de franchir le seuil de l'étable où vous reposez. Je n'ai ni la pureté de votre sainte Mère, ni l'humilité de votre père adoptif, ni la simplicité des bergers, ni la foi généreuse des Rois Mages; mais, puisque j'ai un coeur pour vous aimer, permettez-moi de me prosterner auprès de votre crèche, de contempler vos traits, de baiser vos pauvres langes et de vous dire du fond du coeur: "Jésus, mon Jésus, je vous aime!"

Les mystérieuses ombres de la nuit d'hiver qui vous vit naître, les profondeurs silencieuses de la grotte de Bethléem, les anges radieux qui chantent votre avènement, les fervents hommages de ceux qui vous entourent et vous visitent, tout m'invite au recueillement, à l'amour. Mais vous pas que toutes les créatures vous saluent [illegible] par les charmes de votre enfance.

Divin Enfant, permettez-moi de prendre sur [illegible] un doux [illegible] C'est l'amour qui vous a fait [illegible] à moi, c'est l'amour qui me rendra semblable à vous. Malgré les révoltes de mon orgueil, je veux être comme vous humble, doux, patient, [illegible] Je vous [illegible]

[illegible] Mère qui vous a fait [illegible]

P. MONSABRE



Le "Minuit Chrétiens"

Son origine

Cette "Marseillaise religieuse", comme l'appelait Lamartine qui ne pouvait l'entendre sans ressentir une émotion profonde est chantée chaque année, depuis trois quarts de siècle.

Tout le monde en sait par coeur la mélodie, d'un rythme si large et si pur, et la première strophe, dont l'inspiration est vraiment d'un poète.

Mais qui en connait l'origine?

Donc, au mois de décembre 1847, un ingénieur nommé Eugene Laurey, accompagné de Mme Emilie Laurey, sa femme, se trouvait à Roquemaure, dans le Gard, où l'on construisait, sous sa direction, un pont sur le petit bras du Rhône qui arrose ce bourg.

Tous deux étaient les hôtes du maire de la localité, Placide Cappeau, ancien négociant en vins, retiré des affaires, et qui charmait les loisirs de sa retraite en rimant, tantôt en français, tantôt dans le dialecte de la province, de grandes compositions lyriques, qu'il signait pompeusement Cappeau de Roquemaure.

Ce Cappeau était un fort digne homme, mais libre penseur, socialiste à la mode de 48, et nourri comme tous les républicains de ce temps de la moelle de Voltaire.

Il n'en recevait pas moins le curé du lieu, et c'était, la veillée entre le voltairien et l'ecclésiastique, de longues discussions sur la métaphysique, que fort heureusement pour les assistants, Mme Laurey, bonne musicienne et chanteuse aimable, interrompait, de temps à autre, en interprétant au piano quelques fragments d'opéras, quelques romances de Loisa Puget.

— Vous chantez comme les anges, madame, lui dit un soir le curé, mais nous jouissons en égoïstes de ce talent. Ne voudriez-vous pas chanter aussi pour mes ouailles? Tenez, le soir de Noël, à la messe de minuit?

— A la messe de minuit, monsieur le curé . . . mais il faudrait un Noël.

— J'en ai un, moi, s'écria Cappeau, un Noël dont l'idée m'est venue, comme j'allais, le 25 décembre de l'année dernière, à Avignon, sur l'impériale de la diligence, par une soirée toute étincelante d'étoiles. Je l'ai écrit tout de suite, ce Noël. Voulez-vous l'entendre?

Le curé n'en croyait pas ses oreilles. Un Noël rimé par cet hérétique, mais ce devait être quelque chose d'effroyablement païen!

Pourtant Cappeau était allé chercher le [illegible] et déjà il lisait la première strophe:

"Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle
Ou l'homme-Dieu descendit jusqu'à nous . . ."

Quand il eut fini, ce fut un cri général d'admiration!

— Ah! monsieur Cappeau, s'écria le curé, que d'erreurs vous seront pardonnées là-haut pour cette poésie-là! . . .

Puis, après un instant de méditation, les mains jointes et les yeux au ciel:

— Voilà de beaux vers et qui vaudraient la peine d'être chantés sur une musique céleste . . . Mais cette musique, qui nous la fera?

— Je m'en charge, dit Mme Laurey.

— Vous?

— Non, pas moi, mais je me charge de trouver le musicien. Notre ami, Adolphe Adam, ne me refusera pas ce service.

— Adolphe Adam, interrompit le curé, n'est-ce pas ce musicien qui écrit des opéras comiques?

— Mon Dieu, oui, monsieur le curé, et même des ballets pour l'Opéra . . . Mais M. Cappeau a bien écrit des vers religieux.

— Au fait, c'est vrai.

Le compositeur du "Chalet" était, en effet, un ami des Laurey. Dès le lendemain, la femme de l'ingénieur envoyait les strophes de Cappeau.

Adolphe Adam était alité quand il reçut l'envoi. A peu près ruiné par l'insuccès du Théâtre Lyrique qu'il avait fondé et qui venait de sombrer dans la faillite, malade, il n'avait plus guère l'esprit aux flous flous de l'Opéra-Comique. La lecture des vers de Cappeau reveilla en lui ce vieux fonds de mysticisme que chacun porte en soi et que les mauvais coups du sort font surgir au coeur des malheureux.

Au fur et à mesure qu'il lisait, la mélodie venait comme d'instinct, se dessinait, s'élargissait en un hymne fervent. Il l'écrivit sans sortir de son lit et, le soir même, il l'expédiait à Roquemaure.

Au lendemain de Noël, il recevait une lettre enthousiaste. Jamais pareille émotion n'avait plané dans une église. "C'est un chef-d'oeuvre que vous avez écrit là, mon cher maitre," lui écrivait Mme Laurey, "un pur chef-d'oeuvre."

La belle neige de Noël

Depuis hier soir, la neige n'a [illegible] cessé de tomber en flocons [illegible] la campagne dans ses larges ondulations et jusque dans ses moindres replis, est couverte d'une épaisse couche blanche. Les chemins, les sentiers, les fosses, tout est nivelé, tout a disparu sous cette blancheur uniforme.

Çà et là, quelques groupes d'arbres dessinent le réseau de leurs ramures noires sur le ciel gris.

Par-dessus les champs, aussi loin que la vue peut s'étendre, on n'aperçoit aucun mouvement, aucun être animé: tout est immobile, tout est vide.

L'homme a ouvert la porte de la maison en exerçant une forte pression pour repousser la neige accumulée sur le perron. Il n'y a plus de traces de marches dans le petit escalier.

Un profond silence règne dans l'espace; à travers le voile blanc tendu entre le ciel et la terre, on entrevoit vaguement, la maison du voisin, mais plus loin, on ne distingue rien.

La femme est venue sur le seuil et elle rit parce qu'une vache qui s'ennuie à l'étable mugit plaintivement.

L'homme fait quelques pas dans la neige qui lui monte à mi-jambe; en levant la tête, il ne voit que le grêle panache de fumée qui ondule au-dessus de la cheminée et dans l'enchevêtrement des branches des moineaux, rangés côte à côte, bouffis, hérissés, tout en boules endorment dans une demi-torpeur l'ennui et la faim de ce long jour de jeûne.

L'homme revient vers la maison et rentre avec sa femme dans la cuisine qui sent les bons fricots de Noël mijotant doucement sur le poêle où le bois pétille.

Ça va tomber tout aujourd'hui et peut-être demain . . . et la messe de minuit? Qu'en dites-vous, les femmes? Est-ce qu'on y va?

— Oui! oui! avec les deux chevaux attelés sur la traine, ça peut se faire?

— Tout peut se faire, mais trois milles au pas, dans c'te neige-là, c'est un voyage!

— Voyons, le Père . . . Manquer la messe de minuit? Tu n'y penses pas! On se gréera pour . . .

Ils partirent tôt et s'entassèrent dans la traine, les petits dans l'épaisseur de la paille, les hommes debout, les femmes assises et recouvertes des robes de fourrure.

Le chemin montait jusqu'au village entre les pins sombres qui ployaient sous la neige. Le conducteur ne dirigeait pas les bêtes, se fiant à leur instinct pour ne pas verser dans les fossés que la neige emplissait à l'égalité de la route.

Ils allaient lentement sous le ciel bas et sombre et la lumière semblait monter de la terre si blanche.

Le son de la cloche leur arriva longtemps avant d'apercevoir l'église; les ondes se rapprochaient à mesure qu'ils avançaient.

D'autres voitures les suivaient maintenant, et les clochettes tintaient joyeusement dans la nuit pendant que les bonsoirs s'échangeaient.

Et voici l'église toute illuminée! Les groupes se hâtent vers l'entrée. Lentes et graves, les bonnes mamans précèdent leurs petites filles, Soeurs et élèves se prosternent en cadence. Les cavalcades et les blondes, les femmes emmitoufflées arrivent dans leurs bancs tout juste avant l'entrée des six enfants de choeur.

Les hommes, après avoir attaché leurs chevaux, apportent un parfum de fauves dans leurs gros capots de fourrure couverts de neige qui fond à la tiédeur de l'église, et dont la vapeur se mêle à la fumée bleue de l'encens.

Personne ne regrette d'être venu. Noël, sans la messe de minuit, ne serait pas Noël! Ils sont heureux d'être comme une grande famille réunis autour de la Crèche!

L'adorable mystère de la naissance de Jésus les touche plus que tous les autres. Cet Enfant-Dieu, si pauvre, couché dans la paille, réchauffé par le souffle des animaux. Il est très près d'eux. Il est un des leurs, ils l'adorent dans un grand élan de leur âme naïve et croyante, et toute l'église est remplie de foi et d'amour.

FADETTE.

En route pour la Messe de Minuit



Nos vieilles coutumes

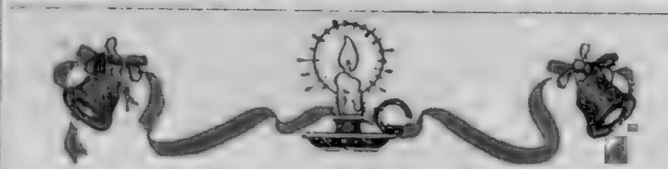
Bien que plusieurs vieilles coutumes de Noël soient tombées en désuétude, certaines, tel l'emploi de houx et de gui pour décorer les foyers, le chant de Noël, et même la bûche de Noël, nous sont restées.

"L'habitude de décorer les maisons, les églises, etc., de branches de gui, de houx ou d'autres arbres ou arbustes hivernaux, est probablement la plus ancienne. Elle prit naissance chez les Druides, qui étaient les prêtres des anciens Bretons, longtemps avant l'invasion de leur pays par les Romains sous Jules César. C'était leur coutume à un certain temps de l'année, de s'en aller, suivis d'une grande foule, vers les forêts où croissaient les plus gros chênes. Là, au milieu de nombreuses cérémonies, ils coupaient une quantité de branches de gui croissant sur les chênes, lesquelles étaient ensuite taillées en menus morceaux et distribuées à leurs disciples présents. Ces derniers voyaient dans ces branches autant de porte-bonheur et ils en décoraient leurs demeures.

"Les musiciens nocturnes ou bardes de Noël nous rappellent les troubadours des cours et des villes d'autrefois qui joignaient à leur occupation de musicien, l'office plus important quoique moins intéressant, de guet.

"Les acteurs masqués (mummers) semblent avoir emprunté leur nom aux mots 'mumee' (danois) ou momme (hollandais) qui signifient 'masquer', et nous avons lieu de croire que cette coutume de se déguiser et de se masquer prit son origine chez les Romains où, aux Saturnales, hommes et femmes échangeaient leurs vêtements. Les "mummers" du début étaient masqués et vêtus de costumes étranges et allaient au temps des fêtes de maison en maison, récitant des vers et chantant des ballades.





Noël de chez nous

"Dix heures! Greyez-vous bien chaudement et vite!"
Et dans un tour de main tout le monde est paré.
Car la tante qui garde habille la petite,
Couvrant son nez, son front, d'un nuage barré.

Bonheureusement la veille, une grosse bordée
De neige pelotante a couvert les grignons
Le décours à la lune a pris une mordée,
Mais que d'étoiles, c'pas! Paix donc les vieux grognons.

Sur la croûte qui porte, un brin de poudrerie
Glisse, passe et revole au fin vent de nordais
Oh! dire qu'il fait doux ce serait menterie
N'importe! C'est un soir fait quasiment exprès.

Venus de tous les rangs, les 'blonds', les 'gris', les 'grises'
Tirent des sleighs à deux, trainent de grands berlots;
Ding-dang, dong-ding, dang-dong, passe entre les balises
Le carillon fêlé des bandes de grelots.

Les créatures sous les peaux de carriole
Cachent l'avant-dernier étrennant des mitons,
Et qui rêve aux lapins en croquecignole,
Que mémère a promis bien dur à ses fistons.

En branle, doucement, puis à toutes volées,
Les cloches sonnent pour le deuxième coup:
Et l'on rattrappe au "Cinq" les tannantes filées
Des voitures du "Six"! Ca trotte pas beaucoup!

Après le trécarré, les routes de traverse,
Plein de broquettes d'or apparait le faubourg
Tout sillonné d'éclairs dans la rue où l'on verse,
Quand s'entr'ouvre, en clin-d'oeil, la porte d'un tambour

Puis l'église se montre où les lampes en masse,
Tendent du satin rose à tous les grands châssis;
Avant le dernier coup, sans même qu'il breumasse,
On entre pour prier, comme les gens rassis.

Frère GILLES, O.F.M.

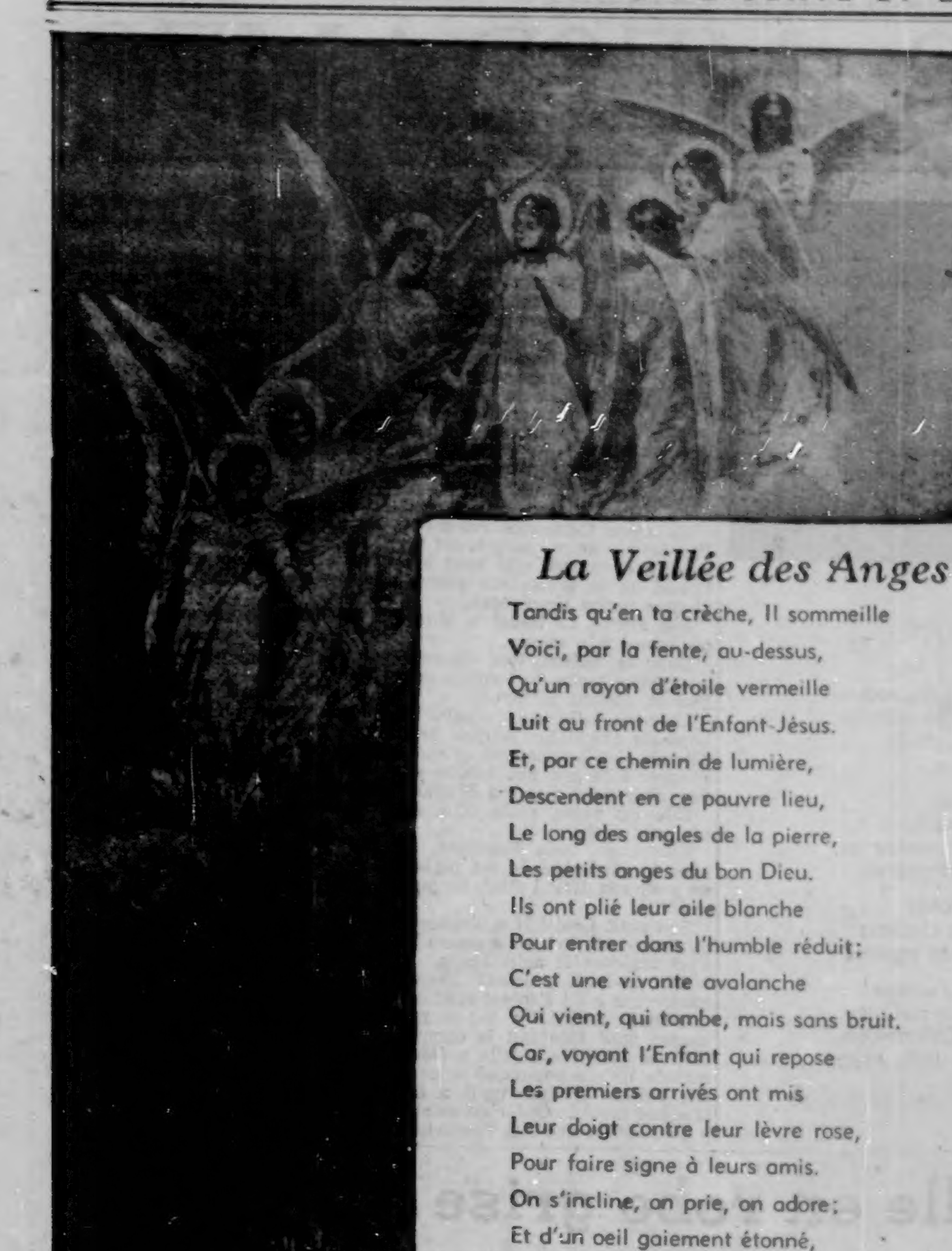
Le problème des parents

Il y a deux sortes de parents: ceux qui veulent que leurs enfants sachent tout: les cadeaux ont été achetés par le papa, avec son argent. Dans ces familles, le problème du Père Noël ne se pose pas. Il y a ceux qui veulent baigner l'enfance de leurs héritiers dans une atmosphère de fantaisie et de rêve: les réalités les atteindront vite assez, disent-ils. Et les petits vivent dans un monde où les fées et les lutins, comme le Père Noël, ont leur existence. C'est à ces derniers que l'on reproche de remplacer l'Enfant-Jésus par le Père Noël.

C'est ici qu'il faut envisager les faits: le Père Noël est une institution dans nos moeurs que l'on ne peut mettre de côté. Le nier ou l'ignorer ne fait rien: les enfants le voient dans les journaux, dans les magasins, dans les catalogues, dans les revues, dans les livres. Nier son existence à l'enfant qui a besoin de croire à l'extraordinaire, ne peut qu'embrouiller ce faible esprit. D'autre part, il ne faut pas perdre l'aspect chrétien de Noël. Alors, utilisons ce Père Noël: disons qu'il est l'envoyé de l'Enfant-Jésus qui, du haut du ciel, lui délègue son pouvoir pour récompenser les bons petits enfants. Nous n'aurons pas alors à lutter contre notre temps.

Et tout cela pour dire que Noël, la fête de notre Sauveur, doit rester la fête de l'Enfant-Jésus. Malgré la fin de la guerre, le monde n'a pas trouvé la paix. Cette paix, nous l'aurons quand chaque personne individuellement la possédera dans son coeur. Et si nous comprenons la vraie signification de la fête de Noël, si nous la célébrons dignement, nous aurons cette paix qui a été promise aux hommes de bonne volonté, cette paix qui engendrera la paix universelle que les gouvernements essaient de nous donner.





La Veillée des Anges

Tandis qu'en ta crèche, Il sommeille
Voici, par la fente, au-dessus,
Qu'un rayon d'étoile vermeille
Luit au front de l'Enfant-Jésus.
Et, par ce chemin de lumière,
Descendent en ce pauvre lieu,
Le long des angles de la pierre,
Les petits anges du bon Dieu.
Ils ont plié leur aile blanche
Pour entrer dans l'humble réduit;
C'est une vivante avalanche
Qui vient, qui tombe, mais sans bruit.
Car, voyant l'Enfant qui repose
Les premiers arrivés ont mis
Leur doigt contre leur lèvre rose,
Pour faire signe à leurs amis.
On s'incline, on prie, on adore;
Et d'un oeil gaiement étonné,
On regarde et regarde encore,
Le Roi des anges nouveau-né.

P. DELAPORTE, S.J.

Un 24 décembre mémorable



La veille de Noël, les bureaux de M. Beaudry, comptable - vérificateur de Montréal, fermaient à midi. L'Angelus venait de sonner à l'église Notre-Dame. Seuls dans le bureau, les deux plus jeunes employés se hâtaient à tout mettre en ordre pour partir au plus tôt. Ils pouvaient avoir tous les deux un peu plus de vingt ans. Leurs physionomies étaient intelligentes, mais l'un d'eux, grand et fort, donnait immédiatement l'impression d'être violent et entêté: son nom était Laurent Dubé. Albert Legris, son compagnon, avait un extérieur sérieux mais sympathique.

Pas un mot n'avait été échangé pour un certain temps lorsque tout à coup Albert interpella Laurent:

— Tiens, j'y pense! Tu ne viendrais pas à la messe de minuit avec moi? Tout le monde chez nous a ses billets et j'en avais réservé deux à l'église Saint-Jacques. Est-ce que ça te ferait plaisir?

— Tu peux laisser faire pour moi. J'ai ma petite messe de minuit tout arrangée.

— Vraiment!

— Oui. Je vais avec la "gang" au grand "Christmas Party" du Rio Grande. Ça va être "wild". Tiens, ça ne te tenterait pas de venir avec nous? Nous irions après à une petite messe du matin.

— Et ma communion?

— Tu es bon toi! Que diable, ce n'est pas le temps de Pâques.

— Ecoute, mon vieux. Ce n'est pas moi qui vais communier le plus souvent. Mais je serais mal à l'aise si je ne communiais pas pour Noël et je sais quelle peine cela causerait à ma mère.

— Moi, je m'en fiche. La vieille chez nous ne le saura pas.

— N'en sois pas si certain. Les mères devinent bien des choses. Franchement, je ne t'approuve pas du tout.

— Ça, c'est mon affaire.

La conversation s'arrêta là. Chacun s'affaira de son côté sans regarder l'autre. Le premier qui sortit lança un "bonjour" sec auquel son compagnon fit écho.

* * *

Dans un quart d'heure, il sera minuit. Albert vient d'entrer dans l'église et déjà une certaine émotion faite de piété et de souvenirs du passé le pénètre. A la même heure, Laurent arrive au fameux Rio Grande; beaucoup de tapage, un vrai rendez-vous de jouisseurs.

Minuit! chrétiens. Albert se recueille. Noël, c'est toujours beau, c'est toujours émouvant. . . Minuit! Jingle bells! Buvons! Que la journée qui commence en soit une de plaisirs continus!

Et in terra pax hominibus. . . Penses-tu qu'on a un "time", ricane Laurent.

L'heure de la communion. Albert a communié et remercié Dieu. Soudain, il pense à Laurent et une fervente prière monte de son coeur pour le malheureux. . . Laurent est complètement ivre: il bave, il jure. Il en veut à quelqu'un, il ne sait trop qui.

La messe s'achève. Deo gratias! prononce le célébrant. Et c'est ce que répète Albert de tout coeur.

Au café Rio Grande, une bagarre vient d'éclater. Laurent a renversé la table. Quelqu'un le frappe. Une convulsion de rage et de haine l'agite, une soif de brutalité l'excite. Il saisit une bouteille et frappe à toutes forces. Au cri sourd qui succède, un sentiment d'angoisse pénètre Laurent. Il voit un homme tomber, le sang couler.

Quelques instants plus tard, le fameux "party" était terminé et le malheureux ivrogne prenait le chemin de la prison. Le matin, quand il eut bien réalisé ce qui lui arrivait, Laurent apprit que le pauvre diable qu'il avait frappé était mort durant la nuit.

Le procès fit sensation. Laurent Dubé fut reconnu coupable d'homicide involontaire. Coupable! tout le monde le lui crie et sa conscience plus que toute autre voix. Et le malheureux écoute en pleurant la sentence qui le condamne à vingt ans de pénitencier.

* * *

Dix années ont passé. Albert Legris a maintenant son bureau de comptabilité bien à lui. Les affaires vont très bien. Il est marié et l'heureux père de deux enfants.

A Saint-Vincent-de-Paul, le pauvre Laurent Dubé songe que ce sera bientôt le dixième anniversaire du tragique événement de sa vie quand, à sa surprise, le gouverneur du pénitencier le fait demander.

— Dubé, j'ai de bonnes nouvelles pour vous. En considération de votre bonne conduite, et aussi grâce à l'influence que possèdent vos amis, vous serez libéré sur parole. Vous partirez demain.

Le prisonnier n'ose en croire ses oreilles. Libre enfin! Libre pour vivre, pour aimer! Libre surtout pour réparer et bien faire!

Le lendemain, 24 décembre, Laurent va quitter la prison. Toutes les formalités de la libération sont terminées. On lui dit: "Quelqu'un vous attend à l'entrée". Dubé se hâte et ne sait trop que penser.

— Albert!

— Laurent!

Les deux amis se jettent dans les bras l'un de l'autre. Puis ils se regardent. Comme ils ont changé! Et c'est tout le passé qui se raconte dans ces deux regards L'ex-détenu baisse la tête:

— Tu n'aurais pas dû venir. Tu sais bien que je ne mérite aucun égard.

* * *

Les deux amis ont communié ensemble cette nuit-là. Et la prière du libéré en fut une de profonde reconnaissance: "Merci, mon Dieu pour tous vos bienfaits! Merci pour mes malheurs! Merci pour m'avoir fait comprendre la grande leçon de la fête de Noël: Paix sur la terre aux hommes de bonnes volontés!"

P.-O.-L.

Souvenir d'un Noël au front



C'était en 1915 et la nuit de Noël, dans une crayeuse tranchée de Campagne, à deux cents mètres de l'ennemi.

Assis dans sa petite cagna, le très jeune aspirant, René Montac, les yeux mi-clos, évoquait les joyeuses veillées d'antan...

Au jeune garçon qui, dans un jour d'enthousiasme, avait voulu devancer le moment d'aller défendre la France injustement attaquée, à l'enfant si cher, si choyé par une aïeule et une mère veuve de bonne heure, il paraissait parfois très dur, cet apprentissage d'angoisses morales et de privations physiques...

A l'ordinaire, l'aspirant fuyait ces retours trop prolongés vers un passé qui, par comparaison, rendait le présent plus pénible. Mais ce soir-là, il s'y abandonnait... Il revoyait même, en remontant plus haut, les petits souliers mis devant la cheminée et trouvés au matin débordants de jouets...

Soudain, un homme parut. Il venait du cantonnement chargé de colis, ces chers colis qui apportaient aux poilus la réconfortante certitude de n'être point oubliés, et dans les tranchées mettaient un peu de réconfort.

Il y en avait deux pour l'aspirant Montac... Celui de la mère, de l'aïeule et de la petite soeur contenait des conserves certainement succulents, un gâteau délicieux et d'autres friandises...

De l'autre envoyé par la vieille tante Brigitte, propriétaire périgourdine, il se dégageait un parfum exquis à mesure que René coupait les ficelles.

Le dernier papier soulevé, une dinde parut...

Mais, à ce moment, les beaux yeux clairs du jeune homme rencontrèrent un regard avide... presque celui d'un carnassier à l'affût devant une proie tentante... Littéralement, par la pensée et le désir, le soldat demeuré là, dans l'ombre dévorait la dinde de Mme Brigitte.

Alors René interrogea.

— Qui donc êtes-vous? Un nouveau venu, sans doute, car je ne vous connais pas.

— Je suis monté hier seulement, après avoir été légèrement blessé et évacué quelques jours... Mon nom: Eugène Leroc et mon surnom: le grand Titi de la Villette... Né, je ne sais trop où, en tous cas élevé à la diable par un vague parent qui me donnait plus de taloches que de biscuits...

Depuis, j'ai été tâté de tous les métiers, connu toutes les misères et j'ai toujours faim...

— Pas ici?

— Des fois... l'ordinaire arrive en retard, et j'ai tant d'appétit... un vrai malheur!

Alors, une idée généreuse vint à l'esprit de l'aspirant.

— Tu n'as jamais mangé de dinde?

— Une fois... On l'avait chapardée!.. Ah! quel mets!

— Ce soir, personne ne t'a donc rien envoyé?

— Personne... Qui donc se soucie du Grand Titi?

Une vraie pitié secoua le coeur de Montac...

— Voyons, songeait-il, pour l'anniversaire de ce jour, où un Dieu a voulu naître dans une étable par amour pour l'humanité souffrante, ne pouvait-on pas s'imposer une privation?

Alors Montac tend au grand Titi le savoureux volatile.

Tiens, dit-il, je te la donne, pour une fois au moins tu mangeras à ta faim.

— Vous me donnez cette dinde!

— Je te la donne...

Des années ont passé... René Montac, amputé de la main gauche après une horrible blessure, n'en occupe pas moins une belle situation dans une fabrique d'avions de la banlieue parisienne.

Marié, déjà père de trois beaux bambins, il habite avec sa famille un petit pavillon à Auteuil.

En septembre, il s'y trouvait seul, sa femme et ses enfants ayant prolongé un séjour en Périgord chez la bonne tante Brigitte.

Un soir, ne pouvant trouver le sommeil, René lisait, quand un bruit léger monta du rez-de-chaussée... On eût dit une serrure qui cédait.

Intrigué, vaguement inquiet — les maisons voisines étaient vides encore, — il écouta...

Positivement on marche... on monte l'escalier...

René saute par terre, saisit un revolver... Malheureusement il n'est pas chargé... L'armer avec une seule main est malaisé.

C'est à peine s'il a pu introduire une balle, quand la porte de la salle de bain s'ouvre brusquement... Un homme très grand bondit sur lui, le désarme et le saisit à la gorge. Alors, le malheureux, se sentant perdu, pousse un cri de détresse:

— Mon Dieu... Eliane, mes petits!

— Brusquement l'étreinte se desserre... L'homme se relève, et tout à coup, en tremblant, il murmure:

— Mon petit aspirant!

Un souvenir jaillit dans le cerveau de Montac, qui se redresse et, très pâle encore dans son pyjama rouge, dit:

— Le grand Titi!.. Un cambrioleur, toi un brave... toi décoré de la croix de guerre!

— C'est la première fois, gémit l'homme, soudain écrasé par la honte... On était sans travail pour s'être laissé entraîner dans une grève... On avait faim. Alors Friguet m'a monté la tête... Je suis venu et lui fait le guet.

— Et se défilera si les affaires tournent mal, tandis que tu iras en prison... et plus tard à l'échafaud, car la pente est glissante.

— Non! non! puisque à ma première affaire je vous retrouve... Vous, qui m'avez donné tant de bonne choses, en particulier une dinde... la dinde de Noël, et truffée encore...

— Leroc, écoute-moi bien... Veux-tu redevenir un honnête homme?

— Si vous le voulez, mon aspirant, je le veux aussi.

— Demain, je repars pour le Périgord. Je t'amène, et je t'installe comme gardien, jardinier... homme de confiance, tu entends bien, dans un petit domaine que je viens d'acheter là-bas... la terre te régénérera... Est-ce dit?

— C'est dit, je ferai de mon mieux... Et ce que je ne sais pas, je l'apprendrai.

Et le grand Titi, redevenu définitivement Eugène Leroc, s'entend à présent à faire pousser les fleurs et les légumes, à élever de beaux poulets et des lapins... Il soigne même quelques vaches, dont le bel état le remplit d'orgueil. Enfin, il est si estimé, qu'une honnête jeune fille du village vient d'accepter de l'épouser.

Et devant de tels résultats René Montac pense souvent que son geste généreux, accompli un soir de Noël au front, a été vraiment béni du ciel. Aussi cherche-t-il à bien apprendre à ses enfants ce grand précepte de la charité qui consiste à se priver pour faire plaisir aux autres.

Un Enfant nous est né . . .



LE COIN DES JEUNES

"Je veux un petit frère"



IL ETAIT autrefois, dans un pays fort loin du nôtre, un petit garçon, qui se trouvait bien malheureux. Il avait une bonne maman et un bon papa qui le chérissaient comme leur plus précieux trésor, une grand'maman qui le comblait de caresses et de jouets, et cependant Paul n'était pas content. C'est qu'il aurait voulu avoir un petit frère, comme en avaient les autres petits garçons de son âge. Il avait bien demandé à sa grand'mère de lui en acheter un, mais grand'mère lui avait acheté un gros polichinelle, qu'il fallait faire marcher avec une corde et qui ne savait seulement pas pleurer, comme les jolis bébés que les autres mamans portaient entre leurs bras. Sa maman à lui, quand il lui avait confié son chagrin, lui avait répondu que c'était chez le bon Jésus seulement qu'on pouvait acheter des petits enfants, mais qu'il n'y en avait plus d'aussi beaux que son Paul et qu'elle était obligée d'attendre . . . Aussi Paul avait-il le coeur bien gros.

Or, un soir d'hiver en lui faisant répéter sa prière, sa maman lui dit: "Ce sera bientôt la fête de Noël. Cette nuit-là le petit Jésus chargé de belles et bonnes choses descend du ciel avec une voiture qu'il va déposer au chevet des bons petits enfants. Demande au petit Jésus ce que tu veux pour tes étrennes.—Il donne tout ce qu'on lui demande, le petit Jésus? — Oui, pourvu que ce soit raisonnable.

Alors, dit Paul, en prenant un petit air mystérieux, je lui dirai, à lui tout seul, ce que je veux.

—Ah! on a des secrets pour maman! Fi donc, que c'est vilain cela; maman qui aime tant son Paul.

—Je te le dirai quand je l'aurai dit au petit Jésus. Et Paul feignit de s'endormir. Mais quand sa maman fut partie, il s'agenouilla dans son petit lit, joignit ses mains de cinq ans et regardant à son chevet l'image de la Sainte Vierge portant son divin Enfant dans ses bras, il dit tout bas, mais avec ferveur: "Petit Jésus, pour mes étrennes, voulez-vous me donner un petit frère?"

Le lendemain, au déjeuner, Paul demanda à son père: "La fête de Noël, est-ce encore bien loin?" Non, mon garçon, c'est dans quelques jours.

"Combien de fois encore faut-il se coucher et se lever avant Noël? — Cinq fois."

Alors, l'enfant forma son plan. La dernière nuit il ferait semblant de dormir pour que sa maman quitte sa chambre, mais ensuite, il ouvrirait ses yeux tout grands pour voir arriver le petit Jésus et lui faire à lui-même sa prière, car il avait au fond du coeur une crainte secrète que le petit Jésus du tableau ne l'entendit pas.

La veille de Noël, ce fut grand'mère qui vint mettre au lit le petit Paul. A peine eut-il donné son coeur au bon Dieu qu'il poussa un gros soupir, ferma ses petits poings et fit mine de dormir profondément si bien que la grand'maman sortit aussitôt en disant: "La bonne affaire, il dort déjà! Nous avons tant d'ouvrage cette nuit!"

Et Paul ouvrit les yeux pour guetter le petit Jésus . . . Mais, le petit Jésus comme il tardait à venir! Sans doute, il avait beaucoup de petits enfants sages à récompenser, et il n'arriverait que plus tard à la chambre de notre Paul . . . S'il allait donner tous les petits frères avant d'arriver!

. . . Oh! non, il en réserverait un, bien sûr, pour celui qui le lui avait demandé si longtemps d'avance . . . Mais notre sentinelle eut beau ouvrir démesurément ses beaux yeux, se tourner et se retourner dans son lit, le marchand de sable passa avant le petit Jésus et . . . l'enfant s'endormit.

Quand Paul s'éveilla, il faisait grand jour dans la chambre; papa, souriant, entrait avec une belle automobile toute rouge, que semblait conduire un Enfant Jésus blanc et rose et si gentil qu'il semblait dire: "Croquez-moi . . . en attendant la première communion."

—C'est qu'il était de sucre..

"Vois les belles étrennes que t'apporte le petit Jésus, fit papa. — Et . . . il a pas apporté d'autre chose, le p'tit Jésus? — Comment? tu n'es pas content, dit le père, qui commençait à s'affliger de ce que son fils, à cinq ans, fut si difficile à contenter. — "Le petit Jésus ne t'a-t-il donc pas apporté tout ce que tu lui avais demandé?" "C'est que, dit Paul, les larmes aux yeux . . . j'espérais qu'il m'aurait apporté un petit frère. Je l'ai tant prié depuis cinq jours."

"Oh! dit papa très ému à son tour, il l'a apporté, mais tu dormais encore et comme il avait froid, maman a dû le prendre auprès d'elle. Lève-toi vite et viens le voir. Il est si beau car il arrive tout droit du ciel."

Petit Paul ne se fit pas prier deux fois. Il saute hors de son lit, court à la chambre de sa maman et dit en poussant l'automobile près du nouveau-né: "Viens Noël, viens faire un tour, j'aurai bien soin de toi."

Or, la morale de tout ceci, chers petits enfants qui me lisez, c'est qu'il faut avoir un bon petit coeur comme Paul. S'il eut été égoïste, comme certains enfants que j'ai eu le malheur de rencontrer, il aurait voulu garder pour lui seul l'affection et les caresses de ses bons parents, et il aurait demandé au petit Jésus des jouets et des friandises pour ses étrennes. Mais parce qu'il avait un coeur généreux, il désirait un petit frère pour partager avec lui les biens que le bon Dieu lui donnait; c'est pourquoi il obtint ce qu'il avait demandé et de plus les jolies choses qui donnent tant de plaisir aux petits enfants.

PAULINE.



L'arbre de Noël

Voici une bien jolie scène, toute domestique, celle-là, du saint jour de la Nativité. C'est l'expression de l'arbre de Noël, aux pays où vit encore cette touchante coutume. Jusque dans la plus humble chaumière on a économisé pour procurer aux petits cet éblouissant festival, cette fête unique. A l'heure dite, le vert sapin se dresse dans la plus grande pièce de l'habitation, avec les traditionnelles bougies et les lanternes qui s'accrochent à ses branches comme des fruits étincelants, et l'étoile qui le surmonte. Et puis voilà qu'une bénédiction de fruits rares, sous forme de jouets de toute espèce, plus ou moins riches et recherchés, selon les moyens, apparaissent dans l'arbre enchanté et s'offrent aux mains avides qui vont les cueillir.

Maintenant, au dehors, la tempête peut rager; autour de la bûche qui flambe dans l'âtre, toute la famille est bien heureuse, bien gaie, en l'honneur du petit Jésus qui naît au monde.





LA PRIERE DE TOTO

Bonjour, petit Jésus de la Crèche. Je suis bien content de te voir en ce jour de Noël. Ce matin, j'ai trouvé sous la cheminée de beaux joujoux, et Maman m'a dit que c'était toi qui me les avais envoyés. Petit Jésus, je suis content, tu vas voir comme on va s'amuser dans la neige avec mon beau nouveau traineau. Et quelles parties on va faire avec le ballon! Dis, t'as pas envie de venir jouer maintenant?

C'est vrai que Papa m'a dit que toi, tu étais un petit garçon très sage, tandis que moi, ma vieille tante m'appelle "l'enfant terrible". Dis, je sais combien ça ferait plaisir à Maman si je devenais comme toi. Explique-moi un peu comment tu fais. Moi, parfois, je veux réellement être un gentil garçon, mais je ne sais pas comment ça se fait, il faut toujours que je fasse du bruit, je n'ai jamais envie d'aller me coucher quand on m'envoie au lit, et j'ai de la difficulté à rester tranquille à l'école. Parle-moi d'une bonne partie de balle-au-camp, de gouret ou de course. Moi, je n'aime rien de tel que la récréation.

Tu ne t'ennuies pas tout seul là dans l'étable? C'est vrai que la sainte Vierge a l'air d'une bonne maman. Comme ce serait amusant de tirer sur les grandes oreilles de l'âne qui se trouve là-bas! Il n'a pas l'air méchant, hein?

Tu ne dois pas avoir chaud là-bas. Si tu venais chez moi, nous pourrions aller dans la cave, je te montrerais la fournaise. J'ai vu comment Papa faisait, tu sais. A la maison, c'est chaud, et je te donnerais un de mes costumes.

Fernande, c'est ma grande soeur. Elle m'a dit que tu étais très pauvre, que tu n'avais pas d'habits pour te vêtir. Et pourtant, que si tu avais voulu, tu aurais pu devenir un petit garçon très riche, habiter dans un palais comme celui du roi. Et aussi que tu aurais pu rester tout le temps près du bon Dieu, au ciel. Aujourd'hui évidemment, c'est Noël, et tu as beaucoup d'ouvrage. Quand tu auras plus de temps, tu me raconteras ce qui se passe au paradis, n'est-ce pas?

Petit Jésus, toi qui connais tout, qui vois tout, tu sais bien que je veux faire tout mon possible pour que Maman soit contente de moi. Tu devrais m'aider, tu sais, et cette fois ça irait. C'est parfois si ennuyeux d'être sage, mais si tu restes avec moi, je sens que ça sera plus facile.

Grand'mère m'a dit, il y a une semaine, que je devais te demander de protéger Papa, Maman, toute la famille et tout le monde. Dis, petit Jésus, tu veux bien?

Au revoir, n'oublie pas de m'aider à être un bon petit garçon.

TOTO.



Tristesse du petit pauvre

Trois petits garçons, venant de l'école,
Sous un marronnier se sont arrêtés.
Le plus grand des trois a pris la parole:
"Ecoutez, dit-il, c'que j'vais vous chanter:

"Hier, c'était Noël! Le beau jour de fête.
"Dans la cheminée, j'ai mis mon soulier.
"Le petit Jésus, lui qui n'est pas bête,
"L'a rempli d'argent et d'un beau voilier."
NOEL! NOEL! NOEL! NOEL!

"Moi, dit Nicolas, je n'suis pas riche.
"Dans la cheminée j'ai mis mon sabot;
"J'y ai trouvé deux sous pour ach'ter une miche.
"J'aurais mieux aimé quelqu'chos' de plus beau!"
NOEL! NOEL! NOEL NOEL!

"Moi, dit l'petit Jean, je n'ai rien à dire.
"Chez nous l'est pas v'nu le petit Jésus:
"Y a pas d'cheminée, et y a pas d'quoi rire;
"Car, vous le voyez, je marche pieds nus!"
NOEL! NOEL! NOEL! NOEL!



Les bergers à Bethléem

C'était la nuit de Noël, une belle nuit froide, mais scintillante d'étoiles. Sur la montagne voisine de Bethléem les bergers veillaient tour à tour pour garder leurs troupeaux.

En même temps, ils aperçurent, flottant dans les espaces, les anges qui leur dirent: "N'ayez point peur. Nous venons vous annoncer une grande joie. Le Sauveur est né! Allez à Bethléem, vous trouverez un petit Enfant couché dans une crèche. C'est lui! adorez-le".

La troupe céleste remonta vers les profondeurs étoilées, et les bergers, de plus en plus ravis, se dirent l'un à l'autre: "Allons à Bethléem".

Ils arrivèrent à l'étable, poussèrent la porte mal jointe, entrèrent d'abord timidement.

Mais la bonne Vierge leur sourit et leur tendit son petit Enfant, le divin Jésus.

Et eux se prosternant, l'adorèrent, les yeux mouillés de douces larmes, plus heureux qu'aucun mortel ne l'avait jamais été. Après quoi, ils s'en retournèrent dans leurs montagnes, louant et bénissant Dieu.

Le bas de Noël

Avant ou après le réveillon pour les adultes, et pour les enfants, dès l'aube de Noël, les coeurs palpitent à la pensée du dépouillement de l'arbre ou des "bas de Noël".

La tradition rattache le don des cadeaux de Noël à l'histoire de saint Nicolas. Ayant décidé de quitter le monde, le jeune Nicolas avait distribué tous ses biens, sauf trois bourses qu'il apportait avec lui. Sur le chemin qui devait le conduire à son ermitage, il entendit les lamentations d'un vieillard ruiné qui songeait à vendre l'âme de ses trois filles pour refaire sa fortune. Emu de compassion, le jeune Nicolas lança ses trois bourses et n'eut pas le temps de se sauver assez vite pour garder anonyme sa générosité.



Devenu évêque et devenu saint, Nicolas a conservé dans la piété populaire sa réputation de générosité. A l'occasion de sa fête, le 6 décembre, il est devenu normal qu'il récompense les enfants sages. Peu à peu, ces récompenses ont été conservées pour la grande solennité de Noël.

A saint Nicolas a succédé l'Enfant-Jésus, qui glissait dans les sabots et les bas de Noël les récompenses qu'il destinait aux enfants sages.

De nos jours, hélas, la barbe de saint Nicolas et la générosité de l'Enfant-Jésus se sont confondues dans le personnage créé par les grands magasins: le Père Noël, "Santa Claus", qui songe beaucoup plus à faire des affaires d'or qu'à récompenser la bonne volonté des enfants.



DINER DE NOEL

Punch aux fruits
Soupe au céleri servie avec croûtons
Dinde farcie et rôtie
Gelée de canneberges
Petits pois verts au beurre
Pommes de terre servies en coquilles
"Nids d'amour" de Noël
Bûche de Noël
Plum-pudding aux pruneaux
Bonbons divers
Pastilles de menthe
Café

RECETTES

Punch aux fruits

1 chopine de jus de citron
5 tasses (2 boîtes) de jus de pamplemousse
½ liv. de sucre en poudre
1 citron tranché finement
Glace, ou cubes de glace
1 grosse bouteille de cerises Maraschino avec son jus
5 tasses (2 boîtes) de jus d'ananas
½ boîte de cocktail aux fruits
1 moitié d'orange tranchée.

Mélangez le jus de raisins, avec les cerises et leur jus, puis les jus d'ananas et de pamplemousse. Ajoutez le sucre, faites dissoudre parfaitement en brassant jusqu'à dissolution complète, puis ajoutez enfin le cocktail aux fruits et les tranches très fines de citron et d'orange. Mettez dans un bol à punch entouré de glace, ou servez un cube de glace dans chaque verre. Il faut que ce punch soit servi très froid.

Cette recette vous donne 12 verres.

* * *

Dinde farcie et rôtie

Prenez une dinde de 16 à 18 livres, videz-la, nettoyez-la parfaitement, frottez l'intérieur du corps avec du sel et du poivre, puis remplissez la cavité avec une farce aux huîtres ou au pain. Repliez la pointe de chaque aile vers sa première jointure triangulaire et liez le bout des pattes à la queue. Placez la dinde sur le dos, les pattes en l'air dans la farine, assaisonnez de sel et de poivre puis mettez dans un four chaud. Lorsque la surface de l'oiseau est bien dorée, réduisez la chaleur et arrosez toutes les 15 minutes jusqu'à ce que la dinde soit bien cuite. Il faut généralement 3 heures de cuisson, selon la grosseur de l'oiseau (à peu près 18 à 20 minutes par livre). Pour l'arrosage, faites fondre 4 cuillerées à soupe de graisse de bacon dans une demi-tasse d'eau bouillante et versez dans la rôtissoire. Ajoutez l'eau quand elle s'évapore afin d'en avoir une quantité suffisante pour l'arrosage. Tournez la volaille plusieurs fois au cours de la cuisson afin de dorer les côtés et la poitrine. Quand vous pouvez facilement la percer d'une fourchette, enlevez la dinde de la rôtissoire, coupez les ficelles et tirez. Une fois garnie, la dinde présente un aspect vraiment royal.

* * *

Farce qui peut être employée

8 tasses de chapelure sèche
1 chopine de céleri haché
¾ de tasse de beurre ou autre matière grasse
poivre au goût
1 petit oignon haché
1 à 2 c. à thé d'assaisonnements variés
½ tasse de persil haché
2 c. à thé de sel.

Dans le beurre fondu, faites cuire l'oignon avec le persil et le céleri pendant quelques minutes. Ajoutez ensuite la chapelure et les assaisonnements, puis brassez ensemble le tout, jusqu'à ce que le mélange soit parfaitement chaud. Farcissez légèrement la dinde, mais ne la remplissez pas entièrement.

"Nids d'amour de Noël"

1 tasse d'eau chaude
½ tasse de beurre
5 oeufs
1½ c. à thé de sel
1½ tasse de farine.

Dans une bassine, mettez l'eau chaude, le sel et le beurre. Quand c'est bien bouillant, travaillez-y la farine jusqu'à ce que le mélange soit bien lié. Laissez refroidir et battez les oeufs un à un. Etendez la pâte et détaillez-la en bandes longues comme le doigt, dressez-les sur une tôle et faites cuire dans un four gai, jusqu'à ce qu'elles soit légères comme des plumes. Laissez refroidir et ôtez-en les dessus pour les remplir de crème fouettée et de fraises.

* * *

Bûche de Noël

3 jaunes d'oeufs
1 c. à soupe de jus de citron
1 tasse de farine
1 tasse de sucre de fruits
3 blancs d'oeufs
1 c. à thé de poudre à pâte.

Battez les jaunes d'oeufs. Additionnez la moitié du sucre, graduellement. Joignez ensuite le jus de citron. Montez les blancs d'oeufs en neige très ferme, puis ajoutez le reste du sucre. Mêlez cette meringue par cuillerées à la première préparation. Tamisez 3 fois la farine avec la poudre à pâte. Incorporez sans trop brasser au mélange. Faites cuire dans une lèchefrite recouverte d'un papier beurré, dans un four modéré, pendant environ 15 minutes. Retirez le gâteau, renversez-le immédiatement sur un linge humide. Enlevez le papier. Etendez une couche mince de gelée sur toute la surface. Coupez ensuite le gâteau en trois sections, puis divisez en petites bûches, et recouvrez chacune de glace moka aux blancs d'oeufs. Si vous le préférez, ne la coupez pas, mais gardez-la dans toute sa dimension.

* * *

Fondants aux noix

Mélangez ensemble 1¼ tasse de sucre à glacer (préalablement tamisé) avec ¼ de tasse de lait condensé sucré, 2 c. à table de beurre, et ½ c. à thé de vanille. Faites refroidir légèrement. Formez en petites boules, puis roulez dans les noix hachées, ou encore, sans les rouler dans les noix hachées, surmontez-les d'une noix entière.

On peut aussi se servir de cette crème pour farcir des dattes. On peut aussi mettre d'autres essences, à son goût.

* * *

Bonbons de Noël

4 tasses de sucre brun
2 c. à table de poudre à pâte
4 c. à table de beurre
2 c. à table de farine
1 tasse de lait ou de crème claire
Quelques grains de sel.

Mélangez tous les ingrédients ensemble. Faites cuire, en brassant constamment jusqu'à ce que le mélange forme une boule molle dans l'eau froide. Ajoutez de la vanille au goût, battez bien, puis ajoutez des noix hachées si vous les aimez. — Ce bonbon à la crème est léger, mousseux et délicieux.

Le gai réveillon

La lune au disque d'argent diffuse ses lueurs blanches dans la clarté mauve d'une nuit de campagne. La neige étend au loin son manteau immaculé de velours albâtre. Le long de la route sinueuse où se détachent çà et là des bosquets et des groupes d'arbres, taches noires dans ce clair tableau, on entend le bruit joyeux des grelots. Ce sont nos braves campagnards qui s'en vont à la messe de Minuit, le soir de Noël. Groupés nombreux, car ce sont toutes de nombreuses familles, dans les "berlots", ils s'en vont joyeux assister à l'avènement du Messie.

Après la triple messe, à laquelle ils ont pieusement assisté, ils s'en retournent vers la maison en groupes distincts. On crie, on s'interpelle, c'est la gaieté, la joie. C'est Noël! On pense au délicieux repas qui attend les joyeux compagnons, là-bas, dans la grande cuisine, rougeoyant sous la danse folâtre des flammes de la cheminée.

On entre, on se secoue, ce sont des interpellations ici et là. Puis on sort un petit verre de vin et on boit à la santé de la Noël. La grande table est mise. Une belle nappe blanche et simple sent bon la lavande. On peut voir dessus divers plats qui attendent d'être engloutis par les appétits aiguillonnés au grand air. On babille, on se met à table.

Combien de gens qui, demeurent dans nos villes, ignorent réellement ce que c'est qu'un vrai réveillon! C'est toute la famille qui est réunie. On voit laïeul, la tête couronnée de cheveux blancs au bout de la table, avec sa bonne vieille toute ridée; à ses côtés, c'est le père, homme robuste aux bras puissants, la mère forte, gaillarde, puis les nombreux enfants. On rit, on parle, on discute, les épithètes retentissent d'un bout de la table à l'autre, jusqu'aux petites heures du matin de Noël.



Noël des bonnes vieilles

Clopin-clopant, les bonnes vieilles,
Avant que ne sonne minuit,
Quittent leur demeure sans bruit,
Pour s'en aller jusqu'au saint lieu,
Louer, dans toutes ses merveilles,
La naissance d'un nouveau Dieu.

L'église du village est pleine
De parfums, de chants, de clarté,
Pour magnifier la beauté
De cette heure de pureté
Présage d'une ère prochaine
De foi, d'amour et de bonté!

Et clopin-clopant, dans la neige
Qui rend dangereux le chemin,
Leur bâton de vieillesse en main,
Les vieilles vont, de froid tremblant
Sous le grand manteau qui protège
Tout leur corps frêle et chancelant.

Mais les voici près de l'étable
Où sommeille le nouveau-né
Devant un mage prosterné:
Tandis que, d'un coeur triomphant,
Marie, au visage adorable,
Baise les yeux de son enfant.

Et soudain, prises de tristesse,
Car ce tableau les attendrit,
Les vieilles laissent leur esprit
Remonter au temps effacé
De leur souriante jeunesse
Et de leur cher et doux passé.

Une larme silencieuse
Lentement tombe de leurs yeux,
Car le spectacle gracieux
De Marie embrassant Jésus
Rappelle à leur mémoire pieuse
Les enfants qu'elles ont perdus!

Xavier PRIVAS.

Des fleurs pour Noël

Roses de Noël

La messe de minuit serait moins éclatante, ce nous semble, si le sanctuaire ne se parait plus de roses de Noël ... Prière muette et supplique fervente, les fleurs sont l'hommage vivant de la créature à l'Enfant de la Crèche.

Parure de fêtes

Pour les réunions mondaines, les sorties de grand apparat, les camélias, les gardénias et les orchidées viendront rehausser la toilette de la femme et lui donner un aspect de fraîcheur et de jeunesse. Elles ont un charme et une douceur qu'un bijou ne pourrait apporter par sa seule présence. Don de la nature et expression de la beauté vraie, quelle parure les remplacerait en ces jours de fête?



Je vous souhaite...

A peine venais-je de tracer ces quelques mots sur la première carte de souhaits que je me préparais à adresser cette année que Louise, ma petite nièce — celle que je préfère aux autres parce que les boucles de ses cheveux sont brunes comme les miennes — me coudoie, oh, bien involontairement sans doute: "Belle, celle-là, ma tante". Je lève les yeux. Les enfants sont si habiles à découvrir tant de jolies choses avec leurs yeux candides, purs reflets des beautés du ciel. La mignonne était à se choisir parmi les cartes empilées sur ma table de travail des sujets à découper — je devrais dire à denteler car ses doigts fins sont plus adroits à imaginer des contours variés qu'à suivre les lignes régulières des dessins qu'elle se prépare à appeler sa propriété. — Heureusement que c'étaient mes cartes de l'année dernière, car nous n'aurions probablement pas été d'accord...

Au moins a-t-elle bon goût, cette petite? Parmi une cinquantaine de billets d'amitiés variant de cartes à deux pour cinq sous, trois pour dix sous et quelques exceptions, elle vient de choisir un papier glacé, légèrement nuancé d'un bleu très doux à un rose pastel léger, tel un ciel pur à l'aube naissante. Au fond se dissipent, très pâles, les lignes sobres d'un petit village coquet, souriant sous une épaisse couche de neige.

"C'est un sujet qui se généralise sur la majorité des cartes de fêtes" me direz-vous? Voyons, ma petite nièce, malgré ses quatre ans, a le goût plus raffiné que cela!

Peintes un peu à l'avant de ce paysage charmant deux boutons de roses ouvrent délicatement leurs corolles veloutées et se reposent paresseusement sur une branche de houx. Je n'y avais même pas porté attention l'an dernier. Il a fallu l'âme candide de Louise pour découvrir cette marque d'amitié. Mais qui donc a eu la délicatesse de choisir un tel sujet, le premier du genre? Je soulève à peine le coin. Une écriture fine y a tracé quelques lignes: "Je te souhaite ces roses d'amour — Pierrette". — Pierrette — la seule parmi mes amies qui a su faire luire chez nous un rayon de bonheur toute l'année par ses lettres franches et sincères. — Pour un souhait, peut-on franchement demander mieux? Un souhait qui vient du coeur et qui résume la raison d'être, le but premier des fêtes de Noël.

Un souhait, ce que c'est

Un souhait, c'est une marque d'amitié profonde, — je ne dis pas ces formules préparées d'avance et généralement dans un parler moins doux que le nôtre, que l'on signe à la course sans même y ajouter un mot de son coeur, et, — la chose s'est vue, — on oublie même parfois d'y mettre son nom. C'est vrai que maintenant on a imaginé mieux: les imprimeries se chargent pour des frais assez minimes d'ajouter en caractères délicats votre nom et votre adresse. Laissons aux compagnies et aux hommes d'affaires cette marque de courtoisie anglaise qui, si elle ne se ressent pas de la chaleur d'une amitié profonde, montre quand même l'intérêt qu'on a à attirer vos bonnes grâces ou votre clientèle. Parlons plutôt des vrais souhaits — ceux qui traduisent les sentiments les plus intimes de notre âme.

Un souhait marque notre impuissance à réaliser le bonheur que l'on désire pour des êtres chers, et cette impossibilité, nous la confions à celui qui seul peut réaliser nos voeux.

Si chacun s'appliquait à cette pensée en envoyant ses cartes de souhaits de 1948, les bureaux de poste seraient peut-être moins envahis de lettres de toutes sortes, car, à moins d'être sincère, pourquoi cette course inutile aux souhaits, pourquoi faire croire à ceux que nous avons oubliés toute l'année que nous voulons pour eux un bonheur sans égal alors que dans notre coeur on est bien résolu de ne pas s'en soucier plus loin que sur un bout de papier. Alors les cartes de souhaits deviennent une force et les meilleurs blagueurs n'en sont pas les moins dupés.

Donnons-nous [illegible] née et confions l'exécution de nos souhaits à l'Enfant divin de la Crèche. Lui seul pourra épargner aux nôtres les épreuves et les difficultés; Lui seul pourra les combler de joie, de paix et de bonheur toute l'année. Alors nous aussi nous pourrons souhaiter "des roses d'amour". Si nos voeux se réalisent, il ne fera plus froid dans les âmes. Il y aura encore sans doute des peines, des tracas, mais aux heures sombres le souvenir d'un bon souhait viendra peut-être apporter le parfum si doux des roses d'amour.

Gabrielle JANNE.

Révélations des trésors

"Une croyance qui a dû causer bien des insomnies aux avares, c'est celle qui nous apprend que, dans la nuit de Noël, les sables des grèves, les rocs des collines et les profondeurs des vallées s'entr'ouvrent pour faire reluire à la clarté des étoiles ou de la lune les trésors cachés dans leurs gouffres."

Qui n'a entendu parler que dans tel coin du pays, il y avait des marmites, des boites ou des chiffres de fer remplis d'or, de pierres précieuses, de vaisselle d'argent?

Il n'y donc qu'à se trouver au bon endroit, entre le 24 et le 25 décembre, pour apercevoir toutes ces richesses.

Un soir de Noël

Jérôme, le pécheur, expiait au désert
Tous ses méfaits commis en l'opulente Rome
Et comme renaissaient les ardeurs du vieil homme,
Avec de gros cailloux il labourait sa chair.

Or, un soir de Noël qu'il avait bien souffert
Et que mort de fatigue il avait fait un somme,
Soudain Jésus paraît, lui sourit et se nomme,
En murmurant avec son plus gracieux air:

—"Jérôme, je voudrais un cadeau pour ma fête!"
—"Un cadeau? Mais quoi donc? Mes biens, mon coeur, ma tête
Et mes humbles travaux, tout est à vous, Seigneur!"

—"Oui, mais je veux ce qui me tient le plus au coeur..."
—"Dites-le moi bien vite afin que je le donne!"
—"Donne-moi tes péchés pour que je les pardonne!"

MILLICENT.

POUR VOUS, MESDAMES



Reveillon de la Mere Cottereau

La mère Cottereau veille devant son feu sur une chaise.

Sa maison est à un bout du village, sur le bord de la route. Elle touche aux champs. Du côté du bourg, elle est séparée des autres maisons par des jardins.

La mère Cottereau est assise. Ployée en deux, la tête et les genoux en avant, elle tend à la fumée de la braise ses pauvres vieilles mains desséchées.

Elle attend. La Messe de Minuit ne sonne pas encore.

Dans la maison, tout est noir: une petite tache de lumière seulement, devant le foyer.

La mère Cottereau n'a point allumé de chandelle. A quoi bon? Elle n'a rien à faire qu'à attendre l'heure. Elle n'a pas besoin d'y voir clair pour dire son chapelet.

Elle est toute seule. Elle est toujours seule.

Elle a dit trois chapelets; un pour la rémission de ses péchés, un pour son défunt mari, un pour son fils.

Son petit Louis! Il a vingt-sept ou vingt-huit ans. Mais pour elle, c'est toujours le petit Louis.

Où est-il à présent? Depuis quatre ans qu'il s'en est allé!

Quatre ans? N'y a-t-il que quatre ans? Elle fait le compte. L'année dernière qu'elle a été si malade, qu'elle a manqué de mourir; l'année d'avant qu'il a fait si grand froid... Oui, c'est cela, il y a eu quatre ans à la Toussaint...

Comme ces quatre années-là ont été longues! Les autres étaient passées si vite, celles où il allait à l'école, et après, celles où il était allé apprendre dans le bourg, chez Réthoré.

Où est-il? Elle ne se le rappelle pas très bien. Il y a tant de noms dans ses lettres, des pays qu'elle ne connaît point, et il en change si souvent: six mois ici, six mois là...

Tout de même, que c'est long! Il doit être assez savant. Pourquoi ne revient-il pas?

Elle a froid, l'air passe sous la porte. Elle se rapproche encore de la cheminée. Elle souffle sur les tisons.

Ça tient compagnie, le feu! C'est sa seule compagnie, à elle, depuis si longtemps, pendant les nuits noires....

Sur la terre gelée, dans la route, des pas résonnent.

Une famille de métayers. Le père, la mère, trois enfants.

La mère Cottereau les reconnait aux voix:

— Ceux de la Maroutière.

Ils s'éloignent. D'autres arrivent derrière eux.

— Il est donc l'heure?

Elle entr'ouvre la porte, pour écouter.

Oui. Ça sonne.

Vite, elle retourne à son feu: elle rapproche en tas les trois ou quatre bouts de tisons qui flambent encore, elle enterre la braise sous la cendre.

Elle prend son bonnet, sa pèlerine de tricot, ses sabots ferrés de gros clous. Elle sort. En fermant la porte, elle écoute, elle a cru entendre marcher dans l'étable... Elle n'entend plus rien: elle se sera trompée.

Elle met la clé, comme d'habitude, sur la fenêtre du côté du clos, derrière le volet — il y a un trou par où l'on passe la main, — et elle descend dans le bourg.

Elle va à petits pas: elle n'a plus le pied solide, la terre est glissante et il fait noir.



La mère Cottereau est à l'église, dans son banc, près du mur.

A côté d'elle, devant elle, d'autres reviennent s'agenouiller à leur tour...

Les dernières oraisons commencent.

La mère Cottereau relève la tête.

L'église est toute claire, toute blanche. Toutes les petites flammes rouges, toutes ces langues de feu chantent la joie, la victoire de la lumière sur la nuit, la nuit qui s'épaissit dehors.

Comme tout à l'heure en entrant, la mère Cottereau a des éblouissements dans les yeux...

En ce moment, le prêtre ouvre les bras pour la bénédiction.

La mère Cottereau fait son signe de croix. Il lui a semblé que le regard du vieux curé venait la chercher dans son coin, et qu'un peu de joie lui arrivait encore de cette main, ridée comme les siennes, qui avait béni son anneau de mariage, qui avait baptisé le petit Louis...

Rendue chez elle, elle va prendre la clé derrière son volet.

Plus de clé!

Elle a un saisissement. Qui a pris la clé?

Un voleur? — Mais voler quoi?

Elle va à la porte: la clé est à la serrure.

Elle entre, et, à peine entrée, elle s'arrête: il fait clair comme en plein jour; il y un grand feu dans la cheminée. A côté, un fauteuil en bois tourné, tout neuf; et devant les chenets, une rôtissoire. La rôtissoire est ouverte: on y voie une oie grasse, à moitié dorée déjà. Du dehors, un pas arrive: un homme entre et jette dans la chambre un fagot.

La mère Cottereau n'a pas le temps de se retourner.

Elle est prise à bras-le-corps, enlevée de terre, portée dans le fauteuil neuf.

Une grande barbe noire lui pique les joues, et tout près de l'oreille une grosse voix lui murmure, à moitié riant, à moitié pleurant, le petit mot d'autrefois.

— Maman! Maman!

— Louis! mon petit Louis! tu m'étouffes! Laisse-moi que je t'embrasse à mon tour!

Charles BAUSSAN.

Dictons de Noël

Quand on a l'hiver avant Noël,
On est sûr d'en avoir deux.

Au jour de Noël, les jours croissent du pas d'un colonel.
Clair de lune à no 1,
Dans la ruche, peu de miel,
Dans les champs, ni blé, ni orge.

Noël est-il venteux,
Il est beaucoup plus avantageux,
Beaucoup d'huitres, de poissons,
Des fruits, du vin à foison,
Dans chaque saison.

Quand à Noël, on se chauffe au soleil,
Le jour de Pâques on se chauffe à la bûche de Noël.
Noël dans l'obscurité,
Dans les champs, avoine et blé.

Bûche de forêt

Parmi les vieilles coutumes, il en est une que nous avons conservée, mais combien déformée, hélas!...

O calorifères, que n'êtes-vous "bûches de chaleur", flambantes, devant lesquelles la famille chanterait, danserait, et s'embrasserait sous la poutre fleurie du gui? Les bûches où les prendrait-on? La forêt diminue de plus en plus.

Où êtes-vous, grand chêne berrichon, jamais élagué, abattu à minuit, dont on déposait la souche dans l'âtre au premier coup de la Messe de Noël, et que le chef de famille aspergeait d'eau bénite avant d'y mettre le feu? Vos débris recueillis respectueusement étaient placés sous le lit; à chaque orage on en retirait une braise pour la jeter dans le foyer et se préserver de la foudre.

A l'époque des Saxons et des Goths on faisait brûler d'énormes bûches à l'occasion des festivals du solstice d'hiver. Le soir de Noël, dans les vieilles demeures anglaises, on transportait solennellement la bûche et parfois un arbre entier et l'on y mettait le feu avec beaucoup de dignité à l'aide d'un tison, gardé de l'année précédente. Le feu vivait ainsi éternellement. C'était signe de malchance si la bûche s'éteignait avant le matin.

La demoiselle en robe grise



Pour les gens simples et bons vivants du village de St-Michel dont toute une série de maisons coquettes se mirent dans les eaux du St-Laurent, il y avait déjà plusieurs années que la Sophie Jeannin passait qui, pour une malade, qui pour une butée, qui pour une folle. C'est qu'aussi la Sophie, qui habitait désormais seule le petit chalet confortable où à tour de rôle, son père et sa mère avaient fermé les yeux pour toujours, c'est que la Sophie, dis-je, menait depuis près de trente ans, chaque fois qu'approchait Noël et sa féerie, une vie bien étrange.

Après s'être mêlée pendant l'office divin au flot des fidèles, l'étrange demoiselle quittait ensuite le temple, sans avoir regardé ni salué personne, et reprenait de son même pas de déserteuse le chemin de sa maison. Celle-ci s'illuminait alors de haut en bas et, jusqu'à l'aube, les fenêtres largement éclairées justifiaient les voisins intrigués et curieux d'imaginer dans les appartements de Sophie, de mystérieuses agapes de Noël.

Il y avait près de trente ans que Sophie Jeannin se comportait ainsi, chaque nuit de Noël, sans que personne des gens de son entourage n'eût réussi à déchiffrer l'énigme de ce soir-là. Et il y avait aussi près de trente ans que Sophie endossait sous sa pèlerine de loutre pour assister à la messe de minuit, la même sempiternelle robe de soie grise: une robe qui avait dû être très belle lorsque la mode du lendemain de la première grande guerre avait mis en faveur les tailles ajustées, les manches gigot et les jupes vaporeuses qui avaient envie de balayer le sol; une robe qui avait dû coûter très cher puisqu'elle avait victorieusement subi le défi du temps qui n'avait pu la couper dans ses plis.

C'était alors le soir de Noël 1918, le premier Noël d'après l'Armistice. Pour célébrer le retour de la guerre de leur unique fils, Georges, les parents de Sophie Jeannin, fermiers à l'aise et généreux, avaient donné un gi-



gantesque réveillon. Parmi les soixante invités qui peuplaient ce soir-là leur maison, il y avait Jean Belleville, jeune médecin et officier belge que quatre années de misères et d'angoisses identiques au front avaient rapproché de Georges Jeannin à l'égal d'un frère. Ses merveilleux exploits avec une ambulance de campagne lui avaient valu le privilège de passer son premier congé "de paix" au Canada, où vraisemblablement il espérait venir s'établir dans un an ou deux.

Dès que le bel officier de vingt-six ans, dont les rubans multicolores révélateurs de ses faits d'armes éclairaient la tunique kaki, eut serré la main de Sophie Jeannin, ravissante dans sa robe de faille grise, et jolie, et fraîche et séduisante comme l'est la jeunesse heureuse, ce fut pour les deux la force irrésistible, le grand bouleversement du coup de foudre. Jean, c'était pour Sophie, la matérialisation de son meilleur rêve; Sophie, c'était pour Jean la créature idéale imaginée les soirs de cafard et de frisson, sous la mitraille.

L'idylle ainsi ébauchée avait duré exactement quatre semaines — le temps de la permission du brave officier — puis le Dr Belleville avait retraversé la grande mare après avoir juré à Sophie "qu'il serait à ses côtés et pour toujours, cette fois, à Noël prochain". Et mû par un de ces caprices si chers parfois à certains hommes, il avait ajouté: "Jurez-moi en retour de me garder pour ce jour-là votre petite robe grise, de ne l'endosser que pour moi".

Sophie, dans l'emballement aveugle, dans la soumission naïve des nouvelles amoureuses, avait promis. Or, il y avait trente ans près qu'elle attendait obstinément le retour de l'infidèle. Vingt-neuf ans exactement qu'à l'approche de chaque Noël, elle sortait de son coffre de cèdre la robe grise, gris couleur du temps, gris couleur des souvenirs, couleur aussi parfois des brumes de l'oubli.

Chaque 24 décembre, depuis près de trois décennies, Sophie préparait dans la maison de ses parents, devenue aujourd'hui la sienne, un accueil d'amoureuse à l'officier Jean dont les propos grisants de la nuit de Noël 1918 berçaient encore sa mémoire. Pour lui, convive imaginaire, Sophie dressait à chaque année sa table des jours de fête; et pour l'ingrat qui avait négligé de revenir, elle se parait de la toilette grise avec laquelle elle l'avait conquis lors du Noël mémorable. "Il faudrait bien qu'il finît par revenir un jour; un être comme Jean ne devait pas savoir mentir."

C'est cet entêtement qu'elle manifestait à revêtir à date fixe la robe désuète de ses vingt ans, cette obstination qu'elle mettait à espérer la résurrection de son rêve de naguère qui la faisait passer pour "fêlée" aux yeux de son entourage. Et pourtant, Sophie, elle, dans son aberration de recluse, trouvait tout normal le culte qu'elle servait ainsi depuis des années à l'homme qui, le premier, lui avait révélé la douceur de l'amour.

"Il faudrait bien qu'il finît par revenir . . ."

Et il est revenu. Tantôt, en rentrant de la messe de minuit, Sophie a trouvé sur son seuil un homme qu'elle n'a pas reconnu d'abord tant il était courbé, vieilli, déguenillé. Mais quand il a dit très simplement: "Sophie, c'est moi, Jean", elle a retrouvé, comme si elle les avait entendus hier, chacun des accents, chaque note de la voix chaude et grave de jadis. Et parce que pas un instant la femme en elle n'avait détesté ou méprisé l'absent, elle s'est glissée amoureusement à son bras et, lui ouvrant la porte de son logis où un feu de bûches dansait dans l'âtre une ronde de bienvenue, elle lui dit ces simples mots, après avoir laissé tomber la pèlerine de fourrure et permis de reconnaître la robe grise: "Bonsoir, Jean, je vous attendais, vous savez . . ."

Germaine BUNDOCK.

